

Ils vécurent heureux ...

Prologue

La cellule grise au portes grillagées n'était pas des plus attrayantes pourtant depuis quelques temps il ne cessait de s'y retrouver enfermer. Assis sur le banc usé, balançant les pieds selon un rythme qu'il était le seul à entendre, le jeune garçon attendait qu'on vienne le sortir de là.

Parce qu'on venait toujours le sortir de là, à un moment ou à un autre.

Comme prévu deux policiers s'avancèrent pour lui ouvrir la cage dans laquelle il patientait depuis bientôt deux heures. Johan aurait dû être content, oui, il aurait dû... mais il ne l'était pas. Il savait que si on l'avait délivré ça n'était que pour le ramener à son point de départ. Chez lui.

Avec ses parents.

L'agent qui l'avait arrêté lui fit signe de le suivre. Johan soupira. Le grand blond le fit entrer dans un bureau et referma la porte. *De nouveau enfermé*, songea-t-il.

-Alors Gamin, on te voit beaucoup en ce moment !

Johan se retourna, surpris. Il n'avait pas remarqué l'homme devant la fenêtre.

-Tu causes du souci à tes parents... Ta mère est en route pour venir te chercher.

Le jeune garçon serra les dents et baissa les yeux. Il aurait encore préféré affronter son père. Une violente dispute valait mieux que pas d'affront du tout. Son interlocuteur regagna le meuble en bois et s'assit dessus. Il fixait l'adolescent.

-Si tu as des problèmes tu peux m'en parler...

-Merci d'avoir appelé ma mère.

Le policier se tut. Il se sentait impuissant. Le téléphone sonna, c'était le grand blond qui prévenait son supérieur.

Mme Castle était arrivée.

Chapitre 1 : Azur et jade

Le paysage urbain défilait. Johan observait les grands buildings vitrés, se demandant à quoi servait tout ceci. Il préférait de loin les Hampton ! Là-bas tout était calme, on retrouvait la beauté de la nature, la joie de prendre son temps. A Manhattan, tout allait vite, encore plus vite, toujours plus vite...

L'auto ralentit devant un feu rouge, ce qui eut pour effet de faire sortir le jeune garçon de ses rêveries. Sa mère n'avait pas décroché un mot depuis le poste. Il risqua un coup d'œil, la brunette fixait la route, les mains crispées sur le volant. L'adolescent baissa les yeux.

-Désolé...

La femme se tourna vers son fils, plongeant son regard dans le sien.

-Johan... je ne sais plus quoi faire...

Le feu passa au vert et la voiture reprit sa route. Le garçon aux yeux bleus reprit ses observations par la vitre. Mais il n'était plus concentré. Il songeait à sa mère, à tous ces problèmes qu'il lui apportait... Sa lèvre inférieure trembla et il se mit à la mordiller nerveusement. Il ne voulait pas lui faire de mal.

Johan posa la tête contre le verre froid et ferma les paupières. Il sentait les larmes de culpabilité et de rage lui piquer les yeux. Sa main avait légèrement enflée et plusieurs de ses doigts étaient abîmés. Il ne se souvenait même plus où il s'était fait ça.

Enfin la voiture s'arrêta et les passagers purent descendre. Un silence froid et lourd pesait entre eux. Dans l'ascenseur le jeune garçon retint son souffle pour ne pas faire de bruit. Il se sentait de plus en plus mal à l'aise. Lorsque la brunette entra dans le loft, Johan la suivit tel un automate. Il ne savait ni quoi dire ni quoi faire. Il attendait une sentence qui tardait à arriver.

Kate posa son sac et fit face à son fils. Elle devait bien avouer qu'elle ne le comprenait plus du tout. Durant son enfance, il avait toujours été un peu casse-cou, cherchant les limites sans jamais vraiment les franchir. Il savait s'arrêter. Et voilà qu'arrivait l'adolescence, leur petit garçon avait maintenant 16 ans... La mère croisa le regard bleu de Johan.

Longtemps, ils avaient été très proches. Il était leur seul enfant et ils avaient ainsi pu se consacrer uniquement à lui. Avant, il se confiait à elle sans soucis. Aujourd'hui, il se conduisait comme un étranger. Kate chercha un indice dans les iris de son descendant.

-Qu'est ce qui ne va pas Johan ? demanda finalement la femme.

-Maman, je suis désolé... Je ne voulais pas que ça dégénère mais la situation m'a échappée et je...

-Elle t'a « échappée » ?! Tu lui as cassé le nez!

L'adolescent savait qu'il ne servait à rien de parler. Il baissa la tête et enfouit les mains dans ses poches, conservant le silence.

-Johan tu n'es pas si agressif d'habitude... Parle-moi... Explique-moi...

Kate cherchait désespérément le regard de son fils mais il la fuyait. Elle s'approcha, lui relevant le menton. Il fuyait toujours. La jeune femme laissa retomber sa main en soupirant. Elle était douée pour faire parler les suspects pendant ses enquêtes. Seulement, dès qu'il s'agissait de faire parler son fils elle ne voulait pas le brusquer et le forcer. Elle voulait qu'il parle de lui-même.

L'adolescent ne disait mot. Il n'avait rien à dire pour sa défense, il attendait la sentence. La brunette recula. Elle aurait tellement voulu comprendre, voulu le comprendre. Un soupir de désespoir s'échappa d'entre ses lèvres pâles.

-Monte dans ta chambre, lâcha-t-elle finalement.

Et Johan s'exécuta, masquant les larmes qui lui brulaient les yeux.

Le lieutenant Esposito fronça les sourcils. Il faisait un peu de paperasse et venait de tomber sur le rapport parlant de Johan Rogers. Il soupira. Depuis deux semaines environ, le jeune garçon faisait beaucoup parler de lui. Il s'était battu à plusieurs reprises dans des pubs ou des parcs et ceci sans raison valable apparente.

L'homme ne comprenait pas mais il savait que Johan avait un problème. Tout ceci ne lui ressemblait tellement pas ! Javier savait que Richard était en tournée promotionnelle. Peut-être l'absence de son père lui pesait-elle ? Ou bien était-ce autre chose. Il se promit de garder un œil sur le petit. Esposito sourit en attrapant un autre paquet de rapport.

Depuis combien de temps n'avaient-ils pas fait un match de basket d'ailleurs ?

Richard rentrait enfin chez lui. Durant son séjour sa muse l'avait appelé plusieurs fois et il avait eu écho des problèmes avec son fils. L'écrivain poussa la porte en soupirant d'avance de bien-être. A peine arrivé, Kate lui sautait déjà au coup en l'embrassant. Il répondit à ses baisers tout en essayant de déposer ses valises. Il n'aimait pas être séparé d'elle et, à voir son attitude, il semblait que c'était réciproque.

Les joues rougies et les poumons en feu, les deux amants reculèrent un peu, gardant toujours paumes et front collés. Ce n'était qu'une trêve avant d'en venir au sujet délicat.

Johan.

Rick finit de poser ses bagages et alla rejoindre sa femme sur le canapé.

-Il est tard, tu n'étais pas obligée de m'attendre tu sais, dit l'écrivain en consultant l'horloge de l'entrée.

-Je n'ai pas pu m'en empêcher... avoua-t-elle. Ça s'est bien passé ?

-Oui, très mais on a eu une nouvelle demande et il faut que je reparte après-demain...

-Déjà ? Mais tu viens à peine de rentrer à la maison....

Il se rapprocha d'elle et lui prit les mains.

-Je sais... si tu ne veux pas, j'annule.

-Non. Rick, c'est ton travail. Je comprends... c'est juste qu'en ce moment c'est un peu compliqué avec Johan...

-J'ai cru comprendre en effet.

Kate se blottit contre l'épaule de son partenaire et lui raconta leur dernière altercation, la façon dont il avait gardé les yeux baissés... Elle ne le reconnaissait plus et commençait à se remettre sérieusement en question. Peut-être qu'avoir une mère flic l'embêtait ? Richard lui ôta aussitôt cette idée de la tête, c'était plutôt ses absences prolongées qui devaient poser problème.

-Je ne devrais peut-être pas repartir si tôt... Il faut que je passe du temps avec lui, je crois que c'est le but de tout ceci, s'interrogea l'écrivain les yeux dans le vague.

La brunette sourit en observant son partenaire. Il était tellement attendrissant à cet instant... Rick releva les yeux vers sa muse et son visage s'illumina. Il était plus d'une heure du matin, Johan dormait à poings fermés à l'étage. Lentement, leurs lèvres se soudèrent, leurs souffles se mêlèrent et ils regagnèrent leur chambre toujours blottis l'un contre l'autre.

Ils avaient du temps à rattraper.

Chapitre 2 : Quelque chose.

Johan était allongé sur son lit, les yeux bleus grand ouverts, fixant le plafond. Il était seulement sept heures et le loft était plongé dans le plus grand calme mais l'adolescent n'arrivait plus à dormir. Il songea à son père qui devait être rentré pendant la nuit et une boule se forma dans sa gorge. Un mélange de colère et de peur l'envahit. Le jeune garçon se redressa et décida de descendre.

Une valise attendait près de la porte qu'on daigne s'occuper d'elle. Johan l'observa quelques secondes puis la contourna pour se rendre dans la cuisine. L'adolescent se prépara un bol de céréales, se posta devant la fenêtre et observa la rue déjà pleine de vie. Il adorait faire ça.

Dehors, des gens marchaient d'un pas pressé, le téléphone collé à l'oreille, pendant que d'autres hélaient des taxis pour se rendre « le plus vite possible » à leur travail. Chacun paraissait coincé dans sa bulle, ne prêtant nullement attention aux autres et aux détails de la vie.

L'adolescent soupira et avala ses céréales. Son esprit s'éloigna, ses pensées dérivèrent... Mais elles le ramenaient toujours au même point : son père. Johan serra les dents tout en songeant à l'ignorance de son géniteur. La colère revint, une colère sourde et désespérée, puis ses yeux se remplirent de larmes.

La vérité, c'est qu'il avait peur. Du haut de ses seize ans, Johan jouait les forts, apprenant petit à petit à devenir un homme et à affronter ses faiblesses. Cependant l'ignorance restait quelque chose de terrifiant. Et l'ignorance partielle encore plus.

Car le jeune garçon savait quelque chose. Quelque chose qu'il n'était pas censé avoir vu. Quelque chose qui le rongait et lui faisait perdre ses moyens. Une chose dont il n'osait pas parler, ne sachant comment. D'un certain côté était-il réellement prêt à aborder le sujet ? Était-il vraiment prêt à connaître toute la vérité et à en supporter les conséquences ? Il tenta de se rassurer, après tout, ça n'était peut-être rien, il n'en savait rien... Peut-être.

Ou peut-être pas.

Johan colla son front contre le verre froid, espérant trouver un certain apaisement dans ce contact. Il aurait préféré pouvoir tout oublier, effacer ce souvenir de sa mémoire.

Mais ça n'était pas une option.

Esposito arriva au poste plus tard que d'habitude puisqu'aucun meurtre n'avait été commis pendant la nuit. Il déposa sa veste sur le dossier de son siège et partit aussitôt se faire un café. Laisant le liquide noir refroidir, l'Hispanique saisit son téléphone et envoya un texto à Lanie pour lui signifier que tout allait bien avec les enfants. C'était une règle qu'ils avaient établie.

Du coin de l'œil, l'homme vérifia l'horloge. Il avait un rendez-vous avec le capitaine Gates à dix heures pour « quelque chose d'important ». Les aiguilles noires indiquaient neuf heures et quart aussi le lieutenant décida de finir la paperasse qui jonchait son bureau. Ryan n'était toujours pas arrivé et Esposito commençait à se poser des questions... Au même moment, l'Irlandais fit irruption dans le poste, les traits tirés et la chemise mal boutonnée.

-Yo Bro' ! Tout va bien ? interrogea Javier.

-Pas vraiment non... Les filles ont été malades toute la nuit...

L'Hispanique grimaça, compatissant. Son ami s'installa tout en s'arrangeant un peu, déposa son portable en évidence sur le bureau pour ne pas le manquer en cas d'appel et se mit au travail. Le silence s'installa pendant quelques minutes mais fut vite rompu.

-J'ai eu écho de l'incident avec Johan hier. Castle doit être rentré, j'espère que ça lui fera du bien, commenta Kévin.

-Oui j'espère aussi. C'est bizarre, ça lui ressemble pas !

A peine avait-il fini sa phrase que Gates ouvrit la porte de son bureau et s'approcha d'eux. Ils avaient un meurtre. Ryan nota l'adresse et attrapa sa veste. Esposito en faisait autant lorsque la capitaine le retint. Elle avait besoin de lui parler. Kevin interrogea son partenaire du regard puis, comprenant que l'entrevue était privée, fit signe à son ami qu'il l'attendait dans la voiture.

Victoria Gates accompagna Javier dans son bureau, ferma soigneusement la porte puis se tourna vers lui.

-Lieutenant, depuis combien de temps êtes-vous ici ?

-Euh... une vingtaine d'années il me semble.

-Et vous n'avez jamais voulu changer ?

L'homme était mal à l'aise, Gates souhaitait-elle son départ ? Il avait du mal à comprendre.

-Non, j'aime ce que je fais ici et j'aime mon équipe. Pourquoi ? Vous voudriez que je demande ma... mutation ?

-Eh bien j'avais songé à autre chose...

Esposito fronça les sourcils, attendant qu'elle continue.

-Je vais bientôt partir et il me faudrait un remplaçant... J'ai pensé à vous, expliqua-t-elle en guettant sa réaction.

-Moi ? Pourquoi pas Beckett ? Elle est bien meilleure ! Et puis je n'ai pas le grade ! répliqua le lieutenant.

-Considérez que, si vous acceptez, vous l'aurez. Vous méritez amplement ce poste. Cependant vous avez le choix, si vous refusez je proposerais la place à Beckett mais c'est à vous que j'ai pensé en premier. Prenez le temps d'y réfléchir.

-D'accord. Merci, bredouilla-t-il gêné.

La femme lui sourit et Esposito sortit du bureau, pressant le pas pour rejoindre son partenaire. Devait-il accepter ? Il avait toujours imaginé que Beckett deviendrait la capitaine, cela lui paraissait évident... Pourtant c'était à lui qu'on avait proposé. Etait-il prêt à quitter le terrain ? En avait-il envie ? Qu'en penserait Beckett ? Lui en voudrait-elle ?

Et surtout, qu'advierait-il de Ryan ?

Castle ouvrit un œil, émergeant lentement d'un repos plus que mérité. Inconsciemment, il laissa échapper un soupir de bien-être. L'écrivain pivota sans un bruit. Sa muse dormait encore, sereine et magnifique. L'homme prit le temps de l'observer longuement, elle lui avait beaucoup manqué. L'idée de devoir repartir dans deux jours lui serra le cœur...

Rick se redressa en faisant le moins de bruit possible et sortit de leur chambre. Un sourire enfantin peignait son beau visage. Le loft était calme et la lumière inondait déjà le salon. L'écrivain enclencha la cafetière et sortit tout ce dont il avait besoin pour préparer un petit déjeuner digne de ces retrouvailles. Alors qu'il faisait dorer des pancakes, le bol près de l'évier le fit froncer les sourcils. Johan était déjà levé. Castle savait qu'il devrait avoir une discussion avec son fils par rapport à son comportement et il espérait que celui-ci accepterait de se confier.

L'homme termina le dressage du plateau, attrapa une fleur à la tige bien verte et aux pétales très colorés qu'il glissa entre deux coupelles puis retourna auprès de sa belle. Il passa la porte sans faire de bruit et s'approcha du lit. L'odeur sucrée et chaude enivra la pièce et la jeune femme ouvrit les yeux en souriant de plaisir.

-Hum... ça m'avait manqué, murmura-t-elle en se rapprochant du corps de son mari.

Ils mangèrent chaque mets cuisiné avec amour, entrecoupant leur dégustation de baisers et de caresses, prenant leur temps. Le soleil inondait maintenant la pièce, entourant les deux amants d'une atmosphère chaude et douce. L'azur et le jade se mêlèrent. Rien n'avait changé, vingt ans après ils étaient toujours les mêmes. Complices et intimement liés. Connectés. En un peu plus vieux. Kate sourit puis colla son dos contre le torse de Rick. Il l'enlaça, inspirant son odeur unique les yeux mi-clos. Leurs doigts s'entrelacèrent, se baladèrent, retrouvant les zones sensibles, se faisant frissonner... Ils se connaissaient par cœur et se redécouvraient indéfiniment.

Le regard de Beckett tomba sur la tige colorée, coincée entre deux assiettes sur le plateau de bois. Déliait une de ses mains, elle s'en empara et un sourire chargé d'amour et de souvenirs éclaira son visage. Elle porta la fleur en plastique à ses narines et huma le parfum qui avait traversé les années.

-Tu te rappelles ? demanda-t-elle à son amant en lui montrant la tige verte aux pétales roses.

-Bien sûr... Il avait quoi ? Sept ans ?

-Oui, je crois bien. Il avait renversé tout le flacon de parfum parce qu'il voulait saisir « la goutte qui sent le plus de toutes » !

Le couple rit, nostalgique de ce temps où la fête des mères était une journée sainte et où leur petit garçon jouait plus au policier qu'au voyou. Un temps où les éclats de rires naissaient pour n'importe quoi, où les portes ne claquaient qu'en cas de courses poursuites, où les yeux bleu foncé ne se détournaient pas... C'était là, tout proche, et pourtant si loin... Il suffisait d'un petit quelque chose pour le ramener.

-Je vais l'emmener faire un tour cet après-midi, ça nous donnera l'occasion de discuter de ce qui s'est passé pendant mon absence, informa l'écrivain en voyant le sourire de sa muse faner.

-C'est une bonne idée, j'espère que tu vas réussir à le faire parler, souffla-t-elle.

Rick observa sa femme de dos, elle semblait désarçonnée. Il se souvenait de son adolescence et ça n'avait pas été tout rose non plus, peut-être cela l'aiderait-il à comprendre leur fils.

Du moins, il espérait.

Lanie observa le corps allongé sur sa table. Deux enquêteurs étaient passés pour récupérer les informations qu'elle avait récoltées après analyses pour repartir aussi vite. Non pas qu'ils ne l'appréciaient pas. Non, loin de là. Juste, ils n'étaient pas de la même équipe. Enfin selon eux. La métisse soupira d'agacement.

Cela ne faisait qu'un an et demi qu'elle était là, et elle avait l'impression que c'était comme au premier jour. Les même airs méfiants devant ses analyses : « Et vous avez fait la détection de drogues ou autre substances ? » « Comme toujours Lieutenant. ». Lanie rangeait son poing dans sa poche en rageant. Tout était bien plus facile au 12th district.

La métisse se releva et chercha de quoi s'occuper les mains. Bien sûr que c'était plus facile ! Mais voilà, c'était avant. Elle avait choisi de partir et ne comptait pas revenir sur sa décision. Ça aurait été trop dur, trop compliqué... Trop tout.

L'esprit de Kate lui manquait beaucoup, et puis l'ambiance de la morgue là-bas. Rien de comparable à ici. Ni à nulle part où elle avait travaillé pendant les trois dernières années. La métisse soupira. Il ne fallait pas qu'elle y repense.

Rapidement, la femme vérifia qu'elle n'avait aucun message puis décida de mettre le corps dans un compartiment réfrigéré. Elle avait besoin de faire quelque chose et elle n'arrivait pas à se concentrer sur ses analyses. A bout de bras par-dessus la table d'autopsie, Lanie vérifia une dernière fois l'état du corps en soulevant le drap et, alors qu'elle allait commencer à le déplacer, quelqu'un toqua à la porte.

L'homme ouvrit doucement la porte, comme pour se laisser le temps d'inspecter les lieux au fur et à mesure qu'il pénétrait dans la morgue, son habit ne laissait aucun doute possible : il était médecin légiste. Lanie observa l'arrivant qui semblait un peu effrayé.

-Bonjour, je suis le docteur Lanie Parish, je peux vous aider ?

-Je... Je suis le remplaçant du docteur Mosort, se présenta-t-il d'un air hésitant. Je m'appelle Connor Dorviel, enchanté.

Elle lui sourit, essayant de ne pas rire devant son malaise. Il avait bien choisi sa profession ! Travailler avec les morts ne demandait aucun sens du contact humain et elle imaginait qu'il en était on ne peut plus soulagé. Au moins, lui n'était pas irrespectueux ou hautain. Pour la première fois depuis bien longtemps, la femme reprit espoir d'avoir un ami au travail. Cela tombait à pic. Connor observait la pièce, n'osant pas bouger. Lanie sourit à nouveau. Cela faisait bien longtemps...

-Venez, je vais vous faire « visiter » si l'on peut dire ! proposa-t-elle chaleureusement.

L'homme accepta, ravi. Il la suivit, écoutant attentivement tout ce qu'elle lui disait, tachant de retenir un maximum d'informations pour ne pas avoir à l'embêter lorsqu'il aurait besoin de quelque chose. La brunette avait l'air sympathique.

Il trouvait même qu'elle avait de très jolis yeux.

Emily frappa doucement à la porte blanche et une petite voix lui intima d'entrer. Ça n'était même pas une voix, à proprement parler, plutôt un léger gémissement. La jeune fille pénétra dans la chambre de son amie. Elle était roulée en boule sur le lit, la couette la recouvrait presque entièrement, ne laissant dépasser qu'une partie de son doux visage. La blondinette s'approcha du lit et s'assit près de la masse de tissu.

Elle cherchait quelque chose à dire pour la soulager. Quelque chose qui lui aurait rendu son sourire d'avant, qui lui aurait fait oublier, l'espace d'un instant, toute sa vie qui partait en vrille. Mais Emily ne savait pas quoi dire, elle savait seulement qu'elle devait être là. Juste là. Comme une présence rassurante.

Intérieurement, la jeune femme se moqua de cette expression. Elle, une présence rassurante ? Certainement pas. En temps normal, Emily n'était pas très sûre d'elle et préférait la rigolade aux vraies conversations sérieuses qui la mettaient mal à l'aise. Cependant, elle n'était pas « en temps normal ». Loin de là.

Du bout des doigts, la blondinette releva un peu le morceau de tissu que recouvrait la partie inférieur du visage de son amie. Celle-ci agita la tête pour retourner sous sa « coquille » le plus vite possible. Elle était pathétique et elle le savait.

-Viens manger, s'il te plait. Allez, Alexis, viens... J'ai fait des lasagnes ! Tu ne vas pas me dire que tu n'aimes pas ça !

-Emily... J'ai pas faim... Merci...

-Allez... S'il te plait... supplia la blondinette. Il faut que tu manges un peu...

L'autre ne répondit pas, sa gorge s'était nouée. Emily attendit un moment puis, se releva et traîna les pieds jusqu'à la porte, espérant que son amie accepterait à la dernière seconde... Mais même lorsqu'elle arriva dans le couloir il ne se passa rien. Il n'y eut aucun mouvement ni même un gémissement. Juste le silence meurtri d'une jeune fille en détresse. La blondinette alla manger seule, triste face à son assiette, alors qu'à l'intérieur de la chambre, à l'abri des regards sous sa couette, un petit ange pleurait silencieusement, ses cheveux roux emmêlés sur le matelas.

Chapitre 3 : Côte à côte, face à face, dos à dos.

Autour de lui, la foule bourdonnait de toute part. Il était feuille au milieu d'une rivière. Inerte face au courant éternel. Johan marchait les mains enfoncées dans les poches de son jean, suivit de près par son géniteur qui avait tenu à l'emmener faire un tour. Une technique d'approche subtile pour qu'ils puissent avoir une conversation en tête à tête pendant laquelle le père espérait pouvoir comprendre le comportement de son fils. Ce dernier soupira d'agacement en levant les yeux au ciel. Il pouvait aller se faire voir...

Une fois entré dans Central Park, les deux hommes suivirent leur chemin habituel vers leur « cachette spéciale ». Ce lieu avait fait rêver Johan pendant son enfance, les deux compères venaient s'abriter loin de la foule, passaient des heures à observer les nuages et à discuter de choses et d'autres. L'adolescent avait adoré ça, c'était comme une parenthèse dans leur quotidien, un moment hors du temps. Pourtant, aujourd'hui, c'était le dernier endroit où il avait envie de se retrouver avec son père. Trop intime, trop évocateur de ce passé empreint de complicité. Trop lointain peut-être. Johan n'avait pas envie d'écortcher ce souvenir.

Bifurquant légèrement, le jeune garçon choisit un banc et s'assit sur le dossier, les pieds sur les barres de métal vert foncé. Rick suivit son fils, ne voulant pas le contrarier, et s'installa à ses côtés. Il ne savait pas trop quoi dire. Ses yeux bleus se posèrent sur son descendant qui observait les gens dans l'allée du parc. Comment aborder le sujet ? Castle inspira, il ne fallait surtout pas le brusquer ou l'énervé. Johan était à cet instant comme une huître. S'il tentait de le forcer, le garçon se refermerait d'un coup sec pour ne plus jamais s'ouvrir.

-Johan qu'est-ce qui se passe ? interrogea-t-il doucement.

L'adolescent ne tourna même pas la tête. Son regard s'assombrit, les adultes et leur subtilité...

-Par rapport à ce qui s'est passé cette semaine, j'ai dérapé, je sais. La situation m'a échappé. Je suis désolé et je sais que ça vous met dans l'embarras maman et toi.

-Je m'en fous de ça. Ce que je voudrais savoir, c'est pourquoi. Pourquoi t'es-tu battu avec des personnes qui n'avaient rien demandé ?

L'auteur fixa son fils qui gardait le silence, les yeux toujours perdus dans la foule.

-Tu trouves que je ne suis pas assez présent ces derniers temps ? demanda Rick, en cherchant la moindre réaction chez son adolescent. Tu te fais embêter ? Tu as des problèmes avec les filles ?

Johan leva les yeux au ciel. Ce que les parents allaient inventer parfois !

- Tout va bien, répliqua-t-il d'une voix ferme et froide.

- Alors explique-moi ?! C'est ça un comportement qui montre que tout va bien ? Johan, regarde-moi s'il te plaît...

Les deux regards bleutés entrèrent en contact. L'un clair, l'autre foncé. L'un empli d'incompréhension et l'autre se voulant rassurant. Une question incessante et une réponse bien trop

facile. Il y avait quelque chose de plus profond. Une fêlure, de la colère et de la... peur. L'adolescent rompit la connexion, fuyant ce regard trop inquisiteur. Rick observa son fils, regrettant d'avoir échoué. Quelque chose semblait le ronger. Était-ce seulement l'adolescence et une crise d'identité? L'écrivain hésitait.

Johan cherchait quelque chose à quoi se rattacher au milieu de la masse sombre des passants. Peut-être devait-il lui dire ? Ou bien peut-être pas ? Il n'en avait pas envie. Ou alors si. Sa bouche était prête à articuler les mots qui l'effrayaient tant mais son cerveau refusait encore. Pourtant, plus les secondes passaient et plus cette résistance s'affaiblissait. Une brèche s'ouvrait. Il était prêt. Il allait se confier. A côté de lui, Rick soupira et se releva, incitant son fils à le suivre pour continuer leur balade. Tout bas, l'adolescent murmura quelque chose pour lui-même, ou bien peut-être pour son père qui n'avait pas su être assez patient, qui n'avait pas su voir, pas su comprendre... Johan se leva en silence et accompagna son géniteur.

L'huitre s'était refermée.

Lily attendit que l'eau bouille bien avant de verser le sachet de pâtes. Son père avait appelé et il ne pourrait rentrer manger avec eux. La jeune fille releva l'heure et referma le couvercle. De toute façon, elle avait l'habitude. Matthew était dans sa chambre, elle l'avait à peine croisé dans la matinée. Elle secoua ses boucles noires, dépitée par ce manque de communication. La jeune fille avait parfois l'impression de vivre avec un étranger, un fantôme... Elle savait que son frère était là, elle sentait sa présence, mais ils ne se parlaient que très rarement depuis...

Le bruit de l'eau débordant de la casserole et arrosant les flammes la sortit de ses rêveries. Lily se précipita pour éteindre le feu tout en prenant garde à ne pas se brûler. Lorsque tout fut de nouveau normal, la cuisson reprit et la brunette se laissa tomber sur une chaise près de la cuisinière. Elle passa une main dans ses cheveux trop bouclés à son goût. Malheureusement, son lisseur était resté chez sa mère.

Une petite voix résonna dans sa tête, souvenir d'une phrase qu'elle n'avait que trop entendu : « Ne leur fais pas de mal par pitié ! Ils sont magnifiques comme ça ! Laisse-les libres ! ». Un sourire étira ses lèvres lorsque son esprit se remémora le visage du propriétaire de cette voix... Johan. Celui qui avait su lire en elle alors qu'ils étaient tous aveugles. Celui qui possédait les mots et qui savait les laisser tomber doucement sur ses blessures.

Les pâtes étaient prêtes et la brunette se mit à table. Matthew mangerait certainement après elle. Une nouvelle fois, la jeune fille se demanda comment ils avaient pu en arriver là. Comment un frère et une sœur vivant sous le même toit, ou plutôt sous /les mêmes toits, pouvaient-ils avoir si peu en commun, si peu à partager ? Mais Lily connaissait très bien les réponses à ses questions.

Depuis le divorce de leurs parents, le fossé entre les deux enfants s'était petit à petit creusé pour devenir ce qu'il était aujourd'hui. Un vaste océan infranchissable, et aucun architecte pour

construire un pont. Au début de la séparation, Lily vivait chez son père pour la proximité de l'école et Matthew finissait son année dans un établissement près de l'appartement de sa mère. Ils vivaient séparés l'un de l'autre, se croisant de temps à autre pendant les week-ends. Ce jeu avait duré un an avant que l'on en change les règles.

375 jours.

Presque rien.

Beaucoup trop.

Puis Matthew avait été en âge d'aller à la même école que sa sœur, Lanie avait déménagé et ils avaient alors découvert la garde alternée. Une semaine chez leur père, une semaine chez leur mère. Et on recommence. Bien qu'il n'y ait pas que des avantages, la jeune fille était contente de ce mode de fonctionnement. Elle ne se sentait plus tiraillée entre son père et sa mère. Deux parents, deux maisons, deux lits et deux brosses à dents. Tout allait bien. Avec eux en tout cas.

Avec Matthew, tout avait basculé pendant cette longue année d'éloignement. Il l'avait expulsée de sa vie comme on jette un objet encombrant. Sans scrupule et sans regard en arrière. Le jeune garçon avait grandi, son corps avait commencé à changer, son esprit avait mûri, comme si son innocence avait volé en éclats en même temps que le couple de ses parents. Lily savait qu'il avait très mal vécu cette séparation. Peut-être qu'en s'éloignant d'elle, de la vie familiale ou le peu qu'il en restait, le jeune garçon cherchait à se protéger ?

Elle mangea ses pâtes en silence, débarrassa ses affaires et retourna dans sa chambre. Passant devant l'antre de son frère, la jeune fille hésita à aller lui parler. Pour dire quoi ? La porte close semblait trop imposante, trop lourde à pousser... Elle passa son chemin. Ça n'était pas aujourd'hui qu'elle trouverait le courage nécessaire pour faire le premier pas. Lily saisit son téléphone portable et le tripota un instant avant de le déverrouiller. Il n'y avait qu'une personne à qui elle avait envie de parler.

Johan.

Le bruit du téléphone la ramena brusquement à la réalité. Cette réalité à laquelle elle avait tant de mal à échapper et qui la faisait bien trop souffrir. Elle décida de l'ignorer.

Deuxième sonnerie.

Troisième...

Ne pouvait-on pas la laisser souffrir en paix ? Après lui avoir fait tant de mal, ne pouvait-elle pas réclamer un peu de répit ? Temps mort, vous ne voyez pas qu'on a un joueur gravement blessé ici ? ! Le match continuait.

Quatrième sonnerie.

La rouquine se leva pour mettre fin au supplice. L'appartement était vide, Emily était partie travailler, laissant à grands regrets son amie toute seule. Alexis chercha la prise du téléphone pour le débrancher une bonne fois pour toute. Le répondeur se mit en route et la voix de son père résonna. La femme se figea, ne sachant si elle devait décrocher - était-elle en état ? - ou bien attendre la fin du message avant de l'effacer. Elle ne voulait pas qu'il s'inquiète et si elle continuait à éviter ses appels il finirait par débarquer et alors... Non. Elle ne voulait pas qu'il la voit comme ça. Ce serait toujours plus facile de porter un masque par téléphone.

Le message terminé, Alexis attendit deux minutes, souffla un bon coup, puis rappela son géniteur. Celui-ci décrocha à la première sonnerie.

-Salut papa ! Je n'ai pas eu le temps d'attraper le téléphone que tu avais déjà raccroché, expliqua-t-elle de la voix la plus joyeuse possible. Tu voulais ?

-Je voulais prendre des nouvelles, ça fait un moment qu'on n'a pas parlé tous les deux...

-Oui, je suis désolée, je suis très prise. Tout va bien pour moi, et chez toi ?

Menteuse.

-Je comprends, mais tu as une petite voix. Chez nous c'est plutôt... mouvementé, répondit Rick.

-Je suis un peu fatiguée, je couve peut-être quelque chose... Des problèmes avec Johan ?

-D'accord, prends soin de toi. Oui, je ne sais pas trop par où le prendre... c'est une vraie anguille, je t'assure ! Il se bat sans raison avec des types qui n'ont rien fait et me dit que tout va bien...

-C'est bizarre, ça ne lui ressemble pas pourtant !

-Le pire c'est que je dois repartir après demain pour une autre tournée promotionnelle...

-Papa, tu vas arriver à le comprendre. Laisse-lui du temps et de l'espace. Il a peut-être envie de se confronter à ses propres problèmes sans te demander de l'aide, il grandit, c'est normal. Il te parlera quand le temps sera venu.

-J'espère que tu as raison, ma chérie, mais ça m'inquiète quand même.

-Ne perds pas patience. Il faut que je te laisse...

-D'accord, je t'embrasse mon ange. Et bonjour à Benjamin !

-Au revoir papa.

Alexis raccrocha le plus rapidement possible, espérant que son père n'ait rien remarqué. Prise en traître au moment où elle s'y attendait le moins... Elle arracha la prise du téléphone et se laissa glisser au sol alors que les larmes recommençaient à couler. Le couteau enfoncé bien profondément dans la plaie venait de se retourner. La rouquine frappa le sol mais elle n'avait plus de force.

La vie se marrait bien.

Elle marchait tout droit, comme une automate, les mains enfoncées dans les poches de son manteau, serrant entre ses doigts une petite feuille de papier qu'elle avait eu tant de mal à cacher. Son esprit était loin. Un si petit objet et pourtant, si lourd à porter...

Levant soudain les yeux, elle se rendit compte qu'elle avait déjà dépassé l'adresse. Soupirant, la femme revint sur ses pas et pénétra dans un grand bâtiment. Un ascenseur, un couloir, une salle d'attente, le silence, cette odeur si caractéristique... Et enfin, la voix de la secrétaire lui déclarant que c'était à son tour.

Elle entra et serra la main qu'on lui tendait de la façon la plus convaincante possible. Formalités d'usages. Suivant les indications, elle prit place dans un fauteuil moelleux, certainement là pour mettre les gens à l'aise. Ça ne la détendit pas pour autant. L'homme en face d'elle consulta ses notes sur l'écran de son ordinateur avant de se reconcentrer sa patiente.

-C'était pour les résultats de la prise de sang, c'est ça ? demanda-t-il.

Hochement de tête.

-Vous les avez sur vous ?

-Oui.

Elle fouilla dans sa poche et tendit une enveloppe blanche cachetée par-dessus le grand bureau de bois. Les chiffres livrèrent leur secret.

D'abord, il se frotta le menton, les yeux fixés sur la feuille, puis, lentement, il se redressa et posa le papier devant lui en méditant ce qu'il allait dire. Un pressentiment - son instinct peut-être ? - lui soufflait qu'il y avait quelque chose d'anormal.

L'analyse sanguine était étrange, il faudrait qu'elle en refasse une pour qu'il vérifie autre chose. En fonction des résultats, ils aviseraient. Elle hocha la tête docilement. Le médecin rédigea une ordonnance et la lui tendit. Le nouveau poids dans la poche, la femme ressortit du cabinet blanc.

La voix de la secrétaire lui souhaitant une bonne fin d'après-midi, cette odeur si caractéristique, le silence, la salle d'attente, le couloir... Et enfin, l'ascenseur. La tête ailleurs, elle reprit sa marche, se demandant ce que les chiffres avaient pu prédire de si terrible.

Les lampadaires commençaient juste à briller lorsque Lanie regagna sa voiture. La journée avait été longue mais la présence de son nouveau collègue l'avait un peu aidée à tenir. La femme alluma le contact et regarda l'heure en soupirant. Il était rare qu'elle rentre si tard mais en l'absence des enfants personne ne l'attendait à l'appartement. Pourquoi rentrer tôt ?

La brunette songea à Connor qu'elle avait failli inviter pour boire un verre. Au dernier moment, elle s'en était finalement empêchée et s'interrogeait maintenant sur le sens de son geste. Il fallait qu'elle sorte, qu'elle voit quelqu'un d'autre, qu'elle connaisse d'autres bras...

Lanie avait eu des hommes après Javier mais jamais avec amour. Une nuit, des soupirs et la fuite au petit matin. Pas de surnoms amoureux, de petits déjeuners en tête à tête, de grasses matinées ou de routine. Elle avait découpé sa vie. Des semaines avec ses enfants, des nuits sombres et chaudes lorsque l'absence était trop insupportable et des journées de travail. C'était tout ce qu'elle gardait.

De toute façon, qu'est-ce qui lui disait que son nouveau partenaire aurait accepté ? Il était peut-être en couple... Un coup de klaxon la ramena sur la route, ça n'était pas le moment d'avoir un accident pour faute d'inattention. D'un regard méfiant Lanie observa le bouton de sa radio, hésitante... La musique pouvait être la pire traîtresse qui soit.

Depuis sa séparation avec Esposito, la métisse ne l'écoutait que très rarement, préférant le silence aux chansons d'amour qui ravivaient des pensées qu'elle préférait éloigner. Son reflet dans le rétroviseur lui envoya un regard réprobateur, elle était pathétique. Finalement, son doigt trouva le bouton de la radio et la musique emplit l'habitacle. ([musique](#))

Une voix féminine résonna... Un récit d'amour et ça sentait le tragique. L'appartement ne devait plus être très loin, elle n'aurait pas à supporter ceci longtemps. *I let you see the part of me that weren't all that pretty.* Sa gorge se noua et ses mains s'agrippèrent plus fermement au volant. A chaque fois c'était la même chose... Elle se maudit d'être si faible, ça faisait trois ans ! *Tell me that you've had enough of our love...*

Just give me a reason, just a little bit enough, just a second we're not broken just bent...

Lanie coupa le son, le cœur trop secoué, incapable d'entendre la suite.

... I'm sorry I don't understand were all this is coming from I thought that we were fine...

Regard dans le rétroviseur.

-Tu veux que je change de station? interrogea Ryan.

Son partenaire haussa les épaules, mimant que ça lui était égal. Dans sa poitrine, son cœur s'essouffait. A son plus grand soulagement, Kevin changea de canal et ils purent continuer la route tranquillement. Ou presque.

Esposito était ailleurs, dans un passé plus ou moins proche. Les souvenirs de son couple lui revinrent en plein visage. Une claque. Un rappel, au cas où tout ceci lui serait sorti de la tête. Le policier aurait préféré être seul pour pouvoir se laisser aller mais il ne voulait pas perdre la face devant son ami. Et puis, ça n'était qu'une stupide chanson...

-Elle te voulait quoi Gates ce matin ?

-Me parler...

-Merci, tu m'avances beaucoup... Tu ne veux pas m'en dire plus ?

Le détective hésitait : devait-il parler de la proposition de la capitaine à son partenaire avant d'avoir pris sa décision ? Avant d'en avoir parlé à Beckett ?

-Bro', ne le prends pas mal mais... je ne peux pas trop pour l'instant.

-Oh, d'accord, je comprends, répondit l'Irlandais, déçu.

Le silence revint. Quelques minutes plus tard, les deux hommes arrivèrent enfin au poste et chacun prit la route de sa maison. Dans la voiture, Javier décida de prendre Beckett en aparté dès son retour de congé pour lui exposer la situation. Il ne pouvait pas répondre positivement sans avoir son consentement avant. Ils étaient une famille et Esposito ne voulait pas prendre une place qui lui revenait de droit, de son point de vue.

Fatigué, l'Hispanique pénétra dans la pénombre de son appartement. Le silence régnait en maître sur les lieux. Un petit post-it l'attendait sur la table :

Il reste des pâtes si tu as faim. Bonne nuit. Lily.

Il reposa le morceau de papier, dénigra la casserole et se dirigea dans sa chambre.

Il avait envie de dormir pour calmer son cœur.

Chapitre 4 : Et c'est le temps qui court....

-Tu es sûr et certain ?

-Oui, répondit le jeune garçon en bombant le torse, le regard déterminé.

-Bon, accroche ton casque, grimpe sur le vélo... Non mais attends, je n'ai pas fini d'enlever la roulette ! ... C'est bon, tu peux y aller. Bon, à trois. Un... deux...

Johan avait déjà posé le pied sur la pédale et était parti. Il n'avait pas attendu le « trois » de son père. Il voulait tracer sa route, découvrir ce que ça faisait de rouler « comme les grands ».

Quelques coups de pédales, un peu de vitesse, l'ivresse et son père courant derrière lui, criant des conseils. Johan n'écoutait plus, il volait. Tourna la tête pour apercevoir son géniteur, dévia le guidon de sa trajectoire, perdit le fil et s'écroula dans les graviers.

Son père arriva rapidement, inquiet pour son descendant, mais celui-ci remontait déjà en selle les genoux sanguinolents et les paumes écorchées. C'était trop beau pour arrêter.

-Papa ? Papaaa ? Tu as entendu ce que je viens de dire ?

-Um... ? Non, pardon, je n'ai pas écouté... répondit l'intéressé en relevant les yeux de son café.

Soupir.

-Je disais que je sortais. Je vais chez Lily, elle est chez son père.

-Tu prends ton vélo ?

L'adolescent qui avait déjà ouvert la porte lança un regard interrogateur vers son géniteur.

-Mais papa, je ne prends jamais mon vélo pour aller en ville.

Il ferma la porte.

Qu'il était bête... Le vélo... Et pourquoi pas les cartes Pokémon et les billes tant qu'il y était ? L'écrivain replongea son regard dans sa tasse. Tout ceci était bien loin.

Oh oui, bien loin...

Ryan pianotait sur son ordinateur, recherchant dans la base de données le visage de leur macchabée, ses yeux cernés clignaient plus que la normale. Les filles étaient toujours malades et Jenny avait elle aussi attrapé le virus. A ses côtés, son partenaire était dans le même état de fatigue. La nuit avait été courte pour lui aussi, mais pas pour les mêmes raisons. L'Hispanique avait tourné un

long moment avant de trouver un sommeil qui n'avait pas apaisé son esprit. Vivement la fin de journée et la fin de cette enquête.

-Je suis sûr qu'on a à faire à un tordu ! Je le sens ! Regarde ce cadavre, il n'est pas « normal » ! Ce n'est pas un meurtre ordinaire, s'exclama Esposito en décrochant une nouvelle fois la photo du corps sur la scène de crime.

-Je n'en sais rien, Javi'. Pour le moment, la seule chose dont je suis certain c'est que si je passe une autre nuit comme ça je vais finir par m'endormir sur mon bureau. Je vais me faire un café, ça me réveillera peut-être. Tu en veux un ?

Esposito acquiesça sans quitter la photo des yeux. Son partenaire le laissa à ses réflexions.

Le meurtrier avait procédé de façon très méthodique. Deux coups de feu pour achever la victime, un petit tour en voiture (il y avait des résidus de moquette) pour finir dans une ruelle abandonnée. Les lèvres cousues, sans papiers et les yeux grands ouverts. Ça ne pouvait pas être un cas à part. Toute cette mise en scène, la couture... Le tueur avait forcément tout prémédité !

Et il ne s'arrêterait pas là.

Le policier n'aurait pas su dire comment il le savait mais ça lui paraissait évident. Ce criminel avait cédé à l'appel du sang et maintenant qu'il y avait goûté, il allait recommencer encore et encore. Il fallait qu'ils l'arrêtent au plus vite et si possible avant le prochain mort. C'était d'ailleurs la raison de leur patrouille tardive de la veille.

Ryan revint une tasse dans chaque main. Javier comprit qu'il n'y aurait pas de ronde le soir même, son coéquipier avait bien trop besoin de sommeil.

-Pour faire court, on a un mode opératoire, le type d'arme : un calibre moyen sans aucune particularité, une victime dont nous ne connaissons pas l'ident...

-Attends, je crois que je l'ai trouvé ! Regarde ! coupa Ryan en désignant son écran.

C'était bien elle : Maeve Milvord, 38 ans. Elle résidait dans Manhattan.

-Appelle la famille pour qu'ils viennent identifier le corps, je vais aller faire un tour elle, décida l'Hispanique.

L'autre se saisit du téléphone et regarda son ami s'éloigner.

Ils avaient enfin quelque chose.

Emily referma la porte d'un coup de pieds, lança ses clés sur la table de la cuisine et se laissa tomber sur la première chaise qu'elle trouva. Souffla. Le fantôme qui lui servait d'amie devait être dans son antre. Soupira. Elle allait encore devoir se battre pour la faire sortir de là et la faire manger... Il était onze heures passé, la blondinette décida de passer la voir avant de ressortir faire quelques courses.

C'est à ce moment qu'elle remarqua la prise débrancher et Emily comprit tout de suite qu'il y avait un problème. Il s'était passé quelque chose. Qu'avait-*il* encore fait ? D'un pas anxieux la femme rejoignit la chambre de son amie. La porte n'était pas fermée, la blondinette entra sans même prendre la peine de frapper. Les volets étaient fermés aussi fut elle obligée d'allumer la lumière. Un gémissement se fit entendre.

Alexis était repliée sur elle-même sur le lit, à moitié découverte. A ses côtés reposait une bouteille bien entamée. La rouquine semblait complètement désorientée, s'étouffait dans ses sanglots, tremblait et n'avait même plus la force d'attraper le liquide « libérateur ». Emily s'en empara et posa une main sur l'épaule de son amie.

-Alex' qu'est ce qui s'est passé ?

...

-Alex' parle-moi ! Expliques moi ! Sa voix chavira. Alex'...

L'autre leva un regard flou vers la blondinette, grimaça :

-Je crois que je vais vomir...

Emily transporta Alexis jusqu'aux toilettes et lui retint les cheveux pendant qu'elle recrachait tout ce qu'elle pouvait. Une demi-heure plus tard, les deux femmes étaient assises dans la cuisine devant des tisanes fumantes. Une discussion s'imposait.

-// t'a appelé ? interrogea la blondinette.

- Non, c'était mon père. Comment tu sais que quelqu'un m'a appelé ?

-Tu as débranché le téléphone.

Le silence prit place et les tisanes devinrent tout à coup très intéressantes à observer. Emily tentait de masquer sa peur. Jusque-là Alexis était passée par plusieurs stades plus ou moins bas et plus ou moins effrayants... mais là... Jamais elle n'avait vu son amie boire pour oublier lorsqu'elle était seule. Toutes les deux lorsque le cœur ne suivait plus, qu'il s'émiettait et que leurs esprits ne supportaient plus la peine, oui. Mais jamais dans son dos. Cela lui fit peur. Très peur. Qu'elle serait la prochaine étape ?

-Et qu'a dit ton père pour que tu sois dans cet état ?

Silence. La blondinette avait envie de la secouer mais se retint et, alors qu'elle commençait à ne plus y croire, la petite voix érailler de la rouquine s'éleva :

-Il... Il m'a parlé de *lui*... Juste comme ça, pas grand-chose mais... je ne m'y attendais pas et ça m'a rappelé tout ce que j'ai essayé de laisser derrière... Et je me suis demandée comment j'allais pouvoir lui parler de tout ça, tout ce qui est arrivé... Comment est-ce que je pourrais lui dire ?...

Les larmes refirent surfacent et Emily s'approcha de son amie pour la prendre dans ses bras. Elle comprenait, mais oui, elle comprenait... Et non, bien sûr que non, elle ne lui en voulait pas. Chut... Là, pleure un bon coup, ma belle... ça ira mieux après...

Du moins, c'est ce qu'elles essayaient de croire.

Johan avait laissé ses affaires dans l'entrée et ils s'étaient immédiatement réfugiés dans la chambre de la jeune fille. Le regard bleuté observa les murs vides de photos ou autres décorations personnelles. Rien qu'une image découpée où l'on pouvait observer Manhattan vue du ciel et un magnifique tableau acheté à un peintre dans la rue.

Il se souvenait parfaitement de la première fois où il avait découvert son univers sans clichés de ses parents, amis ou souvenirs de vacances. Rien que des murs nus. Cela l'avait marqué, mais lorsqu'il avait enfin osé lui demander pourquoi elle n'affichait rien elle lui avait cloué le bec en répliquant : « Je n'ai pas besoin d'avoir leurs photos sur les murs pour penser à eux. » Johan avait approuvé et n'avait plus jamais fait de réflexions sur ce sujet.

Ils étaient tous les deux assis sur le lit. Lui, dos contre l'oreiller, et elle, dos contre son torse, prisonnière volontaire entre ses bras. Des bruits de pas résonnèrent dans le couloir en direction de la porte.

-Matt', tu vas où ? interrogea-t-elle en haussant la voix pour qu'il l'entende.

-Dehors. Papa est au courant.

La porte claqua. Traduction : Ce ne sont pas tes affaires. Lily soupira et Johan referma les bras pour la serrer contre lui. Doucement, il embrassa son épaule et elle retrouva instantanément son sourire. C'était leur code...

Il a douze ans, elle en a onze et des poussières. Leurs parents sont amis, ils ont l'habitude de se voir mais eux n'ont jamais été plus proches que ça. Ce soir-là, Johan se ballade entre les cartons empilés dans le couloir. Lily s'est enfermée dans sa chambre, Matthew ne veut jouer à rien et les adultes se sont assis dans la cuisine pour « parler de choses de grands ». Il s'ennuie.

Le jeune garçon s'approche de la porte de la brunette, retient sa respiration et n'entend aucun bruit. Que peut-elle bien faire ? Il est au courant pour la séparation de ses parents et il devine que ça ne doit pas être facile. Il frappe doucement à la porte mais n'obtient aucune réponse. Elle pourrait au moins dire quelque chose ! Alors, Johan baisse la poignée, prêt à s'enfuir, mais il n'y a toujours aucun bruit. Il ouvre la porte. Elle est assise sur son lit et lui tourne le dos.

Les yeux bleus observent la pièce, hésitant à faire un pas de plus, cependant il n'a pas envie de retourner dans le couloir à s'ennuyer tout seul. Il avance jusqu'au lit et la regarde de dos.

-Tu pleures ? demande-t-il.

-Non, répond-t-elle sans se retourner.

Johan se tait. Il ne sait pas quoi dire. Il essaye de se mettre à sa place mais il n'y arrive pas. Il se laisse tomber sur le lit et Lily ne bouge toujours pas. Il n'ose pas la toucher.

-Tu es triste ?

-Non.

-Tu vas vivre chez ta mère ?

-Non, chez mon père.

-Toujours ? s'inquiète le jeune garçon.

-Toute la semaine et une partie des vacances.

Silence.

-Moi à ta place, je serais triste.

Johan n'est pas dupe. Il contemple ses boucles brunes qui tombent en cascades désordonnées sur ses épaules. Il sait que derrière ce dos bien droit se cache un visage tordu et peut-être même quelques larmes. Alors doucement, il fait face à sa nuque et délicatement, il prend Lily dans ses bras, comme pour porter un instant le poids de la séparation avec elle. La brunette se laisse faire. C'est ce qu'il lui fallait. Elle ferme les yeux. Du bout des doigts, Johan repousse quelques mèches rebelles et puisque sa joue est difficile d'accès –et qu'il a la frousse, avouons-le- il dépose un léger baiser à la base de son épaule.

Et elle sourit.

-Oui, oui, le garçon qui vient de claquer la porte après m'avoir dit ses cinq premiers mots de la journée est bien mon frère, je t'assure, essaya-t-elle de plaisanter.

Son rire était jaune et Johan le sentait très bien. Elle soupira.

-Eh bien, tu avais grand besoin d'un câlin toi ! s'exclama-t-il.

-Oui, tu n'imagines pas à quel point ! répondit-elle en fermant les yeux. Sa voix tremblait.

Devinant sa faiblesse, il la serra un peu plus fort en enfouissant son nez dans ses mèches brunes et ils restèrent un long moment blottis l'un contre l'autre. Hors du temps. Liés par un lien invisible. Intouchables.

Lily brisa le doux silence qui les entourait.

-Bon, et toi, qu'est-ce que tu racontes ? Tu n'avais pas l'air très bien hier au téléphone...

-C'est rien, j'étais avec mon père, il m'a un peu énervé.

-Pourquoi ? demanda-t-elle en se redressant un peu.

Que pouvait-il lui dire ? Comment lui expliquer ce qui l'empêchait de trouver le sommeil, ce qui l'envoyait en cellule pour agression physique, ce qui lui faisait perdre les pédales, lui empoisonnait la tête, ce qui... Comment lui dire cette chose si insignifiante et pourtant si inquiétante ? Il ne savait pas très bien, n'avait pas envie de lui parler de ce qui le rongait. Pourtant, c'était bien la seule à qui il aurait pu se confier sans crainte.

Lily se retourna et le fixa d'un regard interrogateur. Elle sentait un certain trouble chez son ami, pas seulement de l'agacement, quelque chose le tourmentait. Plongeant ses prunelles aussi noires que la nuit dans celles bleu foncées de son ami, la brunette essaya de le comprendre, de le deviner et surtout de le mettre en confiance.

-Il est rentré avant-hier et doit déjà repartir... et ça m'énerve qu'il ne soit pas à la maison, avoua Johan.

-Tu voudrais qu'il soit plus présent pour toi ?

-Oui... mais... pas seulement pour moi.

Lily ne comprenait pas très bien où il voulait en venir et ce qu'il voulait lui faire comprendre.

-J'aimerais qu'il soit là pour ma mère.

Le petit morceau de métal froid passa les barrières de la peau pour venir se planter dans la veine. Le liquide rouge coula le long des parois pour remplir le tube en verre. Une fois cela fait, un second prit sa place, puis un troisième. Le métal se retira. Elle fit de même après avoir remis sa manche en place.

Les résultats arriveraient dans les trois jours à venir. Trois jours. Cela lui sembla une éternité... Restait à déterminer si c'était l'angoisse ou l'insouciance qui prendrait la place durant ce laps de temps. Elle sortit du laboratoire, regagnant avec ravissement la rue pleine d'effervescence. Frottant son bras gauche, la femme prit la route de son appartement. De nouveau, son esprit s'envola. Jusqu'à maintenant elle avait gardé sa légèreté sans trop s'inquiéter mais une question commençait à occuper ses pensées...

Et si c'était grave ?

Chapitre 5 : Mais moi, je sais.

Toute la famille était réunie dans l'entrée. Castle embarquait dans deux heures et Kate prenait le travail dans moins d'une demi-heure. La veille au soir, les deux adultes avaient décidé que l'adolescent passerait la journée chez sa demi-sœur pour éviter tout nouvel incident. Une forme de punition qui ne dérangea pas Johan.

L'écrivain embrassa son fils en lui faisant promettre d'être sage, embrassa sa femme en murmurant qu'elle lui manquait déjà, attrapa sa valise et ouvrit la porte du loft. Kate le suivit après avoir répété à son fils de l'appeler une fois qu'il serait chez Alexis. Ce dernier opina et le couple sortit. Johan jeta un coup d'œil à la pendule : une petite heure de répit avant de rejoindre sa sœur.

Profitant du calme ambiant, le garçon aux yeux bleus attrapa un bol, le remplit à demi de céréales et s'avança à la fenêtre du salon. En bas, ses parents s'enlaçaient, retardant le départ au maximum. Puis Kate lâcha la main de son mari et celui-ci s'engouffra dans un taxi jaune.

Pourquoi Lanie et Esposito ne s'aiment-ils plus ?

Cette interrogation lui revint en mémoire comme souvent lorsqu'il observait l'amour, ce lien unique, qui unissait la policière à l'écrivain. Il n'avait cependant jamais osé poser la question.

Sa mère disparut quelques instants pour réapparaître au volant de sa voiture et elle rejoignit le trafic. Johan termina rapidement son petit déjeuner et se précipita dans la chambre de ses parents.

Une semaine plus tôt...

Il entre en cherchant la montre de sa mère, ou plutôt de son grand-père. Il est seul dans la pièce. La montre n'est pas dans sa boîte sur la commode. Il s'approche de la table de chevet, ouvre le tiroir... Elle est là. Avec précaution, comme lorsqu'il était enfant et que sa mère la lui passait autour du poignet pour qu'il n'oublie pas l'heure lorsqu'elle le laissait tout seul, il la sort, commence à refermer le compartiment...

Quelque chose retient son attention. C'est un papier blanc posé sur une enveloppe avec l'emblème de... il ne se souvient plus, n'arrive plus à remettre un nom sur ce symbole... Il le connaît. Son sang se glace, sa main tremble. Oui, il l'a déjà vu par le passé mais ça n'est pas un bon souvenir. Malgré tout, il n'arrive pas à se rappeler exactement... La voix de sa mère dans le salon. Il lit. *Objet : Résultats d'analyses*. L'angoisse le prend. Rapidement, il referme le tiroir et ressort de la chambre avec la relique.

Et ce n'est que pendant la nuit que la mémoire lui revient.

Martha.

Comme par le passé, Johan pénétra dans la pièce, s'avança vers la table de nuit de sa mère et en ouvrit le tiroir. L'enveloppe et son contenu n'étaient plus là mais un autre papier les avait remplacés. L'adolescent s'en empara et lut. Ses mains se mirent à trembler.

Kate avait fait une *autre* prise de sang la veille pour une raison qu'il ignorait mais ça n'était pas le plus alarmant. Ce qui était très inquiétant, c'était qu'elle n'en avait parlé à personne alors que c'était la seconde qu'elle faisait... Du moins à sa connaissance. Elle avait même omis le fait qu'elle était allée voir le médecin, puisqu'il avait bien fallu que quelqu'un lui fasse une ordonnance pour aller faire ces analyses...

Johan se laissa tomber sur le lit, réalisant tout ce qu'il avait manqué. L'image de sa grand-mère enfla dans sa tête. Deux questions emplissaient son esprit : Pourquoi Kate avait-elle pratiqué cet examen, ou devait-il dire, ces examens ? Et son père était-il au courant ?

Certainement pas.

Si Castle avait su que sa femme avait fait deux prises de sang en l'espace d'une semaine et demie pour une raison des plus mystérieuses il n'aurait jamais pris cet avion. Se rendait-il compte qu'il avait dormis auprès de cet horrible papier durant les trois dernières nuits sans rien imaginer?! Bien sûr que non... Son esprit était trop occupé à ses tournées promotionnelles si bien qu'il en oubliait les priorités... Tout comme il avait oublié Martha.

L'adolescent rangea le papier après avoir noté la date du retrait des résultats et courut s'habiller pour aller chez Alexis, essayant tant bien que mal de faire cesser les tremblements de ses mains.

Connor était arrivé plus tôt qu'elle et Lanie eut des remords pour avoir grappillé quelques minutes de sommeil. Il ne lui fit aucune réflexion à ce sujet, lui sourit innocemment et la complimenta car elle avait bonne mine. La femme le remercia gentiment, attrapa des gants et se mit au travail en essayant tant bien que mal de masquer le sourire qui s'était dessiné sur ses lèvres.

Les minutes passèrent sans qu'aucun d'eux n'ose troubler l'étrange silence qui avait pris place puis, finalement, l'homme, un œil dans son microscope, prit la parole.

-Docteur Parish... ça m'embête de vous dire ça comme ça mais... je pensais à vous hier soir et je me suis rendu compte que je ne savais presque rien sur vous et que... j'aimerais bien apprendre à vous connaître. Je suis certainement trop curieux mais... est-ce que vous accepteriez de m'en dire plus à votre sujet ? interrogea-t-il d'une voix mal assurée.

La métisse fut troublée... Il avait pensé à elle la veille après le travail ? Elle ne savait quoi répondre... Ayant peur que ce silence ne soit une forme de refus, le docteur Dorviel arrêta ses manipulations, tourna la tête dans sa direction et ajouta :

-Autour d'un verre, si vous préférez ?

Cette fois-ci, Lanie ne put réfréner un rire. Connor savait user de ses charmes et connaissait les techniques pour inviter les femmes, il n'y avait pas de doute. Ne voulant pas céder trop vite, la métisse prit son temps avant de répondre.

-Um... A une condition, déclara-t-elle sans le regarder.

-Laquelle ?

Il ne s'attendait pas à ça, redoutant l'exigence de sa collègue.

-Je réponds à vos questions, tant qu'elles me paraissent correctes, mais vous devrez aussi répondre aux miennes.

Connor n'avait pas le choix, il était pris au piège. S'il voulait ce rendez-vous, il devrait accepter ses demandes.

-Accordé, répondit-il.

-Et j'ai le droit à un joker, ajouta Lanie.

-Moi aussi dans ce cas-là !

-Bien évidemment. Et...

-Ah non, vous aviez dit une seule condition et nous sommes déjà à deux ! répliqua Connor en souriant.

-Et, reprit-elle, j'instaure le tutoiement.

Cette femme était incroyable ! Il la regarda un instant, elle l'interrogeait du regard pour savoir jusqu'où il était prêt à aller pour pouvoir partager un verre avec elle. Cette dernière clause ne le dérangeant pas, le docteur finit par tendre la main à sa collègue.

-Accordé, murmura-t-il.

Lanie serra la paume qu'on lui tendait.

Il aurait ses réponses.

Alexis tournait mollement sa cuillère dans son café déjà froid, la tête posée dans sa main et les paupières lourdes. Les événements de la veille avaient laissés des traces. Emily était partie à son appartement faire le plein de vêtement et devait passer en ville avant d'aller travailler. Avant son départ, la blondinette lui avait fait promettre de ne plus boire seule et de l'appeler si elle avait envie de se saouler. « C'est bien plus sympathique à deux ! » avait-elle assuré. La rouquine avait hoché la tête, son expérience l'avait plutôt dégoutée de l'alcool pour le moment.

On frappa à la porte. Alexis releva les yeux de sa boisson, Johan ne devait pas passer avant... Ses yeux s'écarquillèrent. Elle n'avait pas vu le temps passer ! La jeune femme passa une main dans ses cheveux pour avoir l'air moins négligée, se frotta les yeux et alla ouvrir la porte en pyjama.

-Salut ! Oula, je te réveille ? interrogea Johan en dévisageant sa sœur.

-Non, non, mais j'ai complètement oublié l'heure, désolée. Installe-toi, je vais aller m'habiller.

L'adolescent pénétra dans l'appartement et prit place sur une des chaises de la cuisine. Alexis attrapa les premiers vêtements portables qui lui passèrent sous la main puis s'enferma dans la salle de bain. La femme se passa un peu d'eau sur le visage avant d'observer son reflet. Grimaça. Ses traits étaient tirés, son nez irrité à force de larmes et de mouchoirs, et ses yeux semblaient délavés, comme si on les avait noyés dans un grand verre d'eau. Elle démêla ses cheveux, les attacha rapidement, se pinça les joues pour avoir meilleure mine, ne serait-ce qu'un court instant, sourit dans la glace.

Coup d'œil rapide à la pendule, combien de temps devait-elle tenir ainsi ? Sept heures, huit heures tout au plus. Souffla, puis termina rapidement sa toilette avant d'aller retrouver son frère qui pianotait sur son téléphone portable.

-Tu t'ennuies déjà ? plaisanta-t-elle.

Johan releva la tête en souriant.

-Je préviens maman que je suis bien arrivé et que personne ne m'a enlevé dans le métro, expliqua-t-il en levant les yeux au ciel.

La rouquine hocha la tête silencieusement, se souvenant du temps où elle devait faire de même avec son père. Les années étaient passées à toute allure. L'adolescent envoya son message et déposa le téléphone sur un coin de la table.

-Alors, il paraît que tu fais le « bad boy » en ce moment ? interrogea la sœur.

Le jeune garçon grimaça en essayant de garder la porte des souvenirs fermée. Ainsi donc, elle était au courant... Sentant que ça n'était pas un sujet très agréable pour lui, la rouquine dévia la conversation.

-Remarque, à 16 ans c'est un peu normal. Bon, et sinon tes vacances finissent quand ?

-La semaine prochaine... Je n'ai pas du tout envie de reprendre bizarrement ! s'exclama-t-il. Et toi, tu es en vacances ?

Les yeux bleu clair se troublèrent.

-Oui, j'ai pris ma semaine, j'avais grand besoin de repos...

L'adolescent observa sa sœur, cherchant son regard fuyant. Soudain, il remarqua l'absence de Benjamin, le compagnon d'Alexis depuis deux ans. D'habitude, il flottait toujours chez elle cette odeur, cette impression subtile, ce sentiment d'une présence masculine. Mais là, il n'y avait rien. Préférant ne pas faire de remarque, le jeune garçon continua de bavarder tranquillement à propos de

tout ce qui lui passait par la tête en prenant un ton léger. La femme essayait de sourire mais il voyait les fêlures de son âme.

Qu'avait-elle à cacher ?

La brunette porta le liquide noir à ses lèvres, s'accordant une minute de pause. Les Gars lui avaient expliquée leur nouvelle enquête et le peu d'information qu'ils avaient réussi à réunir.

Leur victime s'appelait Maeva Milvord, petite brunette sans rien de particulier, inconnue des services de polices. Elle travaillait dans une pharmacie à Manhattan, vivait et élevait seule son fils, Hugo, âgé de sept ans après la mort de son mari. Rien d'exceptionnel à son sujet pour le moment.

Ryan était en train d'éplucher ses comptes, Esposito allait attaquer les relevés téléphoniques et elle irait interroger les collègues de Maeva. La veille, les Gars avaient contacté les parents de la femme, ils gardaient Hugo pendant les vacances et devaient passer en début d'après-midi pour reconnaître le corps. Esposito était passé au domicile de leur victime et n'ayant rien trouvé, avait appelé les scientifiques pour vérifier si il n'y avait rien d'anormal. Pour le moment, l'équipe n'avait pas plus d'informations.

Kate répondit rapidement à son fils et termina son café. C'est à ce moment-là que Javier entra dans la salle de repos avant de refermer la porte derrière lui. Il semblait nerveux.

-Tout va bien ? interrogea la détective en observant son ami.

-Il faut que je te parle. Gates va bientôt partir et... elle m'a proposé le poste de commissaire...

-C'est super pour toi ! s'exclama la détective.

-Tu trouves ? Enfin, je veux dire, ça ne te pose pas de problème ?

-Pourquoi ça me poserait un problème ?

-Et bien, j'avais toujours imaginé que c'était toi qui dirigerais le commissariat un jour... avoua Esposito.

-Je ne souhaite pas être commissaire, j'aime bien trop le terrain pour ça.

Le policier sourit, soulagé de la réaction de son amie. C'était déjà ça. Maintenant restait à déterminer si il serait capable de quitter le terrain, son équipe et son partenaire, frère de cœur. A ses côtés, la femme lava sa tasse et lui fit dit qu'elle allait à la pharmacie où travaillait leur morte.

Kate rejoignit la rue et alors qu'elle marchait vers sa voiture, passa une main sur son coude gauche. Le souvenir de sa prise de sang lui revint en tête.

Plus que deux jours avant les résultats.

Richard contemplait l'étendue nuageuse à travers le hublot. Le spectacle était très apaisant pourtant l'écrivain n'arrivait pas à se détendre. Il n'arrêtait pas de songer à sa famille et à ses déplacements. Bien sûr, ce serait bientôt terminé, c'était d'ailleurs le dernier avant un long moment, cependant, il sentait qu'il manquait des moments précieux.

L'homme songea à sa propre enfance avec sa mère toujours en tournée... Comme il avait détesté ça ! Il pensa à Johan en espérant que ce dernier n'aurait pas d'ennuis pendant son absence. Le peu de temps qu'il avait réussi à grappiller en sa présence le fit soupirer. Quelque chose n'allait pas et il avait échoué à le faire parler.

Le murmure de son fils avant de le suivre lui revint en mémoire. Qu'avait-il dit ? L'auteur n'avait pas pu déchiffrer ses mots avant que ceux-ci ne s'éloignent, emportés par le vent. Il n'avait pas réagi sur le moment, n'étant pas certain d'avoir bien entendu mais maintenant, dans cet avion, en route pour un Etat très loin de chez lui, Rick en était persuadé. Johan lui avait soufflé quelque chose, un indice, un mot, une petite piste... et il devait la remonter. Qu'avait-il dit ? « *Ne t'occupe pas de moi...* », « *Tu ne t'occupes pas de moi...* », ou peut-être était-ce « *Ce n'est pas de moi que tu dois d'occuper...* ». Ses pensées se mélangeaient et il n'arrivait plus à se souvenir.

Leur complicité lui manquait. Depuis combien de temps n'avaient-ils pas regardé un film tous les deux blottis l'un contre l'autre riant de bon cœur ? Combien de temps depuis leur dernier duo sur Guitar Heroe ?

Le temps était passé bien trop vite...

Aujourd'hui, l'adolescent passait des heures enfermé dans sa chambre ou dehors et ne se joignait à ses parents que pour les repas -strict minimum- et quelques soirées. Il prenait ses distances et gagnait petit à petit son indépendance. Alexis avait été presque pareille, pourtant, il lui semblait qu'elle avait commencé un peu plus tard que lui à revendiquer son émancipation. Ou peut-être d'une façon plus... douce ?

Alexis...

Elle non plus il ne l'avait pas beaucoup vue ces derniers temps. Le père espérait qu'elle allait mieux depuis leur dernière conversation téléphonique. Il l'appellerait une fois arrivée, en espérant qu'il réussirait à l'avoir elle cette fois-ci et non pas son répondeur sur lequel l'écrivain tombait de plus en plus fréquemment...

La dernière personne pour laquelle il se faisait du souci était sa muse. Durant les trois derniers jours, elle lui avait semblé nerveuse et Rick n'avait pas réussi à la détendre. Il comprenait son inquiétude pour Johan mais il n'aimait pas la voir ainsi... et l'homme sentait que Kate cachait une autre peur, quelque chose d'autre, quelque chose qu'elle n'évoquait pas.

Castle regarda les nuages gris et épais, songeant que la pluie n'était certainement pas très loin, se maudissant d'avoir embarqué dans ce fichu avion et d'avoir laissé sa vie en plan. Trois jours sans les voir... 72h... L'homme soupira à nouveau en prenant sa tête entre ses mains. Lorsqu'il la releva, la vitre du hublot était parsemée de gouttelettes.

Il avait envie de rentrer chez lui.

Un énième repas en solitaire. Encore des pâtes. La jeune fille fit la grimace. Elle en avait assez. Assez d'être seule à chaque repas. Assez de voir la porte blindée de son frère désespérément close. Assez d'attendre un mot de sa part sans rien faire. Assez de ses parents qui ne semblaient même pas remarquer le manque de communication qui régnait dans leur famille. Assez de se sentir si impuissante.

Assez, tout simplement.

D'un geste vif, Lily laissa son assiette en plan et se leva. Rassemblant tout son courage, la brunette longea le couloir et s'approcha du morceau de bois blanc qui lui paraissait si imposant. Il fallait que cela change et puisque Matthew ne semblait pas être prêt pour faire le premier pas alors elle s'en chargerait.

Inspiration. Poings serrés. Expiration. Yeux fermés. Un peu de courage, il n'allait pas la manger ! La jeune fille fit un pas en avant et frappa en retenant son souffle. Pas de réponse. Elle était déstabilisée... Devait-elle insister ou le laisser en paix ? Peut-être ne l'avait-il pas entendue... Maladroitement, la brunette répéta l'opération.

Silence.

Doucement, Lily appuya sur la poignée pour pénétrer dans l'univers de son frère. Depuis combien de temps n'y avait-elle pas eu accès ? Si sa mémoire était bonne cela remontait au début de la garde alternée. Les affaires traînaient toujours de parts et d'autres et le lit simple était toujours coincé entre le mur et le bureau dans un coin de la pièce. Pour le reste...

Les murs étaient recouverts de toutes sortes de choses : poster, morceaux de papiers découpés punaisés à la va vite... et des dessins. Partout des dessins. Leur père, leur mère, des mains, un parc où étant enfant ils avaient passé des heures à jouer dans le sable, l'ancien appartement de leur mère, un banc, un chat de gouttière dont ils s'étaient amourachés, l'entrée de son ancien établissement scolaire, la cours de son nouveau, un bonhomme de neige, un paquet de cigarette, la mer, un seau et une pelle, une tasse de chocolat chaud, elle...

Des fragments de vie éparpillés dans toute la pièce.

Lily ne s'attendait pas à ça. On aurait dit des photos mais les traits gris du crayon de papier disaient le contraire. Matthew était vraiment doué. Elle n'osait pas bouger, ayant l'impression d'être de trop au milieu du décor, comme un élément perturbateur. Lentement, la jeune fille s'approcha du dessin la représentant pour l'observer de plus près.

Elle était de profil, les yeux baissés fixés sur quelque chose –un livre ? Son téléphone peut-être ?-, assise sur un tabouret. Ses boucles tombaient en cascades sur son épaule et dans son dos, Matthew s'était amusé avec les reflets. Elle semblait absente avec ses yeux sombres qui ressortaient

sous les coups de crayon et ses pupilles tournées vers l'intérieur, pourtant Lily s'y reconnaissait parfaitement.

C'était plus puissant qu'une photo, plus profond. Comme si en plus de son corps le jeune garçon avait cherché à représenter le sentiment qui l'habitait. L'adolescente chercha une date, se demandant à quand remontait ce portrait mais elle n'en trouva pas. Reposant la feuille de papier à sa place, ne voulant plus déranger cet univers étranger, elle revint sur ses pas et referma la porte.

C'est en lâchant la poignée qu'elle y songea.

Matthew n'était pas dans sa chambre, ni devant la télévision, ni à table avec elle... Alors où était-il ? Lily fit rapidement le tour de l'appartement, il n'y avait qu'elle. Avec appréhension, la brunette saisit son téléphone et appela son frère.

Première sonnerie. Quand était-il sorti ?

Deuxième sonnerie. Et s'il avait fugué ?

Troisième sonn...

-Allo ? décrocha un voix masculine.

-Matthew, où es-tu ?! Je te cherche partout ! s'exclama Lily, partagée entre le soulagement et la colère.

-Avec des amis au Mac Do.

-Mais quand es-tu sorti ? Je ne t'ai pas entendu et tu ne m'as pas prévenu, j'étais vraiment inquiète !

Silence gêné au bout du fil.

-Bon je voulais juste savoir où tu étais. A plus tard, déclara Lily en s'apprêtant à raccrocher pour laisser son frère tranquille.

Le bruit de fond se fit moins fort, il avait dû s'éloigner.

-Oui, bye. Et désolé de t'avoir inquiété, j'aurais dû laisser un mot. Désolé.

La conversation s'était arrêtée avant qu'elle n'ait pu répondre quoi que ce soit. Mécaniquement, la jeune fille remit son téléphone dans la poche de sa veste et retourna à table l'esprit ailleurs. Matthew avait vraiment eu l'air sincère. Elle sourit, se remémorant sa dernière phrase, son intonation... son dessin d'elle.

Peut-être l'espoir n'était-il pas complètement perdu ?

Les yeux bleus se posèrent sur le couple. Il avala sa salive, raffermi sa prise sur la pochette bleu marine puis pénétra dans la pièce. Il n'aimait pas faire ça, interroger les parents d'une victime dont la famille venait juste d'apprendre la mort. Il trouvait ça presque déplacé. Avec prudence,

l'homme présenta ses condoléances, baissant les yeux devant les joues humides et les mouchoirs en tissu.

Pour s'occuper les mains, le policier attrapa son crayon et son calepin. Releva la tête. Etaient-ils prêts ? D'une voix des plus douces, Ryan commença sa liste de questions, laissant le temps au couple, notant leurs réponses d'une écriture fine et penchée.

Le père qui luttait depuis le début contre ses larmes finit par baisser les armes et laissa finalement couler les perles salées intarissables sur ses joues. L'Irlandais revoyait le visage de Colleen, sa petite dernière, quand elle avait appris la mort de sa grand-mère maternelle. Elle avait été inconsolable et ses yeux étaient restés embrumés longtemps.

Le père avait posé sa tête dans ses mains, ne voulant pas y croire. Sa fille, sa petite fille... si jeune et déjà morte... Ce n'était pas possible, il y avait erreur, quelqu'un allait arriver d'une minute à l'autre pour rectifier : « Non, désolé pour tout mais finalement ça n'était pas Maeva... ». Il guettait par la fenêtre mais rien ne venait. Personne.

Ryan demanda si ils préféraient reporter l'entretien. La mère secoua la tête de gauche à droite, ils n'auraient pas le courage de revenir. Alors le policier ravalait la boule qui s'était formée dans sa gorge et continua ses questions.

-Avait-elle des ennemis ? Des personnes qui lui en voulaient pour une raison particulière ou qui cherchaient à lui nuire ?

Négatif.

-Des problèmes d'argent ?

Non.

-Avait-elle fréquenté des personnes peu recommandables ?

Pas à leur connaissances.

-Avait-elle quelqu'un dans sa vie ?

Ni elle ni Hugo n'en avait pas parlé.

Trop d'imparfait dans cette conversation.

Ryan remercia le couple pour sa coopération et les raccompagna jusqu'à l'ascenseur. Hugo, petit blondinet au joué enfantine, les rejoignit, attrapa la main de son grand père et tous disparurent derrière les portes de la cage métallique. Kevin soupira. Esposito s'approcha de son frère de cœur en lui tendant un café.

-Tu as appris quelque chose ? interrogea le latino.

-Rien de spécial. Ça va être dur pour eux.

-C'est toujours dur pour ceux qui restent.

L'Irlandais avala une gorgée chaude du liquide noir.

-Bon, je retourne aux relevés téléphoniques, expliqua Esposito avant de s'éloigner.

Ryan prit une seconde gorgée, espérant que les vapeurs caféinées dissiperaient les visages de ces parents sans enfants désormais. Il n'existait même pas de mot pour ça... L'homme releva les yeux sur les portes closes de l'ascenseur.

Il avait envie de serrer ses filles dans ses bras.

Chapitre 6: The winner takes it all.

-On se voit ce week-end, promis.

-Sûr ?

-Oui.

-Tu me manques...

-Mais toi aussi tu me manques, seulement je dois être là pour elle. Tu comprends ? C'est mon amie et avec tout ce qu'elle traverse je dois être à ses côtés.

-Hum... Elle va mieux ?

-Non, c'est toujours aussi difficile. Hier je l'ai même retrouvée en train de boire !

Silence.

-Je veux la surveiller, j'ai peur pour elle.

-Et je ne pourrais pas passer un soir dîner avec vous et je dors dans ta chambre ? Ça la changerait un peu, je suis certain que ça lui ferait du bien.

-Je ne préfère pas, Ethan. Je ne veux pas la blesser en exposant mon bonheur d'être avec toi sous son nez. Pas maintenant.

-Bon, d'accord. On se voit ce week-end alors. Je t'embrasse.

-Je t'aime.

-Moi aussi.

Emily raccrocha et se regarda dans le miroir de la salle de bain. Chassa une mèche rebelle. Il lui restait une demi-heure avant d'aller travailler. Entra dans la douche.

Alexis se mordit nerveusement la lèvre. Elle était dans le couloir quand elle avait entendu son amie parler dans la salle de bain. Elle avait suivi la conversation d'Emily, écoutant son angoisse et sa délicatesse. La rouquine soupira. Elle ne voulait pas être un poids pour son amie et encore moins pour leur couple.

Je t'aime...

Combien de fois *lui* avait-elle murmuré ces quelques mots ? Combien de fois *lui* avait-il répondu ? Son cœur se serra. Combien de fois avait-il été sincère ? Alexis ne savait plus, toutes ses certitudes avaient basculé depuis... Elle tenta de ravalier la boule qui s'était formée dans sa gorge. Depuis que Benjamin était parti. Depuis qu'il l'avait laissée en lui jetant ces mots acides au visage, ces

mots qui avaient déchiré son cœur et son esprit. Il lui avait asséné le coup fatal, l'avait mise K.O et, la tête haute, fier de sa victoire, était parti en vainqueur.

"The winner takes it all".

Sans ouvrir les paupières, Javier passa la main à ses côtés pour ne découvrir qu'une absence froide. Soupira. Se retourna pour tourner le dos à ce fantôme.

Cela faisait trois ans et pourtant il n'arrivait pas à se défaire de son souvenir. Trois ans, et il dormait toujours à droite en prenant garde à ne pas trop tirer la couverture. Trois ans, et certains matins il avait l'impression qu'en ouvrant les yeux elle serait là, paisible et rayonnante. Comme avant.

Trois ans qui avaient l'air de trois points de suspension.

Sachant qu'il ne parviendrait pas à se rendormir, Esposito décida de se lever et se prépara sans bruit. Il laissa une note sur la table de la cuisine puis sortit tel une ombre. Dehors, l'Hispanique dénigra sa voiture préférant marcher un moment jusqu'à une station de métro. Il avait besoin d'air.

L'enquête n'avait pas beaucoup avancé, Maeva s'était révélée être une personne discrète et sans histoires. Elle payait son loyer régulièrement, n'avait pas de problème d'argent, ni à son travail où on la qualifiait d'employée modèle. Pour les appels, pas grand-chose non plus. La jeune femme téléphonait souvent à ses parents, encore plus en période de vacances scolaires puisque ceux-ci s'occupaient alors d'Hugo, et c'était à peu près tout. Ils n'avaient donc rien. Pas le moindre indice. Et c'était très perturbant.

Comment avancer lorsqu'on n'a pas de chemin devant soi ?

Il fallait qu'ils trouvent quelque chose. Plus le temps passait et plus le policier était conforté dans son angoisse d'un psychopathe. Tout concordait. Ne manquait plus qu'une nouvelle victime. Javier accéléra le pas, souhaitant arriver au plus vite.

Il avait un mauvais pressentiment.

Sans ouvrir les paupières, Lanie passa la main à ses côtés. Une absence froide. Soupira. Se retourna pour tourner le dos à ce fantôme.

Cela faisait trois ans et pourtant elle n'arrivait pas à se défaire de son souvenir. Trois ans, et elle dormait toujours à gauche en prenant garde à ne pas trop déborder de l'autre côté. Trois ans, et certains matins elle avait l'impression qu'en ouvrant les yeux il serait là, présence forte et rassurante. Comme avant.

La métisse jeta un œil à son réveil en gémissant. Le travail l'appelait. Mécaniquement, elle se leva et se prépara. Son esprit était embrumé. La veille, elle était rentrée tard après un long rendez-

vous avec Connor qui s'était révélé très plaisant. Cela faisait bien longtemps qu'elle n'était pas sortie comme ça. Il faudrait qu'elle appelle Kate pour lui raconter ça.

La perspective d'une soirée entre fille la fit sourire. Soudain, elle se fana, assaillie par un souvenir mal enfermé.

-Je ne comprends plus rien...

-Moi non plus.

-Mais tu l'aimes, non ?

-Kate, je ne sais plus... j'en peux plus. Il m'insupporte. Je m'insupporte. On ne se supporte plus. On se crie dessus au lieu de se parler. J'ai peur, je crève de trouille... Kate, je ne veux pas qu'il parte...

-Mais tu ne veux pas qu'il reste non plus, c'est ça ?

Elle se prit la tête entre les mains. Soupira.

-Le pire, c'est les enfants... Matthew est venu me voir en pleurant l'autre soir et m'a demandé si on allait se séparer. Lily ne va pas bien non plus, mais elle essaye de protéger son frère. J'ai bien vu quand on se dispute, elle l'emmène dans sa chambre, ferme la porte en nous regardant droit dans les yeux puis elle chavire et disparaît. Une fois, j'ai plaqué mon oreille contre le mur, leur frontière entre les cris des adultes et l'innocence de leur enfance je suppose, et je l'ai entendu essayer de jouer avec lui pour le faire penser à autre chose. Pour élever les rires plus hauts que les cris acides de leurs parents. Kate, j'ai peur pour eux... et j'ai peur pour nous...

Kate gardait le silence, ne comprenant rien au problème de son amie, ayant peur de dire ou faire quelque chose d'inapproprié.

-Qu'est-ce que tu voudrais au fond ?

-Je ne sais pas...

Silence.

-Tu comprends pourquoi il me déteste, n'est-ce pas ? Je suis insupportable.

-Mais non...

-Si Kate, si. Je suis insupportable, je le sais, je me déteste aussi de toute façon. J'ai juste envie de pleurer...

Ce qu'elle fit.

La policière prit son amie dans ses bras, la soutenant du mieux qu'elle pouvait, lui frottant le dos en soufflant que l'orage allait passer. Lanie avait l'impression qu'il était juste au-dessus de sa tête en ce moment et que, s'y sentant bien, il allait y élire domicile un petit bout de temps. Elle renifla bruyamment.

Leur couple ne tiendrait plus longtemps.

Lanie secoua la tête pour repousser cet assaut. Rapidement, la femme attrapa ses clés et fila retrouver l'air frais. Elle avait besoin de respirer et de sentir le froid sur ses joues pour oublier ce qu'elle venait de se rappeler. Chasser la douleur morale par la douleur physique. La métisse frissonna et, jugeant que le froid avait fait son effet, tendit la main pour héler un taxi.

Lorsqu'elle arriva à la morgue l'angoisse avait envahi sa tête. Connor n'était pas encore arrivé ce qui lui laissa le temps de réfléchir. Leur rendez-vous de la veille s'était tellement bien passé que la métisse ne savait comment elle devait agir à présent. Elle aurait voulu retrouver la légèreté du moment qu'ils avaient partagé, cette ambiance intime qu'elle n'avait pas connue depuis trop longtemps : lorsque rien n'est encore arrivé et que tout semble alors possible...

La légiste n'arrivait plus à se souvenir : y avait-il des règles pour ce genre de situation ? Des principes à respecter ? Il l'avait invitée, alors était-ce à son tour de proposer quelque chose ? Elle ne voulait pas paraître trop pressée. Le manque d'affection la tirait et elle se sentait ridicule. C'était exactement ça, elle était ridicule et seule.

La porte bougea et Connor apparut comme la première fois qu'ils s'étaient rencontrés. Il avait juste l'air moins nerveux. L'homme lui sourit et Lanie décida de l'imiter. Sans aucune allusion à leur soirée de la veille, le légiste se mit au travail, prenant un air concentré. Sa collègue reporta son attention dans son microscope mais elle n'arrivait pas à se concentrer.

Pourquoi ne disait-il rien ? Son silence l'inquiétait. Elle attendit quelques minutes puis, n'y tenant plus, repoussa son microscope et se tourna vers Connor.

-Est-ce que ça te dirait d'aller prendre un verre après le boulot ce soir ?

Avec une lenteur qui la fit frémir, l'homme se tourna vers elle, prit le temps de l'observer avant de répondre :

-Ça aurait été avec joie mais malheureusement je ne peux pas ce soir.

Lanie se glaça, essaya de reprendre rapidement contenance pour ne rien laisser passer, récupéra son microscope et répliqua d'un ton neutre que ce serait pour une autre fois. Un instant plus tard, ils étaient tous les deux retranchés dans leur silence, l'esprit tout à leur tâche. Ou presque. En son for intérieur, la brunette était déçue et angoissée.

Et si Connor avait une femme ? Et si elle s'était fait tout un film pour une petite sortie entre collègues sans importance ? Elle s'était exposée, avait répondu à ses questions, joué selon ses règles et il était resté évasif lorsqu'elle avait essayé de lui rendre la pareille. Sa tête bourdonnait et plus les secondes passaient, plus l'idée qu'il était déjà en couple enflait dans son esprit. Elle se maudit ayant l'impression d'avoir agi comme une femme en manque d'homme. Se recroquevilla sur son tabouret en souhaitant que la journée finisse vite.

Il avait eu toutes ses réponses.

Il était le maître du jeu.

Kate était arrivée tôt au poste avec une seule idée en tête : trouver une piste. L'image d'Hugo et Maeva avait hanté ses pensées toute la nuit. L'ambiance calme du commissariat l'avait apaisée, lui offrant un regard neuf sur les éléments dont ils disposaient. Elle avait alors eu une idée. Entrant les mots-clés du mode opératoire de son tueur dans la base de données, la détective eut la – bonne ? – surprise de découvrir que des meurtres similaires avaient déjà eu lieu par le passé.

Lorsque Javier arriva vers elle, Beckett avait englouti, en plus de quatre dossiers, deux grands cafés et son calepin était noir de notes. Une veine palpitait sur le front de la femme et son regard était des plus concentrés. Elle sourit, satisfaite de son travail puis, apercevant son collègue, lui fit signe.

-Espo' j'ai quelque chose, commença la brunette.

-Je t'écoute.

S'approchant du tableau blanc, Kate attrapa un feutre et tendit des feuilles qu'elle avait imprimées un peu plus tôt à Javier.

-Ce n'est pas un meurtre isolé, c'est bien un tueur en série. Notre suspect sait y faire, il a toujours fonctionné avec le même mode opératoire mais jamais plus d'une ou deux fois au même endroit et il choisit des Etats très éloignés.

-Combien en a-t-il tué ?

-Sept en comptant Maeva.

-On a un lien entre toutes ces femmes ? interrogea l'Hispanique.

-Pour l'instant, pas vraiment. Elles vivaient toutes sans compagnon mais je n'ai pas encore eu le temps d'approfondir.

-Alors au travail !

Ryan était debout à côté de son bureau. Dans sa main droite reposait le dernier relevé téléphonique de Maeva Milvord et, dans la gauche, le téléphone du poste. Au bout du fil, un homme italien parlait avec un accent horrible si bien que le policier avait parfois du mal à le comprendre. La conversation prit fin et l'Irlandais raccrocha avant d'aller retrouver ses deux collègues devant le tableau blanc.

-Tu as quelque chose ? interrogea Beckett en le voyant arriver la feuille toujours à la main.

-Oui. J'ai tracé l'un des derniers numéros que Maeva a appelés, c'était un restaurant, elle y a dîné le soir de son meurtre.

-Où se situe le restaurant ?

-A quelques rues de là où elle a été retrouvée, mais ça n'est pas tout. Maeva n'était pas seule ce soir-là...

-Elle a dîné avec quelqu'un ? demanda Esposito, attendant les détails.

-Oui. Maeva était avec un homme et elle avait l'air de l'apprécier selon le serveur.

-Il pourrait nous le décrire ?

-Il ne se souvient plus très bien mais il est en route et va faire son possible, répondit Ryan.

-Bro', tu es génial ! s'exclama Javier en posant la main sur l'épaule de son partenaire.

Ce dernier lui sourit et l'Hispanique songea à la proposition qu'il avait eue. Pourrait-il arrêter ce si beau partenariat ? Voyant le trouble de son ami, Kevin sourit.

-On l'aura. Cette ordure ne sera plus le maître du jeu pour très longtemps.

Les yeux tournés vers l'intérieur, les pensées telles des vagues sur une plage, allant et venant à leur rythme, prenant toute la place, il était debout, une main sur la barre en métal à ses côtés. Le freinage le ramena à la réalité. Le bleu marin passa sur les visages gris des voyageurs. Pourquoi les gens ne souriaient-ils jamais dans le métro ?

Le jeune garçon continua à dévisager ses voisins et l'engin redémarra. Les yeux bleus glissèrent. Au loin, un homme tenait une femme par les hanches, le menton au niveau de sa nuque, lui murmurant quelque chose à l'oreille. La femme souriait en secouant la tête pour essayer d'échapper à son souffle chaud qui la chatouillait. Durant un instant, Johan pensa à Lily.

Le métro s'arrêta à nouveau et un flot de personnes se déversa sur le quai déjà noir de monde. Le couple disparut, happé par la nuée. L'adolescent ne prêta plus attention à la foule qui se tassait, aux costumes gris et noirs qui envahissaient le wagon, aux téléphones portables dernier cri que l'on tripotait sans ménagement et sur lesquels on s'énervait... Il ne voyait plus rien. Il songeait à sa grand-mère.

C'est elle qu'il allait voir.

Martha lui avait enseigné bien des choses mais la plus importante de ses leçons avait été le plaisir de vivre. Durant son enfance, l'actrice avait été le feu flamboyant de la passion, elle était les paillettes de sa vie, changeant de rôle comme on change de vêtement, vivant pleinement chaque instant. Pour chacun de ses anniversaires, la rouquine lui avait offert une pièce de théâtre qui lui était cher et en racontait l'histoire encore et encore, déclamant les répliques d'une manière qui

n'appartenait qu'à elle. Elle avait répondu à chacune de ses interrogations aussi complexe soit elle et aussi difficile soit la réponse. Ils avaient eu leurs secrets, leur univers... Leur complicité.

Le cœur de l'adolescent se serra. Le métro s'arrêta et Johan sortit le plus rapidement possible de la station. Le froid l'accueillit. Il avait envie de courir. Il avait tant besoin de ses conseils, besoin de lui parler pour qu'elle lui dévoile encore les faces cachées de ses problèmes, pour qu'elle allège sa peur... Dans la poche de son manteau, son poing se contracta.

Après quelques minutes de marche, le jeune garçon s'immobilisa devant un grand bâtiment. Ecole Martha Rogers. Johan grimpa les escaliers en pierre et pénétra dans l'enceinte lumineuse en saluant le portier. Depuis le temps, ils se connaissaient. Instinctivement, ses pieds le menèrent dans une pièce plus petite que les autres et vide de monde. Les murs étaient recouverts d'affiches de représentations théâtrales plus ou moins anciennes.

Johan avança au maximum jusqu'à se tenir devant une colonne blanche où reposait une urne rouge rubis. Il la fixa un long moment dans le plus grand silence avant d'oser parler.

-Bonjour... murmura-t-il.

L'urne ne répondit pas mais ça n'empêcha pas le jeune garçon de continuer.

-Tu me manques... Tu me manques bien trop, grand-mère.

L'adolescent refusa les larmes qui se présentaient aux barrières de ses yeux, il n'était pas venu ici pour pleurer, il l'avait déjà bien assez fait. Il n'était plus temps pour ça.

-Je connais son secret, j'ai trouvé le papier dans sa table de nuit. Oui, je sais que je n'avais pas le droit de fouiller ses affaires mais c'est important, c'est... Grand-mère, pourquoi ne nous en as-tu pas parlé plus tôt ? Pourquoi as-tu gardé ça pour toi tout ce temps ?

La réponse s'imposa d'elle-même.

-Tu voulais nous protéger, nous épargner la peine pendant que tu étais encore en vie, n'est-ce pas ? Tu as toujours préféré la vie...

Johan soupira et s'assit sur un banc face à l'urne.

-Tu crois qu'elle fait pareil ? Mais si c'est le cas, ça veut dire que c'est grave, non ?

Peut-être. Ou bien, peut-être pas.

Il jonglait encore.

L'adolescent baissa les pupilles, fixa ses pieds, les bras croisés sur son torse. Il n'avait pas eu le droit à la réponse miracle. Dans sa poitrine, son cœur se serra.

-Et elle va chez le même docteur que toi...

Chapitre 7 : Soleil rouge et paradis blanc.

Blancs. Les murs, la couverture, sa tenue... Tout. Sa solitude semble croître devant cette couleur si intransigeante, si impersonnelle. Elle est seule. Par obligation mais aussi par choix. On lui a dit d'attendre que le médecin vienne la voir alors elle attend. Elle est coupée du monde. Seule. Et malheureuse. Le terme lui paraît bien faible, détruite serait plus approprié, anéantie.

En l'espace d'une soirée son monde a basculé. En quelques mots acides, son univers a volé en éclat. Son cœur meurtri saigne mais personne ne le voit. Personne ne sait. Elle retarde le moment où il faudra expliquer son départ, expliquer son geste. Si elle ne dit rien, peut-être que tout ceci n'existe pas ? Peut-être qu'il va revenir, que ce n'était qu'un cauchemar, une illusion ? Elle regarde le décor blanc. Malheureusement, c'est la réalité. Blanche. Dure et froide. Indifférente.

Le médecin entre et lui sourit. Elle, elle ne peut pas. Elle ne sait plus, elle a tout oublié. Son cerveau est en panne, le cœur est touché. L'homme s'approche doucement d'elle avec un formulaire et lui pose quelques questions. Sa voix tremble pour répondre.

« Vous êtes sûre de vous ? Personne ne vous force à faire ça, c'est votre décision, c'est à vous seule de choisir » ne cesse-t-il de répéter. Elle ferme les yeux et hoche la tête. Elle est sûre et elle veut qu'on en finisse.

L'homme en blouse blanche pose un paquet de comprimés sur le plateau, en sort un et le dépose dans la coupelle. Il lui explique que ce premier cachet va interrompre sa grossesse et que le second expulsera l'œuf. Ça paraît tellement simple dans sa bouche, comme une lettre à la poste... un remède miracle. Elle tend la main et ingère le comprimé qu'il lui tend. Le deuxième lui sera donné plus tard, dans trente-six heures. Il faudra qu'elle repasse.

La machine est en route.

Elle hoche la tête mais n'écoute plus. Qu'importe ce que peut bien dire cet homme, qu'importe son sourire et son attention, qu'importent ses mots pour la mettre en confiance et ses recommandations. Elle voudrait qu'il sorte de la pièce, qu'il la laisse dans son paradis blanc. Ou son enfer. Elle ne sait plus, elle confond tout.

Elle voudrait s'endormir... oublier... Oui, ce serait bien d'oublier. Une de ses amies a cherché à la joindre, elle veut prendre de ses nouvelles. Alexis rit sans joie. Prendre de ses nouvelles ? Mais pour quoi faire ? Qu'est-ce que ça peut bien lui faire à elle ? Qu'est-ce que ça peut bien lui faire à elle si elle crève de l'intérieur ? si la seule chose à laquelle elle pense, c'est à un paquet de médocs pour oublier ? un paquet de médocs pour mourir en même temps que celui ou celle qui l'habite...

-Alex', ça fait une demi-heure que tu monopolises la salle de bain !

Alexis détacha son regard des carreaux blancs de la pièce et alla ouvrir à son amie. Emily l'observa et, sentant un malaise, posa une main protectrice sur l'épaule de la jeune femme. Les yeux bleus regardèrent les longs doigts fins posés sur elle comme si elle ne les avait jamais vus, remonta le

long de l'avant-bras jusqu'au visage de son amie. Le bleu si pâle de ses yeux fit trembler cette dernière. Un long moment passa, sans un mot, juste leurs regards. Si peu et pourtant tout ce qui leur fallait. La rouquine n'avait plus de larme mais Emily savait, elle comprenait tout ce qu'elle taisait, tout ce que le silence disait. Soudainement, le fantôme reprit vie et de sa petite voix éraillée chuchota :

-On devrait peut-être refaire la salle de bain, ça manque de couleur je trouve. Demande à Ethan de venir nous aider, vous passerez un peu de temps ensemble, ce sera bien.

La blondinette regarda son amie, surprise par ce revirement de situation puis sourit.

-C'est une très bonne idée, Alex'.

Richard fixait une vieille photographie prise par sa muse. Une femme aux cheveux flamboyants, sourire aux lèvres, et lui. Une mère et son fils. Il aurait aimé l'avoir sous la lumière des projecteurs, malheureusement, Rick devait avouer qu'il n'avait jamais vraiment jugé utile de la photographier sur scène. Il avait profité de l'instant, persuadé qu'elle l'accompagnerait encore longtemps et les régalerait tous de ses spectacles. Son doigt glissa sur la photo. Quel imbécile il avait été...

Son soleil rouge... Une étoile filante. Martha avait joué la comédie jusqu'au bout, cachant sa maladie alors qu'elle s'éclipsait lentement mais sûrement de leurs vies. Elle avait tenu jusqu'à ce qu'il ne soit trop tard et que la maladie, trop avancée, ne l'envoie en coulisse, une dernière fois.

L'écrivain avait été très affecté par la mort de sa mère, quoi de plus normal après l'avoir soutenue jusqu'à son dernier souffle? Cependant, il avait toujours tenu à rester fort devant son fils, ne voulant pas lui montrer une blessure trop profonde et infectée. Il avait fait taire la douleur, ne se lassant aller que dans les bras de sa muse certains soirs.

Peu de temps après, il avait commencé ses tournées et son fils s'était éloigné. Avait-il bien fait de jouer les forts ? Son regard glissa sur le ciel où le soleil jouait avec les nuages. Rick n'avait jamais cru au paradis mais depuis la perte de Martha il devait avouer qu'il lui arrivait de l'imaginer « là-haut ». De temps en temps, il lui murmurait quelques mots, lui demandant conseil ou juste pour lui dire qu'elle lui manquait. L'auteur savait qu'il lui faudrait du temps pour ne plus ressentir le manque et que, même après ça, il y penserait encore mais Kate et ses amis seraient là.

L'écrivain rangea la photographie dans son portefeuille et sortit son téléphone. Il calcula l'heure qu'il était à New York, sa muse devait être au travail, aussi décida-t-il de lui envoyer un message. Il l'appellerait dans la soirée. Une fois le sms envoyé, l'homme attrapa son ordinateur et reprit son histoire là où il l'avait laissée. Il avait une heure avant la séance de dédicaces.

Et une journée avant de retrouver sa famille.

Esposito arriva sur la scène de crime et rejoignit d'un pas pressé le corps qu'on avait retrouvé. Un légiste était déjà penché sur le macchabée, inspectant méticuleusement les plaies. Javier salua son partenaire et observa le cadavre, une femme dont les lèvres avaient été cousues et dont les yeux sans vie étaient toujours grand ouverts.

Le légiste les informa qu'elle avait reçu deux balles dans la poitrine avant d'être transportée, vu l'absence de flaques de sang, et cousue dans cette ruelle. Ryan fronça les sourcils en reconnaissant le mode opératoire de leur tueur et demanda à une patrouille de fouiller le périmètre à la recherche du vrai lieu du crime et du portefeuille de la victime. Pendant ce temps, Esposito passa en revue la ruelle, cherchant le moindre petit indice oublié. Rien. Ryan fit signe à son partenaire et tous les deux prirent le chemin du commissariat.

La tension montait d'un cran, il fallait qu'ils retrouvent ce psychopathe au plus vite avant que celui-ci ne quitte l'Etat et ne leur échappe.

Ils étaient face à face une nouvelle fois, l'un prenant son temps pour choisir ses mots et l'autre luttant contre une peur qui commençait à prendre toute la place. Beckett était passée chercher les résultats dès l'ouverture du laboratoire et avait foncé chez le médecin. Elle voulait savoir au plus vite. Elle avait peur. Une peur sourde et froide. Glacée et glaçante.

L'homme en face d'elle déposa les résultats sur son grand bureau en bois, la fixa dans les yeux et, enfin, commença son explication. Il lui parla tout doucement, comme on parle aux enfants pour ne pas les effrayer alors qu'il n'en faudrait pas beaucoup pour faire voler notre propre courage en morceaux.

-Votre taux de plaquettes est plus bas que la moyenne. Vous risquez de faire des hémorragies s'il continue de descendre.

Beckett baissa les yeux sur ses mains en déglutissant difficilement. Quelque chose se passait. Une chose qui l'effrayait et lui paraissait en même temps complètement abstraite. Elle n'avait rien senti et ne sentait rien, aucun changement, aucun indice... Comment était-ce possible ?

-Mais... Pourquoi ? Comment ? Y-a-t-il quelque chose à faire ?

-Une diminution du taux de plaquettes peut être due à différentes choses mais pour en savoir plus il va falloir faire des examens... à l'hôpital, cette fois. Pour le moment, évitez de vous blesser et, si vous saignez ou que des plaques rouges apparaissent sous votre peau, contactez moi au plus vite ou rendez-vous à l'hôpital.

-D'accord...

Sa voix la trahissait malgré toute sa volonté. C'était tellement étrange... L'homme derrière son bureau jeta un coup d'œil rapide à son écran d'ordinateur avant de lui donner un rendez-vous pour la semaine suivante. Il lui conseilla d'avertir son entourage et lui dit que quelqu'un pouvait

l'accompagner à l'hôpital. La brunette ne répondit rien, revenant soudain à la réalité, confrontée à un nouveau dilemme :

Comment en parler à Rick ?

Johan tournait comme un lion en cage dans le salon. C'était le jour des résultats. Sa mère avait quitté l'appartement plus tard que d'habitude et, malgré leur petit-déjeuner en tête à tête, elle n'avait pas dit un mot à propos de ses analyses et était partie, un sourire effrayé sur le visage. Les mains glacées, le garçon s'approcha de la fenêtre, espérant que la contemplation des passants lui changerait les idées.

Rien à faire.

Des vagues fracassantes de souvenirs ne cessaient de venir s'échouer contre son esprit. Des morceaux de passé, comme les petits cailloux du petit poucet, lui faisait remonter le temps.

Un an plus tôt, Alexis avait eu une promotion et avait ainsi pu acheter l'appartement dans lequel elle vivait avec son amoureux. Martha souriait, fière de sa petite fille. Ses joues s'étaient un peu creusées par un manque d'appétit.

Rien de grave.

La famille réunie pour l'anniversaire de Johan. Septembre dernier. 7 mois plus tôt. Martha ne se sentait pas très bien, une petite grippe ou quelque chose comme ça. Ça passerait. Ils n'avaient rien remarqué. Ni les gélules avalées avec le gâteau au chocolat, ni la coupe de champagne vidée dans l'évier.

Nouvel an, trois mois plus tôt. Familles Ryan, Rodgers et Lanie accompagnée de ses deux enfants étaient tous réunis devant l'Empire State Building, prêts pour le décompte de fin d'année. C'était le dernier réveillon avec Martha, l'un des derniers moments loin de l'hôpital. Elle ne resta qu'un court moment, applaudit avec toute la force qui lui restait au moment du « Happy New Year », embrassa tout le monde et prétendit avoir une soirée avec des amis.

Martha avait pris un malaise chez Alexis et toute la famille s'affola. La vérité fut révélée par le médecin. L'actrice était malade. Gravement malade. Et il n'y a rien à faire. Une saloperie de cancer qui emportait Martha quelques jours plus tard.

Johan revint dans le présent après ce douloureux flash-back. L'emblème du cabinet médical restait gravé dans son esprit comme la marque cuisante du fer rouge. Sa mère se trouvait là-bas en ce moment même, découvrant peut-être la même chose que sa grand-mère un an auparavant.

Rick rentrait demain. Si Kate avait appris quelque chose de grave, lui dirait-elle ? Ou bien préserverait-elle, elle aussi, sa famille ? Johan ne voulait pas rester dans l'attente et dans le doute. Il fallait qu'il sache.

Mais comment abordait-on un sujet pareil avec l'un de ses parents ?

Il marchait dans la rue, entre les vieux bâtiments de briques, là où la misère donnait naissance à la violence, le jean tombant, dévoilant un caleçon aussi gris que les murs. C'était comme s'il appartenait à ce décor alors qu'il n'y avait jamais vécu. Sa couleur de peau le laissait passer de l'autre côté du miroir, dans cette partie de la ville peu fréquentable. Matthew n'avait jamais avoué à ses parents qu'il venait ici, seuls ses amis étaient au courant. Personne ne savait ce qu'il venait faire là mais personne ne lui posait de questions, après tout, il était peut-être préférable de ne pas savoir.

L'adolescent passa plusieurs barres d'immeubles avant de s'aventurer dans un hall miteux et tagué. Il monta les escaliers, avançant rapidement, guettant le moindre bruit, on ne savait pas sur qui l'on pouvait tomber. Enfin, il arriva à l'étage désiré.

La porte était au bout du couloir. La sonnette défoncée pendait lamentablement obligeant le visiteur à frapper. Il remonta un peu son jean, anxieux. Après quelques secondes, la porte s'ouvrit sur un visage féminin usée par les années et Matthew pénétra dans l'appartement. La femme mena son invité dans le salon, la seule pièce assez grande pour ce qu'ils avaient à faire. Le jeune garçon sortit les mains de ses poches et lui tendit quelques billets.

-Je ne veux pas de ton argent, Matt'.

-Prends le quand même, ce n'est pas grand-chose, répondit-il en déposant l'argent sur la table.

-Tu as combien de temps ?

-Toute l'après-midi.

-Tu as une envie particulière aujourd'hui ? interrogea la femme en regardant par la fenêtre.

L'adolescent fit quelques pas autour de la table puis se retourna vers son interlocutrice en la détaillant de ses iris noirs.

-Je veux te dessiner toi avec la vue depuis la fenêtre, répond-t-il.

-Matt', on en a déjà discuté, je ne veux pas être ton modèle, ça me dérange.

-Oui mais aujourd'hui je suis prêt, Greta. J'ai l'idée, je le vois, je le sens, je sais que je peux le faire.

-Je ne doute pas du tout de tes capacités mais je ne veux pas que tu me représentes.

Ils se fixèrent un instant, sondant la détermination de l'autre.

-Bon, alors seulement le paysage depuis ta fenêtre, plia Matthew.

Greta acquiesça, fit signe au jeune garçon de s'asseoir et alla chercher le matériel de dessin. Comme à chaque fois qu'elle allait chercher les feuilles dans un vieux placard, elle se souvint de leur rencontre, un jour d'été dans une rue bondée de Manhattan.

Elle peignait sur un trottoir, espérant vendre un tableau ou deux, mais personne ne regardait son travail. Elle avait perdu son emploi de professeur de dessin après la fermeture du centre social où elle enseignait. Les jeunes des quartiers difficiles avaient d'autres préoccupations que le dessin ou la musique aussi, les supérieurs avaient jugé préférable de fermer le centre artistique plutôt que de « perdre des sous dans un investissement inutile ». Pour Greta qui venait d'un milieu peu aisé, ça avait été une période très difficile.

Voilà donc pourquoi elle était dans cette rue où les gens passaient, gris et identiques, pressés, sans un regard pour les couleurs sur ses toiles. Résignée, la femme décida de terminer son tableau puis de s'en aller. C'est à peu près à ce moment-là que Matthew était passé à ses côtés. Il avait fixé les couleurs de ses yeux aussi noirs que l'ébène puis avait pris place pas loin d'elle, observant son pinceau et les traits qu'elle traçait d'une main expérimentée. Il n'avait pas bougé jusqu'à ce qu'elle ait terminé et, une fois qu'elle eut déposé la toile avec les autres déjà achevées, lui avait demandé comment elle avait appris à peindre. Greta était fatiguée et n'avait qu'une envie : rentrer chez elle et se coucher en attendant le lendemain. Cependant, le jeune garçon était insistant. Il lui promit d'acheter un des tableaux si elle répondait à sa question, elle lui demanda lequel il voulait prendre et lui révéla qu'elle enseignait le dessin. Il avait hoché la tête et, voyant que la femme rangeait ses affaires, avait rejoint la foule, la toile sous le bras.

Durant cet été, il avait arpenté les rue de Manhattan en cherchant du regard la peintre jusqu'à ce qu'il la retrouve. Il l'avait une nouvelle fois observée, et lui avait demandé où il pourrait la retrouver le lendemain. Toute la semaine, il l'avait suivie, observant ses tableaux et ses mouvements. Il avait récupéré un cahier et un crayon et s'asseyait à côté d'elle, en essayant de recréer ce qu'elle avait fait. Ils ne parlaient pas beaucoup, Greta n'aimait pas être observée de cette façon, cependant, il lui achetait souvent des toiles et elle avait besoin d'argent. Petit à petit, elle s'était mise à lui donner des conseils pour ses dessins et les reproductions de son observateur avaient gagné en qualité.

Un jour, elle lui avait demandé pourquoi il perdait tous ses après-midi à l'observer plutôt qu'à sortir avec ses amis ou à profiter de sa famille. Il n'avait pas répondu. Il avait envie d'apprendre. S'il voulait un professeur, ses parents pouvaient certainement lui en trouver un ! Matthew avait gardé le silence et continuer son dessin. Il voulait un professeur qui ait une âme et des cicatrices, quelqu'un d'éprouvé par la vie et non pas né avec une cuillère en argent dans la bouche. Il la voulait elle. Greta lui avait alors proposé un marché, il lui ferait un dessin et, si elle jugeait ça bon, elle serait son enseignante. En échange, il devrait arrêter de la suivre tous les jours et toujours obéir à ses règles.

Une semaine après, Matthew lui avait apporté un portrait au crayon de papier d'une jeune fille dont les yeux étaient eux aussi noirs comme la nuit. Greta n'avait posé aucune question. Ce petit avait un don qui méritait d'être cultivé, aussi accepta-t-elle de l'aider.

Cela faisait bientôt un an qu'elle lui donnait rendez-vous, surtout pendant les vacances, pour le faire travailler et il n'avait pas perdu son envie d'apprendre, il l'écoutait et observait ses gestes avec autant d'attention qu'au premier jour. Parfois, il laissait quelques billets sur la table, devinant qu'elle avait du mal à joindre les deux bouts avec le maigre salaire de son nouvel emploi.

Les bras chargés, la femme revint dans le salon et déposa le matériel sur la table. Ensemble, ils choisirent le type de papier et les crayons à utiliser, transportèrent la table devant la fenêtre et Matthew se mit au travail. Greta, qui connaissait la difficulté de peindre en étant constamment observé, quitta l'adolescent et alla s'allonger un moment dans sa chambre.

Silence.

Le garçon aux yeux noir ébène se releva, laissa sa chaise en place, et alla s'asseoir un peu plus loin.

Ryan était assis sur le bureau, les yeux fixés sur le portrait-robot affiché sur le tableau blanc. Le dessin avait été envoyé à tous les commissariats du secteur ainsi qu'aux gares et aéroports. La victime n'avait pas encore été identifiée, on avait cependant retrouvé le vrai lieu du crime. Aucun indice supplémentaire.

Esposito rejoignit son ami, grimaça en s'asseyant et se positionna de façon à n'avoir qu'un pied au sol. Kevin observa le manège de l'arrivant, même après les années le genou de Javier le faisait encore souffrir. La faute à une balle perdue dans un hangar trop sombre. Les yeux bleus regardèrent le pied solitaire, unique béquille de l'Hispanique. L'homme était resté un long moment sans pouvoir faire de sport. Ryan savait que la douleur revenait souvent lors des périodes de stress, de grande activité sportive ou lorsque le sommeil manquait.

-Espo' c'est ta semaine de garde, non ?

-Oui. Enfin, je les ai jusqu'à demain soir, lundi ils retournent chez Lanie pour la rentrée.

-Beckett revient demain, c'est parfait.

-Parfait pour quoi ?

-Pour que tu poses un jour de repos et que tu profites de tes enfants. Beckett et moi on peut se charger de l'enquête pendant une journée.

-Oublie cette idée, Bro', il est hors de question que je vous laisse tout seuls sur cette enquête. Je prendrai du temps pour moi quand on aura eu ce taré.

-On l'aura, mais on peut le faire sans toi, alors qu'eux, ils ne peuvent pas.

Javier observa son partenaire, surpris par sa réponse. Il avait raison. L'homme posa une main sur son genou douloureux et opina silencieusement.

Tout le temps perdu ne se rattrape plus.

-Lily, qu'est-ce que tu fais ?

-De la peinture.

L'adolescent avança dans la cuisine, surpris par la réponse de sa sœur.

-Ah bon ? Et tu peins quoi ? Je peux voir ?

Elle le regarda en soupirant et repoussa la feuille blanche qui se tenait devant elle.

-Je ne trouve pas de sujet... De toute façon, je suis nulle en peinture, je devrais le savoir depuis le temps ! Allez, je vais ranger tout ça, je ne sais pas quelle idée m'est passée par la tête !

-Attends, essaye quand même, si tu as tout sorti c'est bien que tu avais une idée, non ?

Elle le fixa en repensant aux dessins de sa chambre. A son dessin.

-Je peux essayer de faire ton portrait... mais ça risque d'être affreux !

Il lui sourit et s'installa en face d'elle, prêt à jouer les modèles. Matthew avait fait celui de sa sœur depuis bien longtemps.

Il faudrait qu'il lui montre un jour.

La journée touchait à sa fin pour les légistes. Lanie enfila son manteau et sortit, accompagnée de son collègue. Soudainement, l'homme s'arrêta et fixa la jeune femme dans les yeux.

-Lanie, est-ce que je pourrais t'inviter à dîner ?

La métisse perdit son sourire, hésitante. Leur dernier tête à tête avait certes été charmant mais l'indifférence qui avait suivi l'avait blessée.

-Eh bien... je ne sais pas. Quand ça ?

-Disons demain soir après le travail, ça t'irait ?

La légiste ne répondit pas de suite. Le lendemain soir, elle n'aurait pas ses enfants. Ses yeux passèrent sur Connor. Quelque chose la retenait, peut-être une certaine vexation, peut-être aussi une certaine peur d'être prise une nouvelle fois pour une imbécile avant d'être jeté sans états d'âme. Elle n'aimait pas la façon qu'il avait de choisir si oui ou non ils sortiraient le soir. Elle regarda l'homme dans les yeux, conservant un mutisme qui semblait l'inquiéter. Soupira. Qu'est-ce qu'elle avait à perdre après tout ? Une soirée en solitaire ?

-D'accord, va pour demain soir.

L'homme sourit et fit un pas vers elle, rapprochant leurs deux corps dans la nuit tombante. Captant son regard, il s'inclina légèrement, portant son visage vers le sien. La métisse posa une main

sur le torse de Connor, le repoussant doucement. Il parut surpris puis recula, visiblement gêné. Murmura un « A demain » dans l'ombre et s'éloigna vers son véhicule.

Lanie pénétra dans sa voiture et resta immobile un instant, repassant le cours des événements. Elle ne comprenait pas la réaction de son collègue. C'était... étrange. Ses yeux se voilèrent. Le souvenir d'un autre baiser, plus ancien, lui serra le cœur. Un baiser destructeur.

L'étreinte qui avait brisé son couple.

Chapitre 8 : Par amour.

Il boucla sa ceinture dans l'obscurité. Un regard à sa montre, un peu de calcul mental... Il arriverait dans la matinée. Sourit pendant que l'avion prenait de la vitesse. Rick avait hâte de retrouver sa famille et de savoir ce qu'il avait manqué. La veille, il avait tenté d'appeler sa muse mais celle-ci n'avait pas décroché. Plus tard, alors qu'il dormait, elle lui avait expliqué par texto qu'elle travaillait sur une enquête complexe qui lui prenait du temps. Pas de nouvel incident avec Johan. Le père trépignait d'impatience. Plus que quelques heures et il les reverrait.

Enfin.

Emily ouvrit les yeux, repoussa quelques mèches blondes et sourit en retrouvant le doux visage d'Ethan. La veille, il était passé à l'appartement et avait pris des mesures pour refaire la salle de bain d'Alexis. La blondinette était heureuse de voir son amie reprendre goût à la vie et avoir un projet. La soirée était arrivée et Ethan était finalement resté avec les deux filles, ravie de partager un peu de temps avec sa fiancée. La jeune femme se blottit contre l'homme endormi et ferma les yeux, prête à replonger dans le sommeil, se demandant pourquoi elle s'était réveillée. Soupira de bien-être.

De bonheur ?

Les yeux dans le vague, perdu à l'intérieur, l'homme contemplait un souvenir heureux. Un souvenir lointain.

Leurs yeux se croisèrent. La main crispée sur celle d'un autre, Lanie essayait de se concentrer sur les traits de la personne qui lui faisait face. Lui se mordait les joues pour refouler les larmes qui lui piquaient les yeux. L'une souffrait et l'autre serrait les dents.

Tout était allé très vite et il n'avait rien pu faire. Faire quoi de toute façon ? Il était déjà trop tard. La jeune femme paraissait s'éloigner de lui au fur et à mesure que les secondes s'échappaient. Bientôt, ils atteindraient le point de non-retour et cela effraya le policier. Le mot lui parut bien trop faible pour décrire ce qu'il ressentait. Il n'était pas « effrayé », il était terrorisé ! La jeune femme relâcha légèrement la pression sur les doigts de l'homme et murmura les yeux clos :

- Tout ça, c'est de ta faute...

Esposito encaissa. Oui, c'était en partie de sa faute mais ça n'était pas le moment de le faire remarquer. Il caressa la paume de la jeune femme étendue à ses côtés, essayant de la rassurer en lui murmurant que tout irait bien...

La jeune métisse essaya de lui sourire mais un voile de souffrance masquait les étincelles de son regard noir. Les yeux tournés vers l'intérieur, haletante, lointaine, otage d'une douleur intolérable, incontrôlable et dévastatrice, elle serre les dents. Plusieurs personnes en blouse blanche approchèrent et son mal se fit soudain plus vif. Son visage se referma et elle hurla.

Esposito, la main broyée avec une force insoupçonnée par la jeune femme, sentait l'angoisse grimper en lui. Qu'allait-il arriver maintenant ? Il avait déjà fait des exercices de préparation pour être opérationnel dans ce genre de situation mais la théorie différait largement de la pratique ! Lui qui d'habitude savait garder son sang-froid n'arrivait même plus à aligner deux pensées cohérentes. On lui tapa sur le bras et un médecin l'interrogea sur son état. Javier répondit rapidement qu'il fallait s'occuper de Lanie avant de se soucier de lui et que tout allait bien. Il essaya de se persuader de la deuxième partie de sa réponse.

Un long gémissement, une tête qui retombe lourdement. La métisse essayait de réfléchir mais son corps lui faisait mal. Une nouvelle vague, plus violente. Elle voulait qu'on en finisse. Cherchant l'air, la main de son partenaire vint essuyer son front humide. Il était là, à ses côtés, menant le combat avec elle autant qu'il le pouvait, lui murmurant des encouragements pour qu'elle tienne encore un peu. Encore un peu...

Enfin, la fin. La douleur était partie, laissant place à la fatigue. Lanie avait envie de dormir mais quelque chose la retint éveillée, une image, une vision magnifique qui la fit pleurer sans même qu'elle sans rende compte, s'en qu'elle puisse s'en empêcher. Et au milieu des larmes, la jeune femme sourit à Javier. Le policier pleura aussi, quelques petits diamants qui roulèrent le long de ses joues mates. Dans ses bras, un minuscule être ouvrit les yeux et l'observa fixement avec ses pupilles noires. Papa se pencha sur Maman, l'embrassa et déposa la petite fille juste à côté d'elle, entre eux, protégée par la plus puissante des forces de ce monde : l'amour.

Soupir.

S'ils avaient su à cet instant la suite de leur histoire... Si on leur avait dit que Lily allait connaître les disputes à répétitions, les soirées peuplées de cris, la boule au ventre au moment de rentrer à la maison après l'école de peur que maman ou papa soit parti, et les nuits aux sanglots étouffés, serrée contre ses peluches. Si on leur avait dit que leur vie de couple ne tiendrait pas la route et qu'ils finiraient par se quitter, écorchés. S'ils avaient su...

Esposito remua vivement les œufs brouillés qui avaient légèrement brûlé et les versa dans les assiettes disposées au préalable. Il valait mieux ne pas ressasser le passé, c'était bien assez difficile de composer avec le présent, pas la peine d'en rajouter.

L'homme termina de disposer le petit-déjeuner qu'il avait spécialement préparé. Suivant les conseils de son ami, il avait demandé une journée de repos. Ce serait donc une journée plaisir en famille. Ou ce qu'il en restait. Javier jeta un coup d'œil à la pendule du salon : neuf heures et demie. Il

était rare qu'il dorme jusqu'à neuf heures ! Il s'assit sur une chaise, ménageant son genou qui malgré la nuit réparatrice lui faisait toujours mal, attrapa un papier et griffonna quelques mots dessus.

C'est à ce moment que Lily arriva dans la cuisine dans son tee-shirt bleu nuit trop large. Ses boucles, trop indisciplinées au goût de la jeune fille, furent rapidement attachées. Elle ressemblait tellement à sa mère... L'adolescente prit place sur une chaise en face de son géniteur, se frotta les yeux puis le regarda en fronçant les sourcils.

-Euh... mais t'es pas au boulot ?

Le policier sourit et déposa une assiette pleine devant elle.

-Eh bien comme tu peux le voir, non. Aujourd'hui, je m'occupe de vous.

Lily contempla les œufs brouillés, releva les yeux vers Javier ayant dû mal à suivre ce qui se passait.

-Tu peux manger, tu sais. Froid, ce sera moins bon, se moqua gentiment l'homme.

La jeune fille attrapa sa fourchette et suivit les conseils de son père qui l'observait. Des pas résonnèrent dans le couloir quelques minutes plus tard et Matthew arriva. Esposito lui servit aussi une assiette bien garnie et déjeuna avec eux. Au bout de quelques bouchées, le jeune garçon osa briser le silence d'incompréhension qui s'était installé.

-Tu as trop mal au genou pour aller travailler ?

-Non, ça va.

-Alors pourquoi t'es pas sur ton enquête ? continua Matthew.

-On ne s'est pas beaucoup vus cette semaine, à peine croisés, alors j'ai décidé de prendre ma journée pour passer du temps avec vous.

Cette fois-ci, ce fut au tour de Lily de répondre :

-Et c'est quoi le programme ?

Le père sourit, visiblement ravi qu'on lui pose cette question.

-Que diriez-vous d'un pique-nique à Central Park ?

Les deux enfants sourirent, se remémorant leur enfance où la tradition voulait qu'ils s'installent dans l'herbe le jour du printemps, si le temps le permettait. Le 21 mars était déjà passé mais il n'était pas trop tard pour ressortir la nappe du placard. Javier tendit le morceau de papier sur lequel il avait commencé une liste de choses à acheter.

-Ecrivez ce que vous voulez qu'on achète, j'irai faire les courses dans la matinée et à nous les grandes pelouses vertes !

« Poupée, t'as débarqué seule sur un quai de gare, tu venais d'ici, de là-bas et t'allais nulle part. »

Alexis déposa sa valise. Elle aurait aimé pouvoir aussi déposer son cœur mais ça n'était pas possible. Elle n'avait prévenu personne. Elle s'était tout simplement levée en décidant de partir d'ici, de partir loin, loin de tout ça, du blanc de la salle de bain, du téléphone qui ne cessait de sonner, des yeux bleu nuit de Johan qui savaient bien trop lire en elle, de ceux d'Emily... Elle souffla. La rouquine avait pris le temps de se maquiller pour avoir meilleure mine devant la foule. Quelle bêtise, comme si ça changeait quelque chose ! De toute façon cette foule, si sombre et si massive, ne prêtait absolument pas attention à elle. Ses yeux essayaient de déchiffrer les destinations des avions mais elle ne voyait plus rien. Son téléphone venait de vibrer pour la seconde fois, Emily cherchait à la joindre. Elle avait certainement trouvé son mot... Une larme coula, entraînant le mascara noir avec elle.

« Poupée, t'avais de grands yeux bleus mais cernés de noir, c'était peut-être la raison de ton départ, qui sait ? »

Elle était un point immobile au milieu d'une masse mouvante de personnes pressées. Un grain de sable sur la plage. Une poussière dans l'univers. Une poussière aux yeux trempés et au cœur lourd. Du revers de la main, la rouquine essuya ses larmes, attrapa sa valise et avança puisqu'il ne lui restait que ça à faire après tout : avancer et aller de l'avant.

« Lui il a vu que t'étais frêle, que t'étais vraiment dans la merde, il t'a dit : « T'es trop belle, viens je t'emmène, poupée » »

Un autre regard immobile au milieu de cet océan. Une autre valise. Un beau hasard. Il la vit et cria son prénom. Une première fois, mais elle marchait d'un pas mal assuré, lui tournant le dos. Une seconde fois mais seuls quelques inconnus tournèrent la tête. Alors l'homme se mit à courir pour rattraper la rouquine. Il avait vu ses yeux humides et les traînées noires qui les entouraient. Il ne savait pas où elle allait, ni même pourquoi mais il n'avait pas envie qu'elle parte. Parce qu'il voulait comprendre le pourquoi de ses larmes et la raison de son départ. Parce qu'il voulait la serrer dans ses bras et la bercer comme avant.

Il posa sa main sur l'épaule d'Alexis. Un échange de regards. Un instant. Deux poussières dans l'univers qui se retrouvent. Sa valise tomba lourdement sur le sol et elle se jeta dans les bras de l'homme, le serrant comme lorsqu'elle était enfant. Il caressa tendrement ses cheveux, essayant de la rassurer. Les explications attendraient, il voulait juste sécher les larmes noires de sa fille, juste retrouver son sourire angélique et qu'importait le reste.

Ils restèrent un long moment enlacés puis la fille s'écarta légèrement, laissant son père respirer. Ce dernier se pencha, attrapa les anses de la valise pour la mettre sur son épaule avec la sienne. Leurs paumes s'enlacèrent, sa grosse main serrant celle plus petite de la jeune femme, et il l'entraîna vers la sortie. Le regard d'Alexis revint une dernière fois au panneau lumineux qui indiquait les portes d'embarquement. Détourna la tête. Elle rentrait chez elle.

« Ils avaient tort les gens, l'espoir existe encore tu sais... »

Kate fixait le tableau blanc, essayant tant bien que mal de faire abstraction de tout ce qui lui torturait l'esprit. Expira doucement, prenant le recul nécessaire à son travail, enfermant sa vie personnelle dans un tiroir pour faire place nette à l'enquête. Il fallait qu'elle mette ses soucis de côtés si elle voulait arrêter cet homme, si elle voulait épargner les futures victimes. Cligna des yeux. Ryan arriva, un post-it à la main, et lui sourit.

-J'ai du nouveau, la sœur de la victime est passée identifier le corps à la morgue. Notre morte s'appelle Jilian Makenzi, 41 ans. Elle enseignait à l'école de médecine. J'ai eu le doyen de l'université, Jilian n'avait pas de problème particulier avec ses élèves ou des collègues, en tout cas pas à sa connaissance.

-Qu'a dit sa famille ?

-Sa sœur, Joy, va arriver d'une minute à l'autre, les parents vivent dans l'Illinois.

-Ok. On sait où elle vivait ?

-Dans un appartement au nord de Manhattan, pas loin de son lieu de travail.

-Tu vas y faire un tour et j'interroge la famille, ça te va ?

-Pas de problème, je t'appelle si je trouve quelque chose.

L'Irlandais passa sa veste et s'éloigna vers l'ascenseur. Au même moment, une jeune femme sortit de la cage métallique, les yeux humides et les manches de sa veste trempées. Kevin lui indiqua où se rendre puis s'éclipsa. Beckett accueillit la sœur de la victime et l'entraîna dans une salle plus confortable pour parler.

L'âme en peine refusa d'un geste de la tête le café que la policière lui tendait. Elle avait peur de laisser échapper le cœur qu'elle avait au bord des lèvres si elle ouvrait la bouche. Kate lui présenta ses condoléances. La lèvre inférieure de Joy trembla et la jeune femme éclata en sanglots. Instinctivement, la policière s'approcha et posa une main qu'elle voulait réconfortante sur l'épaule tremblante. Joy s'excusa en essayant de se reprendre.

-Je n'arrive pas à y croire, murmura-t-elle d'une voix faible et mal assurée. Jilian...

Tremblement de lèvre.

-Je peux vous poser quelques questions ?

Hochement de tête.

-Quand avez parlé à votre sœur pour la dernière fois ?

-Il y a trois jours, au téléphone. Elle allait bien, elle avait revu quelqu'un qu'elle avait connu pendant ses années d'études, il me semble. Elle était joyeuse. Comme toujours. C'est un vrai soleil... enfin, c'était. Je ne sais pas si je vais me faire au fait de parler d'elle au passé.

Kate attendit un instant avant de reprendre d'une voix douce :

-Ça faisait longtemps que Jilian travaillait à l'université ?

-Oui, presque dix ans, je crois. Avant, elle était à Chicago.

- Pourquoi être partie ? Elle avait des problèmes ?

-Non, je pense qu'elle voulait prendre son envol, s'éloigner un peu du cocon familial et découvrir d'autres gens.

-Avait-elle des problèmes d'argent ?

-Pas que je sache. Elle avait une vie confortable. L'an dernier, elle m'a même aidée pendant une période difficile.

-Vous ne voyez personne qui aurait pu vouloir lui nuire ? Un ancien petit ami qu'elle aurait quitté, un ancien élève... ?

-Les petits amis ? Certainement pas ! C'est plutôt eux qui partaient. Le problème avec Jilian, c'est que sa vie, c'était son travail. Elle avait ses cours et ses heures de garde à l'hôpital. Elle n'a jamais pris le temps pour l'amour. Pour ce qui est de ses anciens élèves, je n'en sais rien, elle ne m'en a pas parlé.

-Bien, merci. Je vous promets de tout faire pour arrêter ce type.

Joy avait de nouveau les yeux humides.

-Vous avez une grande sœur, détective ?

-Non, je suis fille unique.

-Vous savez... Jilian, c'était la plus forte de nous deux. C'est elle qui domptait les monstres quand j'avais peur le soir, c'est elle qui construisait nos cabanes, c'est elle qui m'a toujours épaulée même quand j'étais au plus bas, elle qui me disait mes quatre vérités quand il fallait me remettre les pendules à l'heure, c'est elle qui m'a ramenée de boîte à pas d'heure parce que j'avais trop bu, qui m'a tenu la main quand on est allées voir les résultats de mon concours, qui m'a ramassée à la petite cuillère quand mon fiancé m'a quittée et c'est elle qui m'a sauté dans les bras en me souhaitant tout le bonheur du monde quand elle a su que j'allais me marier... C'était comme mon bouclier contre une vie parfois trop violente... Je ne sais pas comment je vais faire maintenant...

La policière posa une main sur celle de la jeune femme.

-Joy, ça peut vous paraître très difficile à imaginer mais, un jour, dans longtemps, vous n'aurez plus mal. En attendant ce jour, il faut que vous viviez et, lorsque vous serez au plus bas, demandez-vous ce que Jilian vous aurait dit. Vous verrez, même en étant morts, les gens qu'on aime continuent à nous guider et à nous aider.

L'âme en peine releva les yeux humides sur Beckett, la remerciant silencieusement pour ses mots réconfortants. Les deux femmes se levèrent et Joy prit le chemin de l'ascenseur. La brunette retrouva sa place devant le tableau blanc. Il fallait qu'elle trouve quelque chose, une piste, un lien.

Et soudain, ça lui sauta aux yeux.

Les deux victimes étaient des femmes d'âge mur, sans hommes dans leur vie et travaillant dans le milieu médical. Elle s'empara des rapports imprimés quelques jours plus tôt et les lus rapidement, cherchant l'information qui lui permettrait de vérifier sa théorie. Sourit. Les autres victimes travaillaient toutes dans le milieu médical ou paramédical. Leur suspect pouvait tout à fait avoir fait des études de médecine... « *Elle avait revu quelqu'un qu'elle avait connu pendant ses années d'études* ». Cette phrase de Joy lui revint en mémoire. Tout concordait. La brunette saisit son téléphone et composa le numéro de Ryan qui répondit dès la première sonnerie.

-Beckett, je suis chez elle, RAS.

-Ok, j'ai besoin que tu me trouves son agenda ou quelque chose sur lequel elle aurait pu noter des rendez-vous.

-Il est dans ma ligne de mire, juste sur la table. T'as trouvé quelque chose ?

-Peut-être. J'espère que ce carnet nous en apprendra davantage!

-Je te ramène ça dans quelques instants, je finis mon tour.

-Merci !

Quelques minutes et l'agenda livrerait ses secrets. Le regard de Jade revint aux photos des mortes. Elle espérait qu'aucune autre ne s'ajouterait à celles déjà présentes. Il avait fait déjà bien trop de victimes.

L'écran d'ordinateur n'arrivait pas à distraire les yeux de son utilisateur qui revenaient, sans cesse et malgré eux, à la poignée métallique. Il s'enfonça un peu plus sur le canapé, essayant de se masquer la vue de la porte. Rien à faire. Posa l'ordinateur sur la table basse et fixa l'ennemi. Soupira. Son père allait arriver d'un moment à l'autre et Johan n'avait pas envie de le voir. Trop peur de craquer. D'un geste sec, l'adolescent rabattit l'écran de l'appareil, attrapa ses clés et sortit. Il ne pouvait rester une seconde de plus.

Ses chaussures à peine lacées, Johan s'élança dans les rues, errant sans destination précise et avec pour seul but celui de contenir le gouffre qui se creusait dans sa poitrine. Il fallait qu'il ait une discussion avec sa mère ou il allait exploser. Implorer plutôt.

Shoota dans une canette déformée.

Comme il aurait aimé pouvoir se mettre en veille juste un moment, un tout petit moment... Il aurait voulu pouvoir décrocher sa tête, la poser au sol et shooter dedans, qu'elle aille se perdre dans

la foule. Bye bye les pensées incontrôlables ! Il enfonça ses poings dans ses poches. Releva la tête devant une enseigne.

Entra dans le bar qui lui faisait face.

Dès que le patron l'aperçut, son visage ridé se contracta. Il déposa aussitôt le verre qu'il était en train d'essuyer et attrapa Johan par la manche.

-Toi, je te veux pas dans mon bar. Dégage de là. Je veux pas qu'un merdeux vienne foutre le bordel dans mon établissement. Alors dehors !

Les clients relevèrent la tête, surpris d'entendre le patron crier, murmurant en comprenant de quoi il s'agissait. L'adolescent sortit un billet de sa poche qu'il déposa sur le comptoir.

-C'est pour la dernière fois, répondit-il en désignant le papier vert. Je veux juste boire quelque chose, après je m'en vais. Pas d'embrouilles cette fois.

L'homme retint encore un instant le bras du garçon avant de maugréer qu'il le gardait à l'œil et qu'il n'avait pas intérêt à jouer au plus malin avec lui, puis reprit sa place derrière le bar. L'adolescent but sa consommation en prenant son temps. Il ne savait pas où il irait après. Le gérant commença à se décontracter en voyant la boisson descendre petit à petit jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien qu'un verre vide. Johan paya et se dirigea vers la sortie.

On l'interpella.

La simple écoute de cette voix ne laissait aucun doute sur l'animosité de son propriétaire. Le garçon se retourna. Les regards s'allumèrent, attendant de voir ce qui allait se passer. Le patron se redressa, pressentant le dérapage. Très perspicace ce monsieur. Un homme se leva, s'approcha de Johan en le détaillant, puis, une fois près de lui, l'attrapa soudainement par le col en le soulevant.

-Pour l'instant je suis seul, mon ami se remet des coups que tu lui as donnés... mais la prochaine fois que tu remettras les pieds ici, il risque d'être là. Et moi aussi. Et je pense qu'il sera plutôt en colère contre toi. Et tu risques de te reprendre tous les coups que t'as donnés, en plus de ceux que t'as pas reçus aujourd'hui parce que j'aurais eu la bonté d'âme de te laisser filer. Donc je ne veux plus te revoir ici. Jamais. Sinon ça ira très mal pour toi. On s'est compris ?

Il fixa un instant les pupilles bleu nuit de l'adolescent, qui hocha la tête, avant de le relâcher en le poussant violemment en arrière. Le garçon tomba, emporté malgré lui par l'élan que l'autre lui avait donné. L'homme s'éloigna en lui tournant le dos.

Et Johan dérailla.

Sans trop savoir comment, il se retrouva face à l'homme qui l'avait empoigné quelques secondes plus tôt à donner des coups trop faibles et à recevoir des coups trop violents pour son corps d'adolescent dont les marques resteraient certainement longtemps sur sa peau. Il prenait plus qu'il ne recevait. Mais c'était peut-être le but ? Comme certains s'entaillaient avec des compas ou des cutters. On l'envoya au sol, d'autres clients s'étaient levés pour repousser ce minot qui perdait les pédales et sa tête heurta le pied en métal d'une table.

Aïe.

Son adversaire recula pendant que le patron le relevait et le mettait dehors. Johan fit quelques pas, puis s'appuya contre un mur, essayant de retrouver le souffle qu'il avait perdu au fond du bar. Il avait mal, ses genoux tremblaient, tout son corps le lançait affreusement et un filet de liquide chaud avait coulé le long de sa tempe droite. Il supposa qu'il avait maintenant le droit de pleurer librement et laissa alors l'eau inonder son visage.

Après de longues minutes, Johan se redressa et avança péniblement dans la rue. Il passa devant une vitrine qui lui renvoya un reflet des plus effrayants. Il comprit qu'il ne pourrait pas rentrer dans cet état. Attrapa son téléphone et composa le numéro de Lily.

Un son s'élève dans l'appartement. Sur la table du salon un écran s'allume pendant que l'appareil vibre intensément. Quelques minutes puis le bruit cesse. Un autre appareil se met à briller. Un nom s'affiche : Greta. Personne ne répond.

Laissez un message, ils vous rappelleront après leur petit moment de bonheur.

Lanie tournait dans l'appartement. Elle cherchait quelque chose à mettre tout en essayant de discipliner ses cheveux. Elle n'était pas prête et Connor allait l'attendre. Un frisson la secoua en se rappelant de l'étrange moment qu'ils avaient partagé la veille. L'homme essayerait-il une nouvelle fois de l'embrasser ? Se laisserait-elle faire cette fois-ci ? La métisse était partagée et quelque peu suspicieuse par rapport au comportement de son collègue.

Elle termina de s'habiller, enfila ses talons hauts, attrapa une veste noire et y fourra ses clés ainsi que son téléphone et sortit enfin. Le taxi la déposa rapidement devant le restaurant et la femme se dépêcha d'entrer.

Connor attendait patiemment dans une magnifique chemise violette qui lui allait à ravir. Lanie se détendit et le rejoignit en souriant. Il se leva en la voyant et bredouilla :

-J'ai cru que tu ne viendrais pas à cause d'hier... Je voulais m'excuser d'ailleurs, je...

-N'en parlons plus, coupa la métisse en s'asseyant.

Le légiste opina silencieusement et changea de sujet, essayant de créer une atmosphère plus joyeuse. Ils commandèrent tout en bavardant. Ce serait une belle soirée...

Il était plus de minuit lorsque la femme se raidit soudainement. Il fallait qu'elle appelle Javier pour lui demander d'emmener les enfants à l'école, elle les récupérerait le soir à la sortie. Connor l'interrogea du regard et elle s'excusa en lui expliquant qu'elle devait passer un coup de fil très important.

-Mais il est tard, ça ne peut vraiment pas attendre demain ? interrogea l'homme.

Elle hésita, il devait être couché et elle savait qu'il avait déjà du mal à dormir. Elle ne voulait pas le réveiller... Tant pis, elle se lèverait plus tôt et irait chercher Lily et Matthew chez Javier comme prévu.

-Il va falloir que je rentre, Connor, dit-elle doucement.

-Déjà ? répondit-il tristement. Mais, et le dessert ?

-Pour une prochaine fois. Il faut vraiment que j'y aille.

Elle leva le bras pour demander l'addition en sortant son portefeuille. Connor lui fit signe de ranger son argent, il lui avait donné rendez-vous, alors il tenait à l'inviter. Elle refusa vivement et sortit quelques billets qu'elle posa sur la table en répétant « On partage » jusqu'à ce qu'il cède.

Elle remit sa veste et ils sortirent du restaurant côte à côte, ne sachant ni l'un ni l'autre comment se quitter. Elle se tourna vers lui en souriant.

-Tu ne m'as toujours pas dit de quel Etat tu venais...

-De l'Illinois, j'ai fait mes études à Chicago.

-Oh ! Moi aussi !

Esposito ne trouvait pas le sommeil. Lanie n'avait pas appelé et cela le perturbait. Il ne savait pas si elle passerait ou s'il devait les emmener à l'école. Ils avaient pourtant des règles : un texto le lundi matin pour dire que tout allait bien, un s'il se passait quelque chose d'important et un le dimanche soir pour savoir comment ils s'arrangeaient pour l'école. Il soupira bruyamment et alluma la lampe. Saisit son téléphone et sélectionna le numéro préenregistré de la légiste.

Un bruit de vibreur troubla leur discussion. Lanie fut surprise par le nom qui s'affichait, lança un regard à Connor pour lui signifier qu'elle devait répondre, cala l'appareil contre son oreille et s'éloigna un peu.

-Tu es réveillé ? Je n'ai pas osé t'appeler... [...] Comme tu veux, je peux passer mais je préférerais les récupérer à la sortie de l'école si ça ne te dérange pas. [...] Ok, on fait comme ça alors. [...] Bye.

Elle raccrocha.

Connor sourit dans la nuit.

Chapitre 9 : Before the storm

Un téléphone sonna. La rouquine se redressa vivement pour faire cesser le bruit avant qu'il ne réveille le reste du loft. Ses mains se glacèrent lorsqu'elle vit le nom sur l'écran. L'objet continua à sonner sans qu'elle puisse se résoudre à s'en saisir. La lumière s'éteignit et l'écran redevint noir. La jeune femme ne bougea pas. Un ultime bruit l'avertit qu'elle avait un nouveau message vocal. D'une main froide et tremblante, Alexis s'empara de son portable et le cala contre son oreille.

-Salut Alex', c'est Benjamin... Je... je voulais te dire que tu me manques. Je sais que c'est moi qui suis parti, que c'est de ma faute si on s'est séparés. C'est moi qui ai brisé notre bonheur à deux et je sais que je t'ai fait du mal. Beaucoup de mal. Je suis désolé... Je suis tellement désolé Alex', tu peux même pas imaginer à quel point je regrette. Alex', cette fille dont je t'ai parlé, elle te valait pas, je t'assure. D'ailleurs, ça s'est très vite terminé avec elle quand elle s'est rendue compte que je t'aimais encore. Parce que je t'aime encore. Je t'aime Alex'. J'étais à cran, mon boss me mettait une pression pas possible, j'étais sur une grosse affaire, j'avais pas le droit à l'erreur... et finalement, c'est avec toi que je l'ai faite l'erreur. J'ai tout foiré. J'aurais jamais dû partir, j'aurais jamais dû te dire toutes ces choses affreuses... Je sais que tu ne me pardonneras jamais mais je voulais que tu saches. J'ai envie d'être avec toi, mon ange... Tu me manques... Je t'aime...

Je t'aime...

Alexis ouvrit les yeux dans l'obscurité de la chambre. Son cœur battait la chamade. Elle reprit son souffle en essayant de revenir à la réalité. Ça semblait tellement vrai... et si ? D'un geste, la rouquine saisit son téléphone et vérifia ses messages.

Rien.

Tout ça n'avait donc été qu'un rêve. Ou bien un cauchemar. Elle n'arrivait pas à savoir. La jeune femme se redressa et décida de descendre préparer le petit déjeuner en essayant d'oublier ce qu'elle venait de vivre.

Kate prenait son café en silence. Elle avait rendez-vous avec le médecin la semaine suivante et elle n'avait pas parlé à Rick. Elle soupira et avala la dernière gorgée du liquide noir. Ce n'était pas son seul problème... La veille au soir, Johan avait semblé perturbé, il avait une blessure sur la tempe et avait expliqué être tombé en utilisant le skate d'un de ses amis. Kate savait qu'il mentait. Ses yeux bleu sombre avaient échappé à son regard, elle n'avait pas insisté. Alexis était avec eux et elle ne voulait pas provoquer l'orage devant tout le monde. Elle voulait lui parler seule à seul, espérant que cela faciliterait le dialogue.

Un peu plus tard, la policière était montée dans la chambre de son fils en lui redemandant où il s'était blessé. Johan avait détourné les yeux une nouvelle fois en s'éloignant d'elle. Elle avait

ressenti son malaise. Tendrement, elle avait essayé de le faire parler, de lui montrer qu'elle était là, qu'elle était prête à l'écouter sans jugement. Il n'avait rien ajouté. Son petit garçon... Qu'en restait-il ?

Johan était maintenant comme un étranger, comme un fantôme dont elle ne faisait que sentir la présence. Mais le plus perturbant n'avait pas tant été son silence, c'était son regard. Un bleu aussi sombre que le fond de l'océan, un endroit où l'on n'apercevait plus la surface. Un regard perdu. Un appel. Il voulait lui dire quelque chose, Kate l'avait senti. Il avait besoin qu'elle fasse un geste, n'importe quoi.

Elle s'était levée et l'avait pris dans ses bras en caressant ses cheveux. Beckett n'avait jamais été douée pour manier les mots, c'était plutôt le domaine de son mari, pourtant à cet instant, elle avait fait le choix de laisser parler son cœur dans l'espoir qu'il lui dicterait la phrase miracle. L'adolescent était pressé contre elle, Kate avait embrassé le haut de son crâne avant de murmurer : *« Johan, quoi qu'il arrive, tu pourras toujours compter sur nous, dans n'importe quelle circonstance, que tu aies besoin d'un conseil, d'une oreille attentive ou juste d'un câlin, que ce soit aujourd'hui ou dans dix ans, nous serons toujours là. N'oublie pas. Toujours. »*

Elle l'avait relâché doucement, mêlant les profondeurs marines au jade pour appuyer ce qu'elle venait de déclarer. Puis, la mère était sortie et avait refermé la porte.

Il n'avait toujours rien dit.

Elle attendrait.

Kate fut surprise par le bruit des pas dans l'escalier. Alexis apparut, le teint pâle, toute aussi étonnée qu'elle de la croiser.

-Bonjour, Kate. Tu te prépares déjà pour le travail ?

-Bonjour, Alexis. Oui, d'ailleurs, je ne vais pas tarder à partir. La brunette déposa sa tasse dans le lave-vaisselle. Tu as petite mine !

-Toi aussi...

Légère grimace.

-Encore des problèmes avec Johan ? interrogea la rouquine.

-Oui et je me sens vraiment impuissante face à son silence... En plus de ça, j'ai une enquête sur un psychopathe en cours ...

Et un rendez-vous secret à l'hôpital dont je n'ai toujours pas parlé à ton père, songea-t-elle.

-Enfin bref, et toi ?

La jeune femme baissa les yeux, ne sachant quoi répondre, par où commencer, ni si elle aurait la force d'en parler. Elle fronça les sourcils, aucun mot ne lui venait.

-C'est... compliqué, lâcha-t-elle dans un souffle.

Kate l'observa un instant, sentant que le terrain était instable et trop douloureux encore.

-Prends soin de toi et, si tu as besoin, tu sais où me joindre, sourit-elle.

Alexis hocha la tête en silence, reconnaissante. Beckett attrapa son sac, enfila rapidement ses chaussures et fila dehors.

Une longue journée commençait.

Emily était songeuse. Alexis avait quitté l'appartement la veille en laissant derrière elle un post-it sur lequel étaient gribouillés quelques mots pour expliquer son départ précipité. Lorsqu'elle l'avait trouvé, la blondinette avait eu très peur. En plus de ça, son amie ne répondait pas au téléphone. Pendant toute la matinée, elle avait essayé de la joindre sans succès, redoutant le pire, essayant de se détendre en se convainquant qu'Alexis était dans un avion et que c'était la raison de son silence.

Emily avait enfin eu des nouvelles pendant l'après-midi ce qui l'avait un peu calmée. Les deux amies avaient parlé un long moment. Alexis était chez son père pour quelques temps et lui recommandait de rentrer à l'appartement qu'elle partageait avec Ethan. La blondinette avait joué son rôle d'amie, étant présente dans le meilleur comme dans le pire et Alexis était forcée d'avouer que c'était surtout pour le pire en ce moment. Maintenant, elle devait prendre du temps pour elle et pour son couple. Emily était donc rentrée chez elle non sans avoir fait promettre à son amie qu'elle resterait joignable et lui téléphonerait régulièrement.

D'un souffle, la blondinette repoussa quelques mèches qui semblaient vouloir prendre un bain dans son chocolat chaud préparé avec amour par Ethan. Hors de question. Les cheveux reprurent donc la place qui était la leur, se contorsionnant tout de même toujours un peu pour profiter des volutes chocolatées. La femme ferma les yeux.

Elle a dix-neuf ans, un appartement minuscule que ses parents louent le temps de ses études, des tonnes de recherches à faire pour les jours à venir et aucun savoir-faire en repassage, cuisine et tout le nécessaire de survie lorsqu'on ne vit plus avec ses parents. Elle grimace sur la table de la cuisine où elle s'installe pour travailler parce que la luminosité est meilleure que dans sa chambre. Ses cours l'appellent et son cerveau sature.

Il est bientôt vingt-et-une heure et la blondinette sent son estomac se contracter, ce qui ne l'étonne guère vu le simple sandwich qu'elle a avalé à toute allure durant la pause. Cela fait presque deux mois qu'Emily habite ici et, pour la première fois, elle referme ses livres et décide d'aller faire un tour pour acheter quelques choses à grignoter. Il faut qu'elle sorte de ce deux-pièces minuscule.

La jeune femme parcourt plusieurs rues, ne trouve rien, revient sur ses pas et perd le fil... Numéro 97, 98... 52... Son esprit s'égaré, ses pieds la guident. La faim la tiraille. Soudain, une enseigne lumineuse attire l'attention de la blondinette. D'un pas rapide, elle entre et s'assied à une

table. Elle frotte ses mains l'une contre l'autre, elle a froid. Son regard passe sur la salle à moitié pleine quand une serveuse souriante vient lui demander ce qu'elle souhaite boire.

Emily bredouille, il n'y a pas de carte, elle ne sait pas ce qu'elle peut prendre. La serveuse commence alors une longue liste de tout ce qu'il est possible de consommer ici, elle parsème son discours de prix et d'informations pour les suppléments... Les mots tombent, s'éparpillent, se baladent et la blondinette n'entend rien. La femme en face, calepin en main, lève les yeux face au silence de son interlocutrice et lui dit que sa collègue viendra chercher sa commande quand elle aura choisi.

La jeune femme n'ose pas appeler une autre serveuse, à vrai dire, elle hésite presque à s'en aller. Plutôt ne rien avaler que de croiser une nouvelle fois le regard dédaigneux de cette serveuse aux dents de travers et au faux sourire amical. Emily regarde les lustres et le plafond, les tables de bois, la rue vide et maintenant noire.

Une rouquine du même âge qu'elle s'approche de sa table, un tablier ficelé autour de la taille. Emily l'a déjà vue sur le campus mais elles ne sont pas dans la même section.

-Bonjour, ma collègue est déjà passée?

-Oui.

-Oh, c'est elle qui s'occupe de votre commande alors, excusez-moi...

-Je n'ai rien commandé.

Les yeux bleus pétillants la détaillent et s'illuminent.

-Alors qu'est-ce que je vous sers? demande-t-elle d'une voix douce avec un sourire.

Emily est surprise par la réaction de cette jeune femme. Elle n'a fait aucun commentaire, n'a pas demandé ce qu'elle attendait pour lui faire signe, ou bien pourquoi elle n'avait rien commandé à l'autre femme. Sans s'en rendre compte, la blondinette se surprend à dire:

-Quelque chose de sucré... et de chaud... s'il te plaît.

L'autre commence à noter quelque chose, puis rature et repose le bloc-notes dans la poche avant de son tablier.

-J'ai ce qu'il te faut.

Et la rouquine disparaît en cuisine.

Emily ne sait pas quelle surprise on lui réserve ni même à quoi elle doit s'attendre. Elle sait juste que les yeux bleus pétillent lorsqu'ils prennent une commande et encore plus lorsque celle-ci n'est que vaguement formulée. Elle sait qu'elle ne sera pas déçue.

La porte battante s'ouvre et des mèches rousses apparaissent. Emily sourit, attendant avec curiosité de voir ce que cette jeune serveuse va lui apporter. Enfin, elle pose le plateau sur la table.

-Un chocolat chaud fait à la casserole, je tiens à préciser, et une part de tarte aux pommes, déclare-t-elle fièrement.

La blondinette la remercie et se saisit du bol pour se réchauffer les mains. Les yeux bleus, remplis de malice et de gentillesse, se plissent. Emily demande à la rouquine dans quelle section elle est. Celle-ci commence à répondre mais la dame aux dents tordues les interrompt, réclamant la présence d'Alexis (c'est donc le prénom de cette inconnue) dans la cuisine.

-Je finis dans une demi-heure, si tu veux on pourra discuter après mon service.

Emily hoche la tête et inspire l'odeur du chocolat chaud. Une image y sera maintenant associée.

Celle d'une jeune rouquine souriante.

Une amie.

Esposito accrocha le nouveau portrait-robot de leur suspect. La veille, la fouille de l'agenda de Jilian avait été fructueuse. Les deux enquêteurs avaient reçu un serveur qui avait servi Jilian et un homme dans un bar non loin de chez elle. Grâce à sa déposition et à ses indications plus précises sur certains détails, les Gars possédaient maintenant une image bien plus ressemblante à leur homme.

Ryan passait en revue les photos de promotion de Jilian à la fac de médecine de Chicago dans l'espoir d'apercevoir l'ancien camarade de la défunte pour pouvoir l'identifier. Le nombre de clichés n'était pas très élevé, seulement il fallait faire attention à chaque visage, chaque trait et essayer d'imaginer le dessin auquel il faisait face plusieurs années en arrière.

Esposito s'éloigna du tableau et vint s'installer à côté de son partenaire pour l'aider dans ses recherches. L'Hispanique grimaça légèrement en s'asseyant, il n'avait toujours pas eu droit à sa nuit de sommeil réparateur pour son genou abîmé et sa journée de la veille l'avait fait forcer un peu. Ryan lui jeta un regard interrogateur.

-Je vais bien, Bro', ne t'inquiète pas pour moi.

L'Irlandais sourit.

-C'est vrai que tu te fais vieux, c'est normal avec l'âge ! Méfie-toi, papi, faudra bientôt que t'arrêtes le terrain, plaisanta-t-il.

L'autre lui donna une bourrade dans l'épaule en riant et tous deux se remirent au travail. La phrase de Kevin resta dans l'esprit de Javier. Arrêter le terrain... Il savait qu'il en avait la possibilité avec la proposition de Gates. Il songea à son genou, aux courses poursuites spectaculaires de sa jeunesse, Beckett et ses talons le suivant. Peut-être était-il temps de se poser ?

-Là, regarde ! s'exclama son partenaire en posant son doigt juste en dessous d'un visage.

Les yeux noirs scrutèrent l'image plusieurs secondes. Il était possible que ce soit l'homme qu'ils recherchaient. Esposito hocha la tête, décrocha le cliché et le mit de côté. Il fallait finir la série de photo avant de tirer toute conclusion.

La chasse continuait.

Rick rejoignit sa fille dans la cuisine et déposa un baiser sur son front. Alexis avait de nouveau seize ans. Johan passa devant eux en les saluant rapidement, enfila ses baskets en vitesse et sortit de l'appartement, sac sur le dos. La rouquine fixa un instant la porte qui venait de claquer, lui rappelant une scène encore trop présente dans son esprit. Son père lui proposa un café qu'elle accepta avec plaisir, puis ils se firent face.

Silencieusement.

Pour certaines personnes, le silence semble pesant, embarrassant, presque irritant. Pour eux qui avaient vécu à deux pendant si longtemps dans une relation plutôt fusionnelle, le silence était apaisant. Alexis tenait sa tasse entre ses deux mains pour se réchauffer, profitant de ce moment de répit. Elle releva les yeux en sentant son regard azur sur elle.

-A midi, je t'emmène dans un petit restaurant français que j'ai dégotté récemment et qui, je pense, va beaucoup te plaire, dit-il en lui souriant.

La jeune femme lui rendit son sourire. Doucement, elle sentait qu'à l'intérieur d'elle-même les choses évoluaient, des émotions s'effaçaient, laissant la place à d'autres. Bientôt, elle n'aurait plus cette boule dans la gorge qui l'empêchait de parler. Bientôt, elle s'ouvrirait à son père.

Bientôt.

Peut-être même aujourd'hui.

Kate inspecta les visages des photos de promotion. Sur certaines, on apercevait les visages souriants des victimes et, sur d'autres, ceux des potentiels meurtriers, entourés au marqueur rouge. Malheureusement, aucun des suspects ne ressemblait actuellement au portrait-robot. *Ça aurait été trop beau*, pensa la policière.

-Bon, notre tueur suivait les cours de médecine à cette fac donc, même s'il n'est pas sur les photos, il doit forcément être sur les listes. Alors, je sais que vous allez me détester les Gars, mais il va falloir qu'on passe en revue tous les garçons de cette promotion pour vérifier leur visage actuel.

-C'est beaucoup trop long, répliqua Ryan. On va y passer l'après-midi !

Esposito hocha la tête, marquant son accord avec son partenaire. Beckett se retourna face au tableau blanc, cherchant une solution plus rapide. Ils n'avaient pas une après-midi à perdre. Plus vite

ils auraient des informations, plus vite ils attraperaient cette ordure avant qu'elle ne leur file entre les doigts. La détective passa une main dans ses cheveux et s'assit sur le bureau aux côtés de ses coéquipiers. D'un geste, elle s'empara du livre où étaient consignées toutes les photos et tourna quelques pages. La brunette releva la tête.

-On a la légende de certaines images, on peut donc supprimer les noms déjà vérifiés et ceux dont les visages ne correspondent pas à celui de notre assassin. Par contre, si vous avez le moindre doute, mieux vaut vérifier pour rien que de laisser passer un potentiel suspect.

-J'apporte du café, on en aura besoin, répondit l'Hispanique.

Les deux autres le remercièrent silencieusement avant de se mettre au travail.

Ils y étaient *presque*.

Matthew consulta sa montre. Plus qu'une heure de cours et il pourrait enfin rentrer chez lui. Depuis le début de l'après-midi, le jeune garçon avait une idée en tête et ça ne cessait d'enfler dans son esprit, ça prenait toute la place. Il fallait qu'il dessine. Ce n'était même plus une simple envie, c'était un réel besoin. Ses mains agrippaient tous les crayons qui passaient et gribouillaient machinalement n'importe où, entre deux équations mathématiques, dans ses leçons, sur son agenda... L'Hispanique ne représentait qu'une infime partie de son but final, qu'une toute petite parcelle, mais cela lui permettait de tenir.

Il regarda une nouvelle fois avec désespoir les aiguilles qui n'avaient pas bougé d'un pouce. Il savait que Lily l'attendait dehors, assise sur un banc, dans un coin. Elle terminait un peu avant lui et tenait à l'attendre pour rentrer avec lui. Matthew n'avait jamais su dire si elle avait peur pour lui ou si elle ne voulait pas rentrer seule.

Il songea à Greta qui l'avait appelé la veille. Elle avait dû voir son dessin... Il grimaça, ne sachant pas trop à quoi s'attendre. C'était la première fois qu'il osait défier ses règles. Elle ne serait pas contente, c'était certain. Il imaginait ses yeux marron-vert le fixant en fronçant les sourcils, l'intonation de sa voix lorsqu'elle lui désignerait son œuvre en lui demandant pourquoi il avait fait ça, pourquoi il avait refusé de lui obéir. Matthew avait sa raison qu'il n'oserait jamais lui dire.

Il était fasciné par elle. Fasciné par son aisance à dessiner, par ses mains qui semblaient si vieilles, par son allure un peu fêlée, un peu estropiée. Greta marchait en longeant les murs et ne s'épanchait que très peu sur sa vie d'avant. Depuis leur première rencontre, jamais Matthew ne l'avait vue sans ses éternels jeans bleu marine et ses hauts de couleur sombre. Ce n'était pas le genre de femme à revendiquer son talent d'artiste. Elle aimait le dessin, était douée pour ça, en avait bavé pour pouvoir étudier l'art à la fac puisqu'elle venait d'un milieu pauvre et ne demandait rien d'autre que de l'enseigner à son tour. Elle préférait rester dans l'ombre, dans une vie qui lui correspondait, qui ne lui paraissait pas trop exagérée ou instable. Car il ne fallait que quelques instants pour revenir dans l'ombre après avoir été sous la lumière trop vive des projecteurs.

Son appartement au milieu des dealers et des gangs, sa sonnette défoncée, ses mains usées, ses vêtements passe-partout... Tout ça n'était qu'une carapace, une illusion afin de cacher son talent, son regard vif sur la vie qui l'entourait et son savoir.

Matthew regardait dans le vide depuis plusieurs minutes, ce qui lui valut un appel de son professeur. L'adolescent fit mine de se reconcentrer sur le cours. Lentement, ses yeux glissèrent sur le cadran de sa montre où les aiguilles avaient parcouru un long chemin.

L'heure tournait, le rapprochant du moment où il pourrait enfin se sortir son image de la tête pour la poser sur le papier.

Vibration dans la poche droite de sa veste.

Salut ! J'ai vu que tu avais essayé de m'appeler hier, tu ne devineras jamais où j'étais ! Tu voulais quoi ?

Johan posa une main sur sa tempe, comme pour masquer sa blessure aux yeux de Lily alors qu'elle n'était même pas devant lui. Il ne voulait pas l'inquiéter.

Raconte-moi tout.

Lily contempla un instant les mots qui venaient d'apparaître sur son écran. Il n'avait pas répondu à sa question. Elle secoua ses boucles brunes pour une fois non lissées.

Elle avait envie de lui raconter son bonheur. Le parc vert et l'herbe fraîche. Matthew, ses yeux sombres et son rire enfantin, cristallin, qui s'envolait vers le ciel. Elle avait envie de lui montrer son père souriant, faisant des grimaces et jouant à la lutte avec son petit garçon aujourd'hui devenu adolescent. Envie de lui répéter toutes les anecdotes que le policier leur avait racontées. Envie de lui retranscrire ce climat de douceur, ce cocon, cette impression, depuis un moment oubliée, d'être « en famille ». D'être à sa place.

Il est des moments, des images, qu'aucun appareil photo ne peut rendre correctement, qu'aucun mot ne peut exprimer, et dont nous sommes les seuls témoins.

Je suis allée à Central Park avec mon père et mon frère pour faire un pique-nique ! C'était génial !

C'était tellement plus que ça...

Il mordit sa lèvre en lisant le bonheur de son amie. Il savait ce que cela représentait pour elle. Il la connaissait. Un second texto apparut :

Et tu ne m'as toujours pas dit pourquoi tu m'as appelée.

L'adolescent aurait voulu pouvoir sourire. Elle aussi le connaissait. Il réfléchit un instant. Il ne voulait pas tâcher son bonheur.

Je voulais passer te voir ☺

La brunette sourit avant d'être rattrapée par le doute. Ça n'était pas dans ses habitudes de l'appeler en pleine après-midi pour savoir s'il pouvait passer. En général, Johan envoyait un sms ou prévenait à l'avance. Elle savait que Richard Castle était rentré la veille, peut-être y avait-il un rapport...

Un problème ?

Non, pas du tout.

Alors, pourquoi voulais-tu passer ?

Parce que j'ai pétié les plombs. Parce que je me suis battu dans un bar avec un type qui ne m'aurait rien fait si j'étais parti sans faire d'histoires. Parce que ma mère ne m'a toujours rien dit et que mon père est aveugle. Parce que ma grand-mère me manque. Parce que je suis tellement impuissant devant tout ceci que j'ai juste envie de pleurer mais j'ai encore trop d'orgueil pour ça. Alors, je vais me faire défoncer au fond des bars à grands coups de poings dans le ventre et après je rentre tout esquinaté à la maison mais libéré de mes sanglots. Parce que j'ai peur. Parce que j'ai besoin de toi, Lily. Parce que t'es la seule qui me maintient debout...

Pour pas voir mon père.

C'était une partie de la vérité.

Elle attrapa l'aiguille et l'enfonça une première fois dans la peau froide. Connor était concentré au-dessus de son microscope. Lanie se houspilla mentalement et revint à la couture du torse de son macchabée, elle allait être en retard pour aller chercher Matthew et Lily. *Félicitation, ils vont croire que tu les as oubliés dès le premier jour...* Accéléra la cadence pour ne pas les faire trop patienter.

Une mélodie se fit entendre dans la pièce silencieuse. La métisse s'excusa auprès de son mort, retira ses gants et saisit son téléphone.

-Oui ?

-Maman, c'est Lily. Tu as encore beaucoup de travail ?

Lanie remercia silencieusement sa fille pour la tournure de sa phrase.

-Un peu, oui. Je suis désolée. Tu as tes clés ?

-Oui, dans mon sac.

-Si vous ne voulez pas m'attendre, ce que je comprendrai très bien, vous pouvez rentrer directement. Je vous rejoins dans une demi-heure environ.

-D'accord, à tout à l'heure alors, termina la jeune fille.

-Bisous.

L'autre raccrocha.

La légiste reposa son portable, laissant échapper un léger un soupire avant de se remettre à sa couture. Sa relation avec Lily était... complexe. Elles pouvaient vivre ensemble, rire et s'amuser, pourtant, depuis la séparation, Lily semblait toujours distante. Comme si elles n'avaient plus de lien. Comme deux amies que la vie aurait éloignées et qui se retrouvent des années après. On se sourit, on mange face à face, on se raconte les dernière anecdotes, les nouvelles mais il manque désormais quelque chose que le temps a emporté.

Lanie termina son travail en silence, la tête perdue dans ses pensées, sans même apercevoir le regard de son collègue sur elle.

Connor attendit patiemment que le feu passe au vert et prit la première à gauche, comme indiqué par sa passagère.

-J'enrage, murmura-t-elle en regardant la route.

Le conducteur jeta un coup d'œil à la brunette.

-Mais pourquoi ne t'es-tu pas garée sur le parking réservé aux employés du district ? demanda-t-il.

-Je suis arrivée en retard et il n'y avait plus de place. Juste le jour où je dois me dépêcher de rentrer... Quelqu'un est contre moi, je te jure.

-Ou quelqu'un t'en veut. Deux pneus crevés, c'est vicieux tout de même, répliqua l'homme.

-Oui. C'est au bout de cette rue.

Connor ralentit et s'arrêta à l'endroit indiqué.

-Merci beaucoup, dit la métisse en récupérant son sac et en détachant sa ceinture. Grâce à ton intervention, je n'aurai qu'une quinzaine de minutes de retard au lieu d'une heure !

L'homme sourit.

-Fais leur un bon repas pour te faire pardonner, ils seront cléments.

La légiste ouvrit de grands yeux avant de jurer.

-J'ai dit un truc qu'il ne fallait pas ? demanda Connor.

-Je n'ai pas eu le temps de faire des courses, je n'ai presque rien dans les placards... Il va falloir que je ressorte pour acheter quelque chose. Je cumule là...

-Ecoute, tu rentres, tu leur dis que tu as bouclé une enquête très difficile grâce à ton analyse d'un résidu caché sous un ongle, et, pour fêter ça, tu leur annonces que ce soir c'est pizza ! Il y a un super vendeur à deux rues d'ici, j'y passe de temps en temps.

La brunette regarda son collègue en souriant, trouvant sa tentative de remontage de moral express tout à fait mignonne et pas si bête que ça.

-Merci du conseil, répondit-elle. Pizza pour des ados, c'est génial, non ?

-C'est *grave* bien, assura Connor.

Lanie rit. Sa sonnerie de téléphone retentit.

-Allô ?

-Maman, tout va bien ? Tu es toujours à la morgue ?

-Je suis en bas de l'immeuble, Matthew, j'arrive tout de suite !

-Je ne vois pas ta voiture, répliqua le garçon.

-Je me suis fait ramener, j'ai eu un léger problème. Je suis là dans une minute, à tout de suite.

Elle raccrocha, ouvrit sa portière qui donnait sur la route, rejoignit le trottoir et s'approcha de la vitre ouverte de son conducteur.

-Bonne soirée, dit-il.

-J'espère. Merci de m'avoir ramenée et pour l'idée de la pizza.

-De rien. A demain.

-A demain.

Elle s'éloigna et poussa la porte de l'immeuble et disparut. Connor passa la tête par la vitre et regarda quelques étages plus hauts.

Un regard sombre le scrutait.

Le légiste soutint un instant l'ébène, puis remonta la vitre et démarra.

Kate passa la porte du loft perdue dans ses pensées. Ils avaient un nom... mais l'homme vivait en Arizona, proche de la frontière mexicaine. Très loin des victimes et de Manhattan. Son casier était totalement vierge, il vivait seul et le répondeur sur lequel les policiers étaient tombés en appelant son numéro appartenait bien à leur « tueur ». Aucun déménagement et son seul lien avec l'enquête résidait en sa présence sur les listes de la même promotion que celle de la dernière victime. La détective se repassait en boucle chaque détail, n'arrivant pas à lâcher son enquête. Comment aurait-elle pu ? Il y avait dehors un individu dangereux qu'elle n'arrivait pas à arrêter. Un individu qui avait déjà tué presque une dizaine de femmes et il tuerait encore.

Bientôt.

La femme posa son sac dans l'entrée sans dire un mot, retira ses chaussures et se dirigea dans le bureau de son mari. La porte était ouverte et, dès que Rick aperçut ses traits tirés, il referma l'ordinateur portable et vint la prendre dans ses bras.

-Journée difficile ? murmura-t-il en la serrant contre lui.

-Enquête difficile. On n'a toujours pas mis la main sur notre tueur... soupira-t-elle.

-Tu veux que je t'aide ? Un regard neuf pourrait aider.

La brunette releva les yeux sur lui et vit qu'il était tout à fait sérieux. Rick aimait l'aider, mais il aimait par-dessus tout jouer au policier et courir après les méchants. Elle lui sourit mais il savait que la réponse était négative. Elle n'aimait pas qu'il s'implique, surtout sur des enquêtes comme celle-là. La muse enfouit son nez dans le cou de l'écrivain et ferma les yeux. Trois secondes de bonheur, une petite parenthèse et elle reviendrait à la réalité. Un, deux, trois...

Elle s'écarta.

-Et toi, ta journée avec Alexis ?

-Elle m'a parlé, je pense que ça lui a fait du bien.

-Ça ne peut que lui faire du bien de toute façon. Rick, il faut qu'on parle de quelque chose...

-Papa ! J'ai besoin d'aide !

Richard releva la tête, s'excusa auprès de sa femme en lui murmurant de se reposer avant le dîner surprise des chefs et s'éclipsa en l'embrassant. La brunette se mordilla la lèvre, comprenant qu'elle avait manqué sa chance de lui parler de son problème de santé. Depuis la mort de Martha, Kate savait son mari fragilisé, il en avait beaucoup souffert et sa peine n'était toujours pas effacée. Elle ne voulait pas qu'il s'inquiète ou que cela lui rappelle de mauvais souvenirs.

Beckett prit la direction de la chambre, retira sa veste, puis rangea son arme et sa plaque dans le placard mural. Un fois cela fait, elle s'allongea sur le lit et fixa le plafond. Inspira. Expira.

Sa décision était prise.

Inutile d'alarmer Castle sans avoir plus d'indication sur sa maladie. Elle irait seule à l'hôpital pour le prochain rendez-vous, passerait les examens, attendrait les conclusions et, une fois qu'elle aurait toutes les cartes en mains, en parlerait à Rick. C'était mieux comme ça.

De toute façon, tant qu'elle ne se blessait pas, tout irait bien.

Lanie avait suivi la technique soufflée par son collègue et les enfants n'avaient pas fait de remarques sur son retard. Le fait d'avoir deux pneus crevés les avait rendus plus cléments. D'un geste rapide, la femme remonta la fermeture éclair de son manteau et accéléra le pas en direction de la pizzeria, cherchant du regard une enseigne lumineuse.

Remercia silencieusement Connor pour son aide.

Une voiture s'arrêta à sa hauteur. La légiste sentit naître une boule d'angoisse au creux de son ventre. Elle n'aimait pas ça. On abaissa la vitre côté conducteur et un visage apparut.

-Connor, tu m'as fait peur ! s'exclama-t-elle, soulagée.

-Tu veux que je te dépose ? Je vais à la pizzeria dont je t'ai parlé.

-Moi aussi, ça tombe bien.

La métisse contourna le véhicule et s'engouffra à l'intérieur en soufflant sur ses mains. Connor sourit et démarra.

C'était un magnifique hasard.

Chapitre 10 : In the shadows.

Roulons un peu... Un coup qu'on assène. Violent. Des yeux clos.

Jouons un peu... Un corps inerte semble endormi. La voiture continue sa route.

Profite de la ballade.

C'est la dernière.

Elle fixait son téléphone depuis plusieurs minutes mais celui-ci restait obstinément noir. Considérant que ce face à face n'avait que trop duré, la brunette saisit l'appareil, le déverrouilla sans ménagement et composa un numéro préenregistré. Après quatre longues sonneries vides, la voix qu'elle connaissait bien résonna dans le combiné, lui indiquant de laisser un message ou de rappeler ultérieurement. Elle maugréa en coupant la communication, releva les yeux sur le cadran de la pendule qui la narguait et calcula silencieusement le temps écoulé depuis son départ en essayant de se convaincre qu'il était tout à fait normal de devoir patienter plus d'une heure pour avoir une pizza.

Pourtant, malgré toute sa bonne volonté, une petite voix lui soufflait qu'il y avait un problème.

Elle réitéra son appel.

Deux fois.

Mais ce fut vain.

Finalement, ne tenant plus, la jeune fille composa un autre numéro. Une sonnerie et il décrocha :

-Lily ?

-Salut, papa.

-Ça va, ma chérie ? demanda l'homme en entendant la voix hésitante de sa fille.

-Oui... enfin, pas vraiment... Je ne sais pas si j'ai raison de t'appeler mais... Maman est partie depuis plus d'une heure, elle était à pieds, et je n'arrive pas à la joindre. Papa, je commence vraiment à m'inquiéter...

-Pourquoi était-elle à pieds ?

-Quelqu'un a crevé les pneus de sa voiture...

Il resta muet un instant, essayant de raisonner l'alarme qui s'était mise en marche dans son cerveau.

-Où est-elle allée ?

-A la pizzeria du bout de la rue, elle porte un nom italien, je crois.

-D'accord, j'y vais tout de suite et je demande aux gens s'ils l'ont vue. Toi et ton frère vous restez à l'appartement et on se tient au courant.

-Ok, souffla Lily.

-Chérie, je suis certain qu'il ne lui est rien arrivé. Elle a dû rencontrer quelqu'un qu'elle connaît et bavarder un peu plus longtemps que prévu. Et puis, on est à Manhattan, les pizzas sont longues à arriver...

Il s'arrêta, se demandant qui il essayait réellement de rassurer.

-J'espère que tu as raison.

Johan longea le couloir pour rejoindre le reste de sa famille. Arrivé en haut de l'escalier, un bruit attira son attention. Au rez-de-chaussée, sa mère ferma rapidement la porte de la chambre, ajusta son chemisier, retira ses cheveux du col et commença à enfiler ses chaussures avec un air perturbé. Sur son front, la veine palpitait. L'adolescent observa Kate, ne comprenant pas bien ce qui se passait.

Rick apparut dans le hall, son visage affichait la même mine inquiète et lui aussi était habillé. Johan sentait que quelque chose de grave se tramait... Sa mère avait-elle avoué à son père les rendez-vous chez le médecin ?

-Kate, je viens avec toi.

-Non, tu gardes Johan. Je t'appelle dès qu'on en saura plus.

-Alexis s'occupera de lui et ça n'était pas une question...

-Il y a un problème ? coupa le jeune garçon en descendant les escaliers pour les rejoindre.

Kate soupira et le jade chercha l'azur rassurant de son mari. Elle enfila sa seconde botte, puis se tourna vers Johan en rassemblant tout son courage pour prononcer les trois mots qu'elle détestait déjà.

-Lanie a disparu.

-Alors on reprend tout depuis le début : Lanie était au travail toute la journée jusqu'à 18h30 environ. Quelqu'un a crevé deux pneus de sa voiture, ce qui l'a obligée à se faire raccompagner par un collègue légiste. Elle est rentrée à la maison à 18h45 et est ressortie vers 19h40 pour aller acheter des pizzas pas très loin, c'est bien ça ? demanda Beckett.

Lily et Matthew hochèrent la tête.

-Sauf que personne ne l'a vue à la pizzeria. J'ai demandé à tout le monde et je n'ai eu que des réponses négatives, compléta Javier.

-Avait-elle une idée de la personne qui aurait pu crever ses pneus ? A-t-elle parlé de quelqu'un qui lui faisait peur ou de n'importe qui ayant voulu lui nuire ? interrogea la détective.

Les enfants restèrent un instant silencieux, cherchant un indice, une piste, le moindre nom que leur mère aurait pu évoquer devant eux... Ils n'en savaient rien. Kate se tourna vers Esposito pour l'interroger du regard. L'homme serra les dents. Cela faisait bien longtemps que Lanie et lui ne parlaient plus de leur vie respective, leurs conversations se limitaient maintenant aux jours de garde, aux résultats scolaires et à la santé des enfants. Rien de plus. Chacun essayait de recoller les éclats de sa vie dans son coin. Ils ne partageaient plus rien que leur progéniture.

-Il nous faut *absolument* les enregistrements des caméras de surveillance des environs où elle était garée, ça donnera peut-être quelque chose. Récupérez aussi ceux des rues menant à la pizzeria.

-Je vais demander à ce qu'on diffuse le portrait-robot à toutes les brigades et patrouilles, il n'y aura plus un flic dans tout Manhattan qui ne connaîtra pas son visage, dit Ryan en se saisissant du dessin accroché au tableau blanc.

Les yeux ébène glissèrent sur le papier, observèrent les traits...

-Attends ! s'exclama Matthew en stoppant l'Irlandais.

Un instant passa, le silence régnait et tous les yeux étaient tournés vers le jeune garçon.

-C'est votre suspect ?

L'équipe se raidit, cherchant un moyen d'exposer la potentielle situation de la façon la moins alarmante possible.

-C'est le principal suspect dans plusieurs affaires d'enlèvements de femmes ayant fait leurs études de médecine à Chicago... comme ta mère. Alors ce n'est pas une piste négligeable, expliqua doucement Ryan.

-Je... Je crois que je l'ai déjà vu, même s'il ne ressemblait pas exactement à ça, répondit l'adolescent. C'est Connor, celui qui a ramené maman à la maison ce soir... enfin, il me semble...

Il fixait la feuille de papier comme s'il avait voulu modifier l'image juste en la regardant. Kate s'approcha du bureau pour appeler d'urgence le dessinateur mais Lily la prit de court en attrapant une feuille vierge et le premier stylo qui passait par là. Elle tendit le tout à son frère en le regardant droit dans les yeux.

- Dessine-le.

Johan était figé devant la fenêtre depuis le départ de ses parents. Alexis avait pensé qu'il viendrait la rejoindre sur le canapé mais il ne bougeait pas. Les iris bleus interrogeaient silencieusement la nuit.

-Johan, pourquoi restes-tu là ? Viens avec moi, je ne sais pas vraiment de quoi parle ce film mais ce sera toujours mieux que de t'inquiéter comme ça.

Il ne prêta pas attention à sa remarque. L'idée que Lanie soit en danger quelque part dans Manhattan, peut-être avec des personnes peu fréquentables, rongait ses pensées. Lui qui avait passé les dernières semaines à la recherche les raisons du silence de sa mère, inventant des choses de plus en plus effrayantes, il imaginait sans peine ce que devait ressentir Lily en cet instant.

Tout ce qui lui restait de solide, c'était cette jeune fille aux boucles brunes et aux yeux noirs, et voilà que la vie s'en prenait maintenant à elle.

Il aurait voulu être près d'elle pour pouvoir la rassurer, pour poser des mots légers sur ses peurs bien trop lourdes, pour l'aider comme il pouvait. Pourtant, l'adolescent savait que ça n'était pas sa place. Pas pour le moment.

Une main le ramena soudainement sur les rives de la réalité.

- C'est la disparition de Lanie qui te met dans cet état ? interrogea doucement la rouquine.

Le jeune garçon hocha la tête.

-Tu sais, papa et Kate ont déjà disparu plusieurs fois et se sont retrouvés dans des situations extrêmement dangereuses, frôlant souvent la mort in extremis... mais tu sais pourquoi ils ont toujours survécu ?

Johan tourna la tête vers sa sœur, attendant la suite. La jeune femme sourit intérieurement, satisfaite de le voir sortir de sa torpeur.

-Parce qu'ils sont, avec Ryan et Esposito, l'une des meilleures équipes de détectives de la ville. Quelle que soit la situation, Lanie peut compter sur eux. Ils vont la retrouver.

Se mordit la langue et pria pour ne pas avoir menti.

L'adolescent jeta un dernier regard à la nuit, espérant que la rouquine avait raison. Elle le tira vers le canapé où ils s'installèrent tous les deux devant un film médiocre. Il regardait l'écran sans réussir à se concentrer mais au moins Alexis semblait rassurée. Discrètement, Johan vérifia qu'il n'avait pas de nouveau message. Rien. Si Lily avait besoin de lui, il savait qu'elle lui ferait signe. Ses paupières se fermèrent un instant au monde.

Pourvu que Lanie réapparaisse vite.

Et en bonne santé.

-Castle, à quoi penses-tu ?

-Eh bien, dans toutes les histoires, le plus important c'est les liens entre les personnages. Les victimes de ce tueur sont ciblées, il n'y a aucune place pour le hasard. Partons de ce que l'on sait de lui : c'est un homme qui a fait des études de médecine à Chicago à la même époque que les femmes qu'il tue : donc, comme avec Jilian, on peut supposer qu'il les connaissait. Toutes les victimes travaillent dans la médecine mais aucune n'a le même emploi, ils se sont donc connus avant de choisir les spécialités, ce qui nous ramène à la première année, voire aux deux premières. Ce qui m'embête c'est cette différence d'âges à chaque fois...

-Mais si ça se trouve, on se plante complètement et cette affaire n'a rien à voir avec la disparition de Lanie, répliqua l'Hispanique.

-Espo, ce tueur est dans le coin et le fait que Lanie disparaisse alors qu'elle correspond parfaitement aux caractéristiques de ses autres victimes ne peut pas être un hasard... En plus, le portrait qu'a fait Matthew colle aux autres descriptions... Je suis désolée mais tout nous mène à penser que c'est l'œuvre de la même personne...

-Ça ne peut pas être ça. Ça ne peut pas arriver ! Ça ne peut pas *lui* arriver !

Javier fit quelques pas autour du bureau en essayant de se contenir. Il avait envie de hurler, de crier à l'injustice. Qu'avait-elle fait pour mériter ça ? Qu'avaient-ils tous fait ici pour être confrontés à une telle situation ? Pourquoi elle ?

Pourquoi elle ?

Un gouffre se creusait dans sa poitrine, un trou noir qui aspirait tout le reste et prenait petit à petit toute la place. Lanie... Ses mains agrippèrent le morceau de bois et ses pensées se brouillèrent. Il avait besoin de se rattacher à quelque chose, besoin d'un appui solide pour ne pas tomber... Lui, l'homme fort qui semblait prêt à affronter toutes les situations d'urgences, cet enquêteur remarquable à qui on avait même proposé le poste de capitaine... Il se sentait tout simplement incapable de faire face à ça. C'était trop pour un cœur meurtri et un genou amoché.

Trop lourd à porter.

Trop douloureux.

Trop tout.

Il n'était pas prêt à la perdre.

Ryan s'approcha de son partenaire, posa une main sur son épaule et le guida vers la salle de repos. Castle fixait Esposito qui lui tournait le dos, son regard se voila et, inconsciemment, il se rapprocha de sa femme.

-Je sais très bien ce qu'il vit... murmura-t-il en repensant au jour où une balle avait transpercé la poitrine de sa muse.

Le masque de la détective se fendit un peu. Elle non plus n'en menait pas large...

-Il faut qu'on la retrouve le plus vite possible, chaque minute perdue diminue ses chances de survie...

Sa voix s'était étouffée. La jeune femme repoussa l'image du corps de sa meilleure amie, les yeux inertes et les lèvres cousues... Il était hors de question qu'ils échouent. Qu'elle échoue. Lanie ne devait pas mourir, l'heure n'était pas encore venue. La brunette ravala la boule qui s'était formée dans sa gorge, consolida les fissures du masque, fronça les sourcils, souffla et reprit l'enquête.

-Bon, ce Connor Dorviel n'est pas dans nos fichiers et toutes les informations le concernant ont disparu de la morgue. Donc pas d'adresse, ni de téléphone, plus rien.

-Fausse identité ? proposa l'écrivain.

-Certainement. Mais je me fous de savoir qui il est, ce que je veux savoir, c'est où il se trouve.

-Alors on n'a qu'à suivre sa logique.

Le jade s'éclaira d'une étincelle fauve.

-Son mode opératoire nous mènera à lui.

La main serrait le petit écrin en bois de toutes ses forces. C'était la dernière chose à laquelle il pouvait encore se raccrocher même si, en réalité, le petit ne pensait pas beaucoup à la boîte en elle-même mais à son contenu.

Lorsque son père avait fini par les rappeler bredouille, Matthew avait senti un nouveau glissement de terrain sous ses pieds... comme s'il n'avait pas déjà avalé suffisamment de boue ces dernières années... Alors, la seule chose à laquelle il avait pensé, c'était ça : ce petit écrin en bois qui contenait un des plus beaux trésors de son enfance. Un objet qui l'avait suivi partout, avait entendu ses pleurs, ses prières et même, parfois, quelques remerciements. Il glissa un bout de doigts à l'intérieur et toucha, le plus délicatement possible, une des quatre feuilles sèches qui y dormait.

Il avait longtemps cru à la magie de ce trèfle, cadeau de son parrain irlandais. Mais après la séparation de ses parents, l'enfant avait reposé l'écrin sur une étagère et l'avait laissé là, déçu. Les pouvoirs du trèfle n'existaient pas, il en avait maintenant la preuve puisque, malgré toutes ses prières, son père et sa mère ne vivaient plus sous le même toit.

Matthew était revenu sur Terre sans possibilité d'influencer la chance. Il avait grandi, oublié les jeux, les personnages imaginaires et rangé le tout dans un carton que sa mère avait dû entreposer quelque part au milieu des débris de la vie d'*avant*. Il avait tourné le dos à l'enfance et oublié cette plante aux soi-disant pouvoirs mystiques.

Et pourtant...

Pourtant, aussi étrange que cela puisse paraître, lorsqu'il avait senti ce changement dans l'air, cette impression d'insécurité qui refaisait surface, ce craquement imperceptible qui venait une fois de

plus séparer sa famille, l'adolescent s'était rattaché à ce cadeau aujourd'hui recouvert de poussière mais toujours à sa place sur l'étagère.

Peut-être gardait-il assez de magie pour sauver sa mère ?

Mieux valait mettre toutes les chances de son côté.

Il y avait deux balles dans le chargeur. Pas une de plus. L'homme passa une main sur le visage de la femme endormie. Il tapota doucement sa joue pour la réveiller. Après quelques minutes, la brunette ouvrit les yeux, le regard perdu.

-Connor ? Mais...

Elle frotta son crâne et put sentir une bosse conséquente. Face à elle, son collègue la fixait avec insistance.

Et c'est là que tout lui revint.

Les pneus crevés, son retard, ses enfants, les pizzas, l'air frais, la voiture, le sourire... puis, le coup... Une bouffée d'angoisse lui comprima le ventre. Lanie observa la ruelle, cherchant à deviner où cet homme les avait conduits et combien de mètres il lui faudrait courir pour trouver de l'aide. Finalement ses yeux se posèrent sur Connor qui la regardait toujours, une arme à la main. Le danger était là, juste devant elle.

Et il n'y avait nulle échappatoire.

-Que me veux-tu ? demanda-t-elle d'un ton glacial.

-Je veux ta mort, Lanie Parish, juste ta mort.

-Mais... pourquoi ?

-Tu ne te rappelles donc pas ?

-Me rappeler de quoi ?

-Vous êtes toutes les mêmes... Oublier est tellement plus facile que de faire face à ses actes...

-Connor, je ne vois pas de quoi tu parles !

Il la saisit par le bras et la tira violemment hors de la voiture. Ses traits s'étaient durcis et l'homme retira le cran de sécurité.

-Sache qu'en ce moment même, les meilleurs détectives de la ville sont à ma recherche... tenta-t-elle.

Ses yeux fixèrent froidement la femme qui lui faisait face. Il releva l'arme.

- Alors, il ne faudrait pas tarder.

Lily se repassait les éléments de la soirée en boucle, essayant de déterminer à quel instant les choses avaient dévié de leur trajectoire habituelle, à quel moment clé la machine s'était emballée et ce qui s'était passé pour que tous les éléments se goupillent pour déboucher sur cette fin. Elle voulait comprendre.

Elle n'y parvenait pas.

Son père pressa son épaule pour la ramener à la réalité. Il lui demanda si elle voulait boire ou manger quelque chose, la jeune fille secoua la tête en essayant de le rassurer par un léger sourire. Elle ne pouvait faire plus.

-On a une piste très sérieuse.

-Terry est mort, maintenant c'est ton tour. Adieu, Lanie Parish.

Première balle.

Un cri.

Deuxième balle.

Le silence.

Son corps tombe telle une marionnette dont on aurait coupé les fils.

Les sirènes retentissent dans les ruelles, résonnent, se répercutent dans l'ombre puis se perdent dans l'obscurité. Les voitures de patrouilles se déploient dans la zone indiquée, chacun ayant sa parcelle.

La lumière des phares éblouit les boyaux mais rien ne bouge. Tout est calme. L'agent regarde le cadran lumineux sur le tableau de bord, espérant pouvoir rentrer bientôt. Il étouffe un bâillement, plus que quelques rues...

Soudain, une voiture passe devant lui, braque à gauche et continue sa route. L'homme regarde un instant le véhicule, surpris par cette rencontre soudaine. Instinctivement, le conducteur tourne la tête en direction de l'endroit d'où vient ce perturbateur nocturne.

Il se fige.

Sur le sol abîmé repose le corps d'une femme.

Chapitre 11 : Lumière.

La voiture était arrêtée sur un côté de la route et l'homme gardait les mains crispées sur le volant. Il n'avait pas fini. Il avait échoué à la faire taire pour l'éternité, ses lèvres n'étaient pas cousues...

Et Terry était toujours mort.

Les yeux sombres brillèrent d'humidité. Lui qui avait cru que la vengeance lui apporterait le repos et la paix. Il ne sentait rien de tout ça, juste un gros vide, quelque chose de béant, et son cœur battant un rythme mal ajusté. Lanie Parish avait été la dernière de sa liste mais il avait failli. Elle était morte, certes, mais ça ne suffisait pas.

Pourquoi ne pas l'avoir tuée le soir après le restaurant ? Il aurait eu autant de temps que nécessaire et personne ne serait venu le déranger. Ses phalanges blanchirent. L'homme avait voulu plus et c'est cette bêtise qui l'avait mené ici. Il avait voulu que les proches de Lanie s'inquiètent, qu'ils s'angoissent de son absence inattendue, qu'ils vivent le même cauchemar que lui : l'attente interminable dans les profondeurs de la nuit, les questions sans réponses qui affluent et qui emportent tout, la peur qui ne vous lâche plus jusqu'à...

Jusqu'à ce que l'on vienne vous appendre la mort d'une personne qui vous était chère.

Malheureusement, il n'avait pas prévu que les proches de cette femme seraient des flics. Acharnés et doués, en plus. Mauvais calcul. Ses paupières battirent et une larme traversa sa joue. Il n'avait nulle part où aller, plus de liste, plus de but...

Et Terry était toujours mort.

Le silence régnait.

Un silence rempli de bruits dérangeants.

Un silence angoissé et angoissant.

Un mutisme qui n'en finissait pas puisque personne ne savait quoi dire.

Lanie était au bloc depuis bien trop longtemps et les sièges étaient inconfortables. Ou bien était-ce leurs carcasses qui paraissaient trop grandes, trop saillantes ? Javier allait et venait entre les portes battantes qui avaient happé l'image de la femme et le groupe qui s'était formé dans le couloir. Cette scène avait le même goût amer que celle qu'il avait vécue des années plus tôt, lorsque Kate s'était fait tirer dessus.

Sauf que ça n'était pas Kate dans la salle d'opération mais la mère de ses enfants et, peut-être, la seule femme qu'il ait jamais aimée à ce point. L'homme refoula cette dernière idée, constatant que ça n'était pas le moment pour ce genre de réflexion.

Quoi qu'elle représente pour lui, elle devait vivre.

Kevin s'était éclipsé un moment pour avoir des nouvelles de l'enquête. Malheureusement, la voiture présente sur la scène de crime et son conducteur n'avaient toujours pas été retrouvés. Les images des vidéos de surveillance des rues avoisinantes ne donneraient rien d'assez net pour pouvoir déterminer la plaque d'immatriculation.

L'enquêteur donna quelques ordres pour retracer le parcours de leur suspect avant et après son passage dans la ruelle. Il rangea le téléphone et supplia intérieurement une quelconque entité supérieure de faire en sorte que Lanie s'en sorte.

Lorsque l'agent l'avait découverte, il avait manqué de s'évanouir d'effroi puis avait finalement réussi à transmettre sa position aux autres unités. Le sang chaud avait déjà imbibé les vêtements de la légiste et elle était inconsciente. La métisse avait été touchée en haut de l'épaule, près du cou, et dans l'abdomen.

Cette image resterait longtemps gravée dans leurs esprits.

Les enfants étaient restés au poste, Javier avait demandé à Kevin d'aller les chercher et de s'en occuper pendant que Kate et lui allaient à l'hôpital. L'Irlandais avait acquiescé et était rentré au preccint pour demander à des agents de faire des recherches sur les images de surveillance des alentours et pour retrouver Lily et Matthew.

Lorsqu'il les avait aperçus derrière la vitre de la salle de repos, l'homme avait tout de suite su qu'il serait difficile, voire impossible, de les ramener chez lui et de les coucher. La jeune brunette avait relevé la tête à son approche... Elle ressemblait tant à sa mère !

Kevin leur avait annoncé de la façon la plus douce possible que leur mère s'était fait tirer dessus, qu'ils l'avaient retrouvée avant qu'il ne soit trop tard et que c'était maintenant les médecins qui s'en occupaient.

D'une même voix, les deux enfants avaient répliqué qu'ils voulaient aller à l'hôpital.

Il n'avait pas pu refuser.

Ils étaient seuls dans le couloir blanc, près du distributeur bien qu'ils n'aient pas spécialement faim et, pour la première fois, Lily laissa tomber les armes. Elle avait retenu ses larmes toute la nuit,

retenu les hurlements qui résonnaient dans sa tête et qui menaçaient de s'échapper, lutté contre cette douleur, ce léger pli dans sa poitrine qui bloquait sa respiration et lui donnait le vertige... Maintenant qu'elle était seule avec lui, son masque craqua et les murs qu'elle avait savamment construits pour retenir ce flot de sentiments, ce surplus de douleur et de peur, tout s'effondra.

Crac.

Du bout des doigts, la brunette s'agrippa à la manche de Johan. Instinctivement, leurs deux corps se rapprochèrent pour faire face ensemble. Le jeune garçon l'accueillit entre ses bras comme on accueille un oisillon tombé du nid, la serra doucement par peur de la briser et lui murmura de pleurer tant qu'elle le souhaitait. Il était là. Les larmes coulèrent le long de sa nuque, glissant dans le haut de son dos avant d'être absorbées par le tissu.

Lily pleura un long moment.

L'épuisement se fit sentir et l'eau tarit bien que les iris sombres brillent encore d'humidité. Les boucles brunes se retirèrent des épaules de Johan et les deux adolescents se retrouvèrent face à face de nouveau.

-Si... Si elle ne s'en remet pas...

Elle tremblait, mal assurée. Mal, tout court. Les yeux d'encre l'observèrent inquiets, lui murmurant que rien n'était encore joué.

-Johan, je ne veux pas qu'elle meure ! Je ne veux pas ! Je n'ai pas eu le temps de lui dire tout ce que j'ai à lui dire... Je...

Leurs mains s'agrippèrent.

-Que voudrais-tu lui dire ? souffla-t-il.

Lily ferma les yeux et serra fort les doigts de son ami.

-Je voudrais lui dire que je lui pardonne et que je m'excuse. Je voudrais lui dire que j'ai compris à quel point c'est difficile d'avoir un enfant, de devoir supporter ses humeurs sans même qu'il se rende compte de tout ce que tu fais pour lui, de supporter ses reproches. J'ai compris que c'était dur qu'il hurle, pleure, ne te parle pas, soit mal sans que tu puisses rien y faire, sans qu'il comprenne que tu es juste *humaine*, que tu n'es pas une héroïne, et que tu es exactement dans la même galère que lui, dans la même situation c'est à dire : la vie...

Elle reprit son souffle et ravala la boule qui grossissait dans sa gorge.

-Je voudrais lui dire que je l'aime même si on a eu du mal à s'entendre toutes les deux, même si on s'est un peu perdues parce que je me suis éloignée d'elle, même si je préfère être chez mon père. Je voudrais lui montrer les dessins de Matthew... Je voudrais tant de choses, Johan...

D'une légère pression, il la ramena vers lui.

Lanie ne pouvait pas les laisser, trop de choses la rattachaient encore ici-bas.

L'homme défit son masque, repoussa les portes battantes et, la blouse encore pleine de sang, s'approcha du petit groupe. Il ne savait pas encore ce qu'il allait dire, son esprit était encore dans la salle d'opération. C'était toujours difficile de revenir au couloir, de sortir du bloc, d'abandonner l'urgence, les nombres et les noms d'ustensiles prononcés de façon saccadée. Tout lui paraissait plus lent et plus lointain.

Un homme hispanique, sans doute le mari, vint à sa rencontre. Son visage était marqué par la fatigue d'une nuit blanche de peur et d'attente.

-Comment va-t-elle ? demanda l'homme aux yeux sombres.

-Elle est en vie, nous avons réussi à extraire les balles et à stopper l'hémorragie. Elle a échappé au pire... Il lui faudra un moment pour se rétablir, elle a perdu énormément de sang...

-Où est-elle ? Peut-on la voir ?

-Les infirmières l'ont conduite dans une chambre, elle devrait se réveiller dans quelques heures. Une ou deux personnes peuvent aller la voir, c'est la chambre 308. Son bras gauche est en écharpe, la balle a percé la clavicule. A son réveil, appelez les infirmières, elles lui donneront de quoi diminuer la douleur.

L'Hispanique serra la main du médecin et le remercia.

-Javier, je vais rentrer à la maison avec Lily, Matthew et Johan, décida Castle malgré les protestations des deux métisses.

-Et moi, je vais au poste pour retrouver ce salopard, ajouta Ryan.

Esposito hocha la tête, les remerciant tous les deux silencieusement et s'éloigna dans la direction indiquée par le médecin. Kate et Rick échangèrent un regard, il avait deviné qu'elle voudrait rester, c'était sa place. Elle s'approcha et déposa un léger baiser sur les lèvres de son mari avant de suivre son ami.

La chambre 308 les attendait.

L'homme était assis sur un banc du parc, perdu dans ses pensées. Autour de lui, le silence régnait, troublé par le passage de quelques lève-tôt sortis courageusement de leur lit pour venir courir. Le soleil était à peine levé, il n'avait pas dormi de la nuit mais cela ne lui faisait rien.

Il avait arrêté de compter les nuits blanches depuis fort longtemps.

Son esprit se repassait en boucle l'instant où son doigt avait pressé la gâchette. Tout son être avait tremblé en songeant qu'elle était la dernière de sa liste et que c'était sa dernière balle.

C'était certainement pour ça qu'il n'avait pas pu toucher le cœur.

Il avait eu l'épaule et le ventre. C'était déjà ça.

Qu'allait-il faire maintenant ?

Peu lui importait la police, le jugement et la prison. En vérité, il n'avait jamais réfléchi au futur sans avoir une cible, n'avait jamais songé à l'après.

Terry lui manquait.

Sans grand frère pour veiller sur lui, le protéger, lui tendre la main à chaque chute, comment pourrait-il survivre ? Comment aller de l'avant lorsqu'on a côtoyé la face la plus sombre d'un individu qu'on respectait tant ? Comment mettre un pied devant l'autre en sachant que tous ces meurtres ne lui rendraient jamais son frère tel qu'il était réellement, et non pas cet autre, cette carcasse et ce défunt qu'il était devenu après ces femmes ?

Le vide s'était transformé en tristesse et en désespoir. Alors, il attendait là, sur un banc du parc, qu'on vienne le délivrer de cette souffrance qui pesait trop lourd.

Pourvu qu'on ne le fasse pas trop patienter.

Le soleil brillait à travers les fenêtres rendant le blanc des murs plus étourdissant. Cela faisait plus de deux heures qu'ils attendaient, Javier somnolait à moitié, la main sur celle de la métisse. Kate luttait contre les bras de Morphée mais ceux-ci se faisaient de plus en plus insistants. La détective se leva et décida d'aller chercher du café, cela lui ferait du bien de se dégourdir les jambes et le liquide chaud la réveillerait. Alors qu'elle s'approchait de la porte, l'Hispanique se redressa, surpris, interrogea son amie sur sa destination et lui demanda de lui rapporter la même chose. La jeune femme opina et s'éclipsa, laissant l'enquêteur seul et éveillé dans la chambre blanche.

Il n'entendait presque plus le bruit du moniteur qui bipait à allure régulière et rassurante. Son regard passa sur le visage de la belle endormie. S'il n'y avait pas eu cette écharpe et ces marques sur son visage dues au coup qu'on lui avait asséné et à sa chute, il aurait pu croire qu'ils étaient revenus des années en arrière, lors de la naissance de leurs enfants.

Le léger sourire installé sur ses lèvres s'affaissa.

Lanie et lui s'étaient perdus. La peur, la rancœur et la colère l'avaient emporté sur les moments de joie. Les torts étaient partagés, chacun avait ajouté une pierre à ce mur qui s'élevait désormais entre eux, pas de méchant dans cette histoire mais le résultat restait inchangé. Pas de gagnant dans la partie, juste deux perdants repartis le cœur en lambeaux.

Tout était allé très doucement, d'abord les reproches masqués, puis les premiers désaccords, la première engueulade que même les draps chauds n'avaient pu apaiser, les cris, la monotonie, la colère qui s'installe, qui nous gagne, cette lassitude dans les choses que l'on aimait tant chez l'autre, cette impatience, les vexations pour des prétextes, la rancœur et les cris, encore, jusqu'à en avoir la nausée. Cette sensation de glisser, de s'enfoncer dans un marécage de plus en plus profond et de plus en plus sombre.

Et la peur.

La peur de se perdre.

La peur de le perdre, de la perdre.

De ne pas suffire.

De ne pas être à la hauteur.

La peur du quotidien, de la vieillesse, des habitudes.

La peur de se réveiller un matin dans un lit froid parce qu'il ou elle sera parti pour vivre quelque chose de mieux, de plus palpitant, de moins ennuyeux. Ou pire, peut-être, la peur de se réveiller en se demandant ce que l'on fait ici, dans ce lit que l'on partage avec cette personne que l'on ne reconnaît plus et qui nous laisse de marbre.

La peur immense et grandissante que tout semble soudain justifié mais dont on n'ose pas parler.

Alors, on finit par se perdre.

On se sépare.

Et l'amour, on en fait quoi ?

On l'empaquète, on l'étouffe, on tente de le faire taire.

L'amour rend imbécile, tout le monde le sait.

Ils étaient des imbéciles.

Dans sa poitrine, son cœur faisait des bonds. Cette fois-ci, Esposito avait bien failli la perdre définitivement. Il regarda leurs mains posées l'une sur l'autre... C'était tellement bon de retrouver ce simple geste. Comme de retrouver une odeur de son enfance, les draps de son adolescence et, soudain, de sentir tous ses sens voguer entre le passé et le présent.

Javier était troublé, le passé lui montrait une chose et le présent en présentait une autre. Il caressa doucement la main de la légiste. Dans n'importe quel espace-temps, c'était là qu'était sa place. Il ferma les yeux pour profiter de cet instant...

Et c'est là qu'il la sentit.

Une légère pression.

Une réaction instinctive.

L'homme rouvrit les yeux et fixa la brunette dont les paupières étaient toujours closes. Avait-il rêvé ? Lanie esquisssa un sourire minuscule avant de grimacer. Elle ouvrit la bouche :

-Javier ?

-Oui, c'est moi, je suis là... Tu es à l'hôpital, tu as été blessée mais maintenant ça va aller.

Nouvelle grimace. Elle se raccrocha à lui, ouvrit les paupières, dévoilant ses iris sombres.

-Ça fait mal...

-Je vais appeler une infirmière. Ça va aller.

Il se leva, n'osant la quitter du regard par peur qu'elle ne se rendorme. Une autre grimace, plus marquée cette fois, le força pourtant à le faire et l'homme sortit chercher une infirmière. Kate arriva au même moment, deux cafés dans les mains. Un énorme sourire illumina son visage lorsqu'elle apprit le réveil de son amie et la détective se précipita à son chevet.

Le présent reprenait son cours et ses droits.

Matthew était silencieux. Son reflet dans le miroir embué de la salle de bain lui renvoyait un regard vide et cerné. Ses cheveux dégouлинаient et gouttaient sur son torse nu, dessinant des lignes translucides.

Ces gouttes étaient des larmes amères qu'il n'avait pas versées.

Il regarda ses mains froides, tremblantes et moites. Son esprit cherchait un point d'ancrage, une courbe, un trait, quelque chose qu'il puisse dessiner pour s'éloigner de la réalité quelques instants, pour oublier cette nuit affreuse et l'attente interminable.

Il aurait voulu parler à Greta.

Cela faisait plus de deux heures que le groupe était rentré au loft des Castle. Les adolescents avaient petit déjeuné difficilement puis les deux grands s'étaient éclipsés dans la chambre de Johan. Matthew avait été convié, mais il avait décliné l'offre, prétextant un besoin de se doucher pour évacuer le stress de la nuit.

Le jeune métisse finit de se sécher, passa son tee-shirt et rangea ses paumes dans ses poches. En bas, le téléphone sonna. L'enfant tendit l'oreille, tentant de déterminer si la conversation concernait le réveil de sa mère. Instinctivement, ses jambes le guidèrent au rez-de-chaussée pour avoir la certitude de ce qu'il avait cru entendre. L'écrivain raccrocha et se tourna vers lui en souriant :

-Lanie est éveillée et les médecins sont plutôt positifs. Elle va rester en observation quelques jour mais vous pourrez aller la voir cette après-midi, si vous voulez.

Matthew soupira de soulagement et esquisça son premier sourire depuis la veille.

Il avait ouvert la porte sans même prendre la peine de frapper. La nuit qu'il venait de passer avait momentanément fait disparaître les bonnes manières et hésitations qu'il avait d'habitude. Gates ouvrit de grands yeux, surprise par l'interruption si soudaine et violente du détective d'habitude si timide.

-Je sais dans quel secteur il est actuellement. Laissez-moi prendre des patrouilles pour quadriller la zone qu'on puisse aller le cueillir.

Les yeux bleus de l'Irlandais étaient rouges d'avoir visionné des heures et des heures de bandes de surveillance après sa nuit blanche. Gates observa un instant l'homme qui lui faisait face. Il arborait un visage qu'elle avait rarement eu l'occasion de voir et l'éclat dans ses iris fatigués était claire : qu'elle accepte ou non, il retrouverait cet homme et le ramènerait au poste. La capitaine fit signe à Ryan qu'il pouvait monter son opération.

Connor Dorviel, ou quel que soit son nom, serait entre leurs mains avant midi.

Chapitre 12 : Blood and fire.

Ses doigts fins caressaient la couette de son enfance. Elle avait gardé les yeux fermés, remontant le fil du temps, redevenant jeune et innocente. Son parfum préféré embaumait toujours la pièce.

Elle avait dormi d'un sommeil lourd et sans rêve. Elle était reposée. Vraiment reposée. Dans sa poitrine, on avait pansé la blessure de son cœur. Elle sourit dans ce noir si familier et ouvrit doucement les yeux, grappillant ces minutes en suspens, profitant du moment.

Elle avait de nouveau seize ans.

Après une dizaine de minutes, Alexis repoussa doucement les draps et posa les pieds nus sur le tapis. Remua les orteils avec un sourire enfantin sur le visage. Tout était là, intact comme elle l'avait laissé.

Tout était là, il suffisait de lâcher prise.

Après la rencontre avec son géniteur à l'aéroport, le père et la fille avaient passé la journée ensemble. Il l'avait invitée dans un petit restaurant très chaleureux mais elle n'avait pas beaucoup mangé. Presque rien, en vérité. Rick avait contemplé sa fille et les fissures qui la parsemaient. Il avait été très délicat, ne posant aucune question, lui laissant le temps dont elle avait besoin.

Ce n'est qu'une fois arrivée à l'appartement désert que la rouquine s'était mise à parler. Un petit peu d'abord, ne voulant pas rentrer dans les détails, préservant un cœur déjà trop meurtri. Il avait pansé ses blessures du mieux qu'il avait pu, découvrant en partie la triste histoire de sa petite fille qu'il ne pouvait plus protéger d'une vie trop violente.

Ce n'était que la veille, alors qu'il était passé dans sa chambre pour lui souhaiter une bonne nuit et essayer de savoir si elle allait mieux que la jeune fille avait rouvert la boîte de Pandore qui semblait lui servir de cœur. Sa gorge s'était dénouée et la rouquine avait recommencé à parler.

Alexis lui avait raconté son amour pour Benjamin, leur vie à deux, leurs projets... puis son éloignement, ses problèmes au travail qui lui prenait du temps, les occasions manquées et les dîners annulés. Les disputes. Son pardon, encore. Son pardon, toujours. La blessure qui s'étirait et la peur qui s'insinuait. Il fallait tenir le coup, ce n'était qu'un orage qu'ils allaient surmonter main dans la main.

Peu après, elle avait découvert qu'elle était enceinte. Elle avait réservé un week-end sur la côte est, dans une petite maison perdue entre verdure et plage. Un moyen de se retrouver tous les deux. Il était rentré du travail, les sourcils froncés, jurant contre tout et n'importe quoi. C'était devenu une habitude. D'une voix douce elle lui avait parlé de son projet.

C'est à ce moment précis qu'il avait piétiné son cœur.

Benjamin avait pris un ton dur et froid en lui disant qu'il n'en pouvait plus. La rouquine ne comprenait pas. Ou bien ne le voulait-elle pas ? « Je. N'en. Peux. Plus. » Il avait articulé en la regardant droit dans les yeux. Elle aurait dû se taire, baisser la tête et attendre la suite en silence. Elle aurait dû pincer les lèvres, se mordre les joues pour retenir sa phrase mais il était déjà trop tard.

« Mais tu n'en peux plus de quoi ? »

Il avait jeté sa valise et lui avait déballé tout ce qu'il gardait en lui depuis un moment. Toutes ces horribles choses qui avaient eu le temps de macérer... de l'acide. Il lui avait tout craché au visage. Il n'en pouvait plus d'elle, d'elle toute entière, de ses airs amoureux, de ses bras et de sa peau, de sa voix douce au téléphone lorsqu'elle lui murmurait « Bonne journée, mon amour ». Il avait trouvé mieux. Il ne l'aimait plus. Depuis un moment déjà mais elle s'accrochait comme une tique, comme un parasite. Elle pleurait. Il avait dit « Je m'en vais. » et était parti dans la chambre, *leur* chambre, récupérer ses affaires.

Benjamin avait quitté l'appartement le soir même.

Alexis était allée se faire avorter deux jours plus tard.

Fin de l'histoire.

En apparence.

Ses pieds avaient arrêté leurs mouvements et ses yeux fixaient le vide. Non, elle n'avait plus seize ans, les années avaient passé laissant des marques dans sa chair. Des marques indélébiles et des plaies ouvertes qui mettraient très longtemps à se refermer.

Malgré tout, la veille, lorsque les mots avaient tari et que le silence était revenu dans la chambre, pesant, comme empreint de mots menaçants, son père avait fait le geste qu'elle n'attendait pas. Il avait doucement posé ses grandes mains d'homme de part et d'autre de son visage et avait embrassé son front.

Cela ne suffisait pas à réparer un cœur hors service.

Cela ne suffisait pas à effacer la peine et la perte.

Cela l'avait simplement fait frémir.

Rick avait fait ce geste des centaines de fois pendant son enfance, c'était sa façon de chasser les grands chagrins et d'infuser toute sa force à cet être qu'il aimait plus que tout. C'était son recours lorsque ses mots d'écrivain ne suffisaient plus.

Une vague de sensations et de souvenirs l'avait emportée.

Après cela, le père s'était écarté, avait murmuré qu'il était désolé puis avait quitté la pièce. Une larme avait roulé sur la peau blanche de la rouquine. Peut-être pas la dernière mais une qui marquait un changement.

Une larme qui avait éteint le feu de ses blessures.

La jeune femme releva la tête, inspira à pleins poumons, gonflant sa cage thoracique à la faire craquer... Contre toute attente, elle tint bon. Alexis expira d'un coup. Elle avait repris des forces.

Se leva.

Kevin passa une main sur son visage. Malgré la nuit réparatrice, la fatigue était toujours présente. Esposito s'approcha de son partenaire et lui tendit une tasse de café fumant. Les iris bleus le remercièrent silencieusement et leur attention se tourna à nouveau vers l'homme qui attendait dans la salle d'interrogatoire.

Connor Dorviel, de son vrai nom, Franck Cox, leur faisait face à travers le miroir sans tain. Son dossier était vierge. Il avait fait des études de médecine sans aller jusqu'au bout, ses parents vivaient dans l'Illinois et il avait un frère aîné. Rien qui puisse réellement expliquer le meurtre d'une dizaine de femmes à travers le pays.

L'homme donnait l'impression de ne pas être dans la pièce. L'arrestation s'était déroulée sans accroc et sans protestation. Franck semblait avoir attendu leur arrivée sur le banc du parc. Kevin avala quelques gorgées du liquide noir puis décida qu'il était temps d'y retourner.

Franck s'était certes laissé embarquer sans poser la moindre question, mais depuis qu'il était dans la salle d'interrogatoire, il n'avait pas prononcé un seul mot. L'Irlandais avait tenté différentes approches mais aucune n'avait fonctionné ce qui les mettait tous à cran.

Ryan posa sa tasse, récupéra le dossier et commença à sortir lorsque Gates arriva. Elle avait suivi l'évolution de la garde à vue de près et la situation ne lui plaisait pas, c'est pourquoi elle avait décidé de contourner ce problème de langage. Puisque le suspect ne voulait pas parler, ils interrogeraient la victime.

-Kate est en route avec Lanie. Prenez sa déposition et procédez à une identification, cela nous permettra de rassembler des éléments pour convaincre le juge.

-Bien Madame.

Alexis était déjà sortie lorsque Johan arriva dans la cuisine. Son père sifflotait penché au-dessus d'une poêle. Lorsqu'il aperçut son fils, l'écrivain sourit et déclara d'un air triomphal :

-Nouvelle recette : chocolat, omelette et caramel ! Tu en veux ?

L'adolescent refusa gentiment, s'approcha du placard à bols pour en saisir un et versa des céréales dedans. Rick arrêta le feu et fit glisser son test culinaire dans une assiette. L'homme goûta un morceau, manqua de se bruler et sautilla autour du bar pour réussir à avaler. Grimaça. Déglutit. Sourit.

-Tu ne sais pas ce que tu rates !

Le jeune garçon secoua la tête sans pouvoir se retenir de rire. A peine les éclats avaient-ils envahi la pièce que Johan les arrêta. Il plongea son regard d'encre dans son bol qu'il récupéra pour aller s'installer sur le canapé. Rick sentit le vent tourner et ce moment de complicité enfin retrouvée s'effriter. Pourquoi s'éloignait-il ?

Ils terminèrent leur petit déjeuner en silence, chacun de leur côté. Le père déposa l'assiette dans le lave-vaisselle et décida qu'il était temps de contourner ce problème de langage. L'écrivain rejoignit son enfant devant la télé et tenta une approche.

-Qui est le tueur ?

-Papa, on n'est pas censé le savoir avant la fin de l'épisode...

-Mais comme je t'ai très bien éduqué, tu as deviné, n'est-ce pas ?

-Laisse-moi suivre !

-A quoi ça sert si tu sais déjà qui ils vont arrêter ?

-Je ne sais pas qui ils vont arrêter.

-Menteur ! Il faut vraiment que je t'apprenne à bluffer correctement...

-Papa !

-Quoi ?? répliqua l'écrivain d'un air innocent.

-Laisse-moi suivre !

-Alors dis moi qui est le tueur.

L'adolescent ragea. C'était le portrait craché de Kate.

-C'est l'agent d'entretien.

-D'accord.

Le silence revint et l'épisode continua. En effet, c'était bien l'agent d'entretien et les flics mirent quarante-deux minutes à dénouer l'intrigue qui semblait évidente. Enfin, le générique défila.

-Que dirais-tu d'un combat au sabre laser, jeune Skywalker ?

Johan se releva et s'élança vers les escaliers.

-Non merci...

Le père courut pour le rattraper avant qu'il n'atteigne la première marche.

-Fuirais-tu, Padawan ?

-Papa...

-Allez, Johan, joue un peu avec ton vieux père ! Ça fait un moment qu'on n'a pas passé du temps tous les deux...

L'encre devint plus sombre et se subtilisa à l'azur.

L'écrivain cessa de sourire devant la froideur de son descendant et s'écarta de devant les escaliers.

Tentative échouée.

Le tintement reconnaissable de l'ascenseur avertit les deux hommes que Kate venait d'arriver avec Lanie. Esposito marqua un temps d'arrêt, son collègue s'était déjà avancé en direction des femmes, aussi ne remarqua-t-il rien de son trouble. Javier secoua la tête, remit son masque de militaire endurci et suivit l'Irlandais.

-Salut ! Ça fait plaisir de te revoir sur pieds, Lanie.

La légiste esquaissa un sourire. Son abdomen la faisait souffrir malgré tous les comprimés qu'on lui avait donnés et il lui semblait qu'on jouait avec le nerf de son épaule. Elle savait qu'elle aurait pu attendre un jour ou deux avant de sortir de l'hôpital, cependant, depuis son réveil, elle n'avait qu'une idée en tête : faire face à l'homme qui avait tenté de l'abattre. Non pas pour exorciser une peur quelconque, ni même pour pouvoir se sentir victorieuse en le voyant derrière les barreaux. Non, ça n'avait rien à voir.

Lanie voulait comprendre. Tout le temps qu'elle avait eu, elle l'avait passé à repenser à ce qu'il lui avait dit avant de tirer : « *Terry est mort, maintenant c'est ton tour. Adieu, Lanie Parish.* ». Elle n'était pas une victime prise au hasard. Elle était une cible choisie, prédéfinie à l'avance pour venger cet homme, ce Terry. Elle avait connu quelqu'un portant ce nom pendant ses études à Chicago, mais cela faisait tellement longtemps...

-Tu te sens prête ? demanda Kate.

La femme revint rapidement à la réalité et hocha la tête. La détective la guida jusqu'à la salle de reconnaissance. En passant, elle aperçut Javier qui pianotait sur son ordinateur. Il les avait à peine saluées... Les deux femmes arrivèrent devant la porte et Kevin les fit entrer. La légiste laissa échapper un gémissement de douleur, son ventre lui faisait vraiment mal. Beckett fit glisser une chaise en sa direction et la métisse put s'asseoir.

Le store masquait encore la visibilité, Ryan n'attendait qu'un mot pour dévoiler les visages. Kate prit la main de son amie et la fixa droit dans les yeux :

-Tu es bien sûre que c'est ce que tu veux ? On n'est pas obligé de le faire maintenant et de toute façon, on n'a même pas besoin de ton identification, c'est juste pour avoir de quoi finir de convaincre le juge. Il nous faut un mandat pour perquisitionner la voiture. Si tu ne le sens pas, Gates se débrouillera très bien pour lui mettre la pression...

-Kate, ne t'inquiète pas. Je suis prête.

La détective continua de fixer son amie avec une mine angoissée. Elle n'approuvait pas l'idée de l'avoir fait sortir de l'hôpital si tôt et surtout pas dans ces conditions. Finalement, elle soupira et tourna la tête en direction de Kevin pour lui faire signe de relever le store. Le regard de Lanie trouva directement Connor.

Il ressemblait toujours au légiste qui avait travaillé à ses côtés même si son visage était creusé par le manque de sommeil et son regard paraissait éteint. Il était là, juste devant elle... mais il ne la voyait pas.

Et elle ne pouvait pas lui parler.

-C'est le numéro 5, déclara-t-elle d'un ton froid.

Ryan referma le store.

Il fallait qu'elle trouve un moyen de communiquer.

D'une main, il froissa la feuille et l'envoya dans la corbeille. Tira une nouvelle feuille, traça un trait. Repos le crayon. Depuis une heure, Matthew tentait désespérément de dessiner. Il n'y parvenait pas. Son esprit voguait, les images se transformaient, se dissipaient et il ne parvenait pas à les saisir.

Il prit appui sur le bureau et s'élança pour faire tourner sa chaise à roulettes. Un tour. Deux tours. Stoppa sa course, se rapprocha du meuble et regarda la feuille. La rangea dans sa pochette. L'adolescent tendit la main pour saisir son téléphone et composa le numéro de Greta sans réfléchir.

Depuis la veille, cette idée le suivait partout. Il fallait qu'il l'appelle, il avait envie de la voir, envie de l'entendre, même si elle risquait de s'énerver contre lui à cause de son dernier dessin, même si elle risquait de ne plus vouloir être son professeur puisqu'il avait désobéi à ses règles. Il avait besoin d'elle. Et puis, peut-être cela le débloquerait-il ? Le répondeur se mit en marche dans un bip sonore. Matthew fut surpris et laissa passer plusieurs secondes silencieuses avant de réussir à formuler la moindre phrase. Que pouvait-il lui dire ?

-Salut, Greta, c'est Matt'. Je suis désolé de ne pas avoir répondu plus tôt à ton message mais j'ai eu... quelques problèmes... Est-ce que je pourrais passer chez toi dans l'après-midi ? Rappelle-moi. Bye.

Il raccrocha mécaniquement.

Greta ne travaillait pas le matin, alors pourquoi ne répondait-elle pas ?

Johan contemplait son reflet dans le miroir. Il n'était pas beau à voir. Sur sa hanche un magnifique bleu de couleur violette/noire contrastait avec un autre vert/jaune présent sur sa côte.

Plusieurs bleus violets parsemaient son dos et son torse, créant une constellation jamais vue auparavant.

L'adolescent pressa doucement celui sur sa hanche et grimaça de douleur. Un combat au sabre laser avec son père était très déconseillé, l'écrivain remarquerait immédiatement sa gêne et alors il voudrait comprendre... Le jeune garçon soupira. Son père pouvait être des plus attentifs lorsqu'il le souhaitait, alors pourquoi n'avait-il pas décelé le mensonge de sa mère ? Comment pouvait-il être si ignorant et si aveugle ?

Shoota dans le meuble pour calmer la colère qui montait en lui.

-Johan, tout va bien ?

La voix le fit sursauter et, avant qu'il ait pu réagir, Rick passa la tête dans l'encadrement de la porte.

L'encre bleu nuit et l'azur se figèrent.

Kate discutait avec Ryan et Esposito des dernières avancées de l'enquête. Gates avait réussi à avoir le mandat grâce à la déposition de Lanie et avait envoyé une équipe sur place. De son côté, l'Hispanique avait trouvé des choses intéressantes dans le passé de leur tueur.

Franck Cox avait un frère qui était décédé six ans auparavant. Mais ça n'était pas le plus important : cet homme, Terry Cox, avait fait lui aussi des études de médecine et, quelques temps avant d'avoir obtenu son diplôme, avait quitté la fac. Différents rapports de police le montraient après cela comme un drogué : arrestations pour possession et consommation de drogue en tout genre, tentatives de vente, tapage nocturne... Le futur médecin était finalement devenu un SDF accro aux cracs. Bien loin de la fin à laquelle tout le monde s'attendait.

-Mais comment est-il passé de l'étudiant clean au drogué complètement dépendant ? demanda Ryan.

-Je n'en sais rien, il n'y a rien dans le dossier de Terry qui expliquerait ce revirement soudain.

-Quoi que ce soit, c'est peut-être la clé de tous ces meurtres. Cherche s'il a déjà été arrêté avec une des femmes tuées, proposa Beckett.

Esposito s'activa.

-Oui, c'est la troisième victime.

-Ces femmes ont été tuées selon une logique et je pense qu'en remontant le parcours de ce Terry, nous retrouverons toutes les victimes.

-Ne reste plus qu'à chercher alors.

Elle poussa la porte sans que personne ne remarque quoi que ce soit et pénétra dans la pièce. Elle savait qu'elle n'aurait pas dû être ici, que c'était dangereux et certainement totalement inconscient de sa part. Mais elle avait besoin de le faire.

Doucement, la métisse s'avança vers l'homme qui ne prêta aucune attention à elle. Sa respiration était saccadée et son cœur s'accéléra. Toutes ses blessures semblaient se réveiller en retrouvant leur créateur. Enfin, la femme s'assit sur la chaise et lui fit face.

-Connor... appela-t-elle.

L'homme battit des paupières et l'observa, se réveillant soudain. Il pencha la tête et s'approcha d'elle.

-Connor, ou qui que tu sois, qui est Terry et que lui est-il arrivé ?

L'homme se rembrunit.

-J'aurais dû coudre tes lèvres, tu ne serais pas revenue me poser des questions après ta mort, Lanie Parish.

-Qui est Terry et que lui est-il arrivé ? répéta-t-elle plus durement.

-Tu nies encore le connaître ?

-J'ai besoin de l'entendre. Raconte-moi, ordonna-t-elle.

Il détourna les yeux et se renferma dans son mutisme solitaire.

-Qui es-tu réellement ? demanda-t-elle.

Le silence lui répondit.

Lanie baissa les yeux sur la table qui les séparait. Une part d'elle-même lui chuchotait de rebrousser chemin, de sortir de cette salle où elle n'avait pas sa place et de rentrer se reposer.

Une autre lui soufflait de persévérer.

La légiste se leva, contourna la table et avança jusqu'à pouvoir toucher l'épaule de Connor. Elle n'en menait pas large, vu son état il aurait suffi de la pousser pour la neutraliser mais elle refusait d'abandonner. Elle posa sa main sur son épaule et exerça une légère pression, comme un appel.

-Qui est Terry et que lui est-il arrivé ? demanda-t-elle une dernière fois.

L'homme la regarda, baissa les yeux pour suivre la continuité de ce bras frêle qui s'élançait vers lui et soudain, ses yeux reprirent vie.

-Lanie Parish, tu es vivante ?

La femme retira sa main et recula comprenant trop tard qu'elle avait franchi la limite du raisonnable. L'homme se redressa, les yeux braqués sur elle. Il sourit.

Terry lui donnait une seconde chance.

-J'en ai assez ! Dis-moi ce qui t'arrive ! Explique-toi Johan ! Tu me fais peur à force ! Parle-moi, laisse-moi comprendre...

Les yeux bleus ne cillèrent pas.

-Johan...

Un murmure. L'océan sombre engloutit l'image du père.

-Fiche-moi la paix ! Je n'ai aucun compte à te rendre ! C'est de ta faute tout ça ! De ta faute ! Tu es aveugle, mais ça t'arrange bien, n'est-ce pas ? Comme pour grand-mère... Retourne à tes bouquins, à tes fans, à tes séances de dédicaces... Et fous-moi la paix.

-Je t'interdis de me parler comme ça ! Mais qu'est-ce que tu me reproches au juste ? De ne pas avoir été là ? C'est ça ? Regarde-moi quand je te parle ! Tu m'en veux d'avoir été absent ? Et tu crois que je ne peux pas comprendre ça ? Tu crois que je ne sais pas ce que ça fait ? Tu crois que ça me fait plaisir de partir loin de vous tout ce temps ? Eh bien non. Non, je n'en profite pas. Et non, ça ne me fait pas plaisir. Je pense toujours à vous. A toi. A ce que tu fais. A ta mère et à ses enquêtes. A ta sœur. A ta grand-mère...

Sa voix dérapa.

-Eh oui, j'y pense autant que toi, Johan. J'y pense tout le temps. J'ai sa photo dans mon portefeuille pour qu'elle m'accompagne où que j'aille. Moi non plus je ne suis pas guéri, si j'arrive un jour à guérir de ça. Johan, je suis humain. *Humain*. Comme toi. Alors oui, j'ai mes failles, mes défauts et tout ce que tu me reproches. Mais je suis juste un homme comme toi, pas un héros.

Ils étaient tous les deux, face à face dans la salle de bain, séparés physiquement par quelques mètres et pourtant si lointains l'un de l'autre. Les yeux d'encre sombre coulaient à présent, de rage et de tout ce qu'il avait sur le cœur, de soulagement aussi, peut-être, de pouvoir enfin éclater en sachant que quelqu'un serait là pour le ramasser. Le père se rapprocha pour prendre son fils dans ses bras, pour porter son chagrin et essayer de soulager son cœur, même s'il ne comprenait pas son fondement. L'adolescent le repoussa.

-Tu n'aimes pas maman. Si tu l'aimais, tu la regarderais vraiment. Si tu l'aimais comme tu le prétends, tu verrais qu'elle te cache ses peines elle aussi, qu'elle souffre en silence pour ne pas t'inquiéter, qu'elle omet des choses mais c'est tellement facile à voir. Si tu l'aimais vraiment, tu verrais les failles de ses discours, tu sentirais ses mensonges, tu comprendrais ce qu'elle tait et tu serais avec elle maintenant !

-Mais je ne comprends rien à ce que tu essayes de me dire ! Tu crois que je n'aime pas ta mère ? Réellement ?

Il soutint son regard sombre et humide.

-Je l'aime, et c'est même plus fort que ça. C'est quelque chose que tu n'as jamais vécu encore, c'est fort, c'est comme un lien. Si je tire sur le fil, elle sera là et vice versa. Tu ne sais rien. Tu ne sais pas les quatre ans qu'on a passés ensemble côte à côte à travailler sur des enquêtes pour que je la voie souriante et heureuse d'avoir rendu justice alors qu'elle ne l'avait jamais eue. Tu ne sais pas les cafés que je lui ai apportés tous les matins et que je lui apporte encore, ces quelques petites secondes de rien du tout pendant lesquelles nos doigts s'effleuraient et son visage devenait celui d'un ange. Tu ne sais pas le nombre de fois où l'on s'est mutuellement sauvé la vie. Je ne peux même pas les compter sur les doigts de la main. Tu ne sais pas les nuits d'angoisse que j'ai passées, me demandant si elle m'aimait ou non. Tu ne sais pas combien j'ai eu peur de la perdre quand le sniper lui a tiré dessus et le prix que j'ai payé pour qu'elle soit en sécurité. Johan, demande-lui. Demande-lui de te raconter tout ce temps qu'on a traversé ensemble, ou même seulement notre première enquête... Celle-là même qui a bouleversé nos vies à tous les deux. J'ai mis quelques heures à la lire, plusieurs mois à la deviner, des années à détruire le mur derrière lequel elle s'était enfermée... et quand enfin j'ai retiré la dernière brique... Johan, tu n'imagines pas à quel point je l'aime. Elle a fait de moi ce que je suis aujourd'hui. Un homme bien.

Esposito releva les yeux de l'écran et se tourna vers ses collègues.

-Où est Lanie, au fait ?

-Dans la salle de rep...

La brunette ne termina pas sa phrase. Elle venait de se tourner vers la salle de repos qui était vide. Kate s'empressa de rejoindre la pièce pour l'inspecter. Aucune trace de Lanie. Elle prit le chemin des toilettes pour femmes et appela son amie.

-Elle est peut-être retournée derrière le miroir sans tain... proposa l'Irlandais.

Les trois acolytes prirent la même direction. La pièce était vide. Kate passa une main dans ses cheveux, son amie avait peut-être fait un malaise quelque part... Ses yeux tombèrent sur le miroir.

-Oh non, elle n'a pas fait ça...

La détective se précipita dehors et ouvrit la salle d'interrogatoire à la volée. Lanie était dos au mur et Franck s'approchait d'elle, les mains attachées dans le dos et un sourire sur le visage. Beckett attrapa l'homme par les épaules et le ramena en arrière en essayant de l'immobiliser. La brunette était déconcentrée, Lanie devait sortir de la salle... Le tueur utilisa la force de la femme pour faire un demi-tour et lui asséner un violent coup d'épaule. Les Gars arrivèrent et neutralisèrent Franck avant de l'attacher à la chaise. Kate passa une main sur son visage...

Son nez saignait.

Chapitre 13 :

-Abuelita, c'est quoi l'amour ? **Quand est-ce qu'on sait qu'on est amoureux ?** demande l'enfant.

-Mi pequeño Javier, c'est une question difficile que tu me poses là !

Les iris couleur de la nuit ne cillent pas, attendant obstinément leur réponse. La vieille dame continue sa cuisine en réfléchissant tout haut :

-L'amour, c'est un sentiment très particulier qui te fait parfois faire des choses incroyables. Dans le bon comme dans le mauvais sens, niño. C'est comme un tour de manège, au début, tu es émerveillé par ce que tu découvres, tu cherches le plus beau cheval pour qu'il te conduise le plus loin possible, le tour commence, le cheval galope, et toi, tu te sens heureux, léger, entier... C'est ça être amoureux, c'est se sentir léger, heureux comme jamais et, en même temps, lourd du manque de l'autre. C'est le bien-être qui s'installe dans le ventre et dans le cœur. C'est s'ouvrir à une personne étrangère et avoir l'impression que tout est simple, comme si elle ne pouvait pas te juger. C'est avoir confiance, assez pour se montrer vulnérable. C'est passer de deux individus solitaire à une unité, de deux « je » à un « nous. Le problème, c'est que, comme pour les tours de manège, ça finit par s'arrêter...

Elle découpe mécaniquement le poivron, ses yeux sont voilés de tristesse et d'amertume.

-Abuelita, je ne comprends pas... c'est bien ou ce n'est pas bien ?

-Ça dépend des fois, niño, ça dépend des fois...

OoOoOoO

La brunette marche à ses côtés le regard ailleurs, elle lui tient la main distraitement. Ils ont vingt ans et elle s'en va. Il est amoureux mais, dans quelques minutes, elle va le quitter. En y repensant, Javier aurait dû le sentir venir, seulement c'est bien plus facile d'être aveugle aux signes, n'est-ce pas ? Pour l'instant, elle tient sa main et rien n'est plus important. Une boule se forme dans sa gorge.

Ils arrivent au bout du quai, elle pose son sac à ses pieds comme une barrière entre eux et capte son regard. Elle a ranger ses mains dans ses poches.

-Javier, je vais monter dans ce train.

Il hoche la tête et chasse le bruit des sous-entendus.

-Tu sais ce que ça signifie ? insiste-t-elle.

-Qu'on va se voir moins souvent...

Qu'il est naïf... La brunette détourne les yeux et replace une mèche de ses cheveux.

-T'es un mec génial et je t'apprécie vraiment Javi' mais...

Il sait que tout ce qui précède le « mais » ne compte pas. L'homme tremble en redoutant ses mots qui vont lui trancher la gorge en public, il n'est pas sûr de survivre à l'hémorragie...

-C'est mieux que tout se termine ici. Je ne veux pas de colère et de rancœur pour nous ronger à petit feu. Tout s'arrête ici, n'entachons pas les souvenirs.

Elle parle déjà des souvenirs... Il ne va pas pleurer quand même ? Pas pour ça ! Pas parce qu'une nana ordinaire vient de le plaquer sur un quai de gare ! Non, il ne va pas pleurer.

Il hoche la tête, encore. Il a perdu sa langue.

Le train arrive, elle le sert dans ses bras en lui souhaitant le meilleur « pour la suite ». Le train démarre, s'éloigne, devint un trait, un point lointain, puis finalement, disparaît. Et elle aussi.

La voilà la suite.

Elle n'est pas meilleure et a un goût amer difficile à faire passer. Elle n'est pas meilleure mais il faudra faire comme si. La voix de sa grand-mère résonne à ses oreilles : « *Depende, niño, depende...* ». Au bout du quai, un homme pleure parce que la nana ordinaire dont il était fou amoureux vient de le plaquer.

OoOoOoOoO

Les lèvres. Les peaux. Les soupirs. Le salut.

Etendu sur le dos, perdu dans la contemplation du plafond, l'homme patiente un instant, reprenant son souffle. Après une quinzaine de minutes, il se relève, quitte le lit, enfle ses habits et referme la porte lorsqu'il s'en va.

Javier n'est pas un cœur stable, il ne cherche rien sur le long terme et ses partenaires l'acceptent. Un peu de sexe dans une chambre puis, la séparation des corps. Il ne voit pas comment aimer autrement. Il ne voit pas comment les autres font pour être « en couple », cette idée a perdu tout son charme... Parfois, il reste le week-end et profite d'un peu de douceur. L'Hispanique ne peut faire plus. Il est libre et tient à le rester.

Un cœur froid pour un esprit chaud. C'est son équilibre.

OoOoOoOoO

-Comment fais-tu, Bro' ?

L'Irlandais se retourna vers son équipier, attendant qu'il dévoile le sens profond de sa question.

-Je veux dire... comment tu fais pour être toujours amoureux de Jenny ?

-Je l'aime, c'est comme ça, je ne me pose pas la question, ça me paraît naturel.

L'Hispanique plongeait les yeux dans son café, méditant sur cette réponse qui ne lui plaisait pas.

-Mais tu ne doutes jamais ? Tu n'as jamais envie d'être... libre ?

-Libre ? Mais je ne suis pas enchaîné ! Je ne doute pas de mes sentiments, je ne vois pas comment je pourrais vivre sans elle à mes côtés.

-D'accord.

Il avait pris son courage à deux mains et avait finalement décidé de passer chez Greta. Il devait en avoir le cœur net. La femme n'avait répondu à aucun de ses appels et texto. En lui, la peur enflait, si bien qu'il n'arrivait plus à dessiner quoi que ce soit. La culpabilité avait commencé son travail et le rongait maintenant de l'intérieur. Et si elle ne voulait plus le voir ?

Pour la première fois depuis leur rencontre, Matthew avait remis la parole de Greta en doute. Il avait rejeté ses règles dans sa demeure et peint sa trahison avec son matériel. Jamais elle ne lui avait avoué les raisons de son refus et jamais il n'y avait autant songé. Peut-être cela symbolisait-il quelque chose de triste pour elle ? Quelque chose de sombre qu'elle aurait préféré oublier et que lui, le petit morveux envahissant, avait remis sur le tapis à coup de pinceaux et de couleurs.

Il n'avait pas pensé aux dégâts que cela causerait, espérant que Greta, en voyant son œuvre, lui pardonnerait. C'était l'orgueil qui l'avait conduit à cette bêtise.

L'orgueil et rien d'autre.

Dans les escaliers aux murs décrépis, l'adolescent sentit son cœur galoper dans sa poitrine. Pour la première fois, il ne guetta pas les bruits entre les étages, qu'importe sur quel trafic il pourrait bien tomber, qu'importe quelle scène il pourrait voir, il fallait qu'il arrive à son étage, qu'il frappe à sa porte et entende son pas trainant.

Et sa voix.

Il gravit le restant des marches en courant et sa paume vint enfin s'abattre sur la porte. Le silence lui répondit. Retenta sa chance en retenant son souffle. Perçut un léger mouvement dans l'appartement, des pas se rapprochant de la porte puis, plus rien.

-C'est Matthew, tenta-t-il.

Il savait qu'elle était là, juste derrière le morceau de bois.

Inaccessible.

Elle ne pouvait pas lui faire ça.

-Greta, ouvre-moi, supplia-t-il dans un souffle.